5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE – N° 16.094

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

MARDI 25 JUILLET 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

	La ligne		La ligne
ANNONCES dernière page (sept col. en 6).....	1f 75	FAITS DIVERS..... (cinq col. en 7).....	7f »
RÉCLAMES d° d° (cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE.. (cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX, Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. A PARIS..... Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

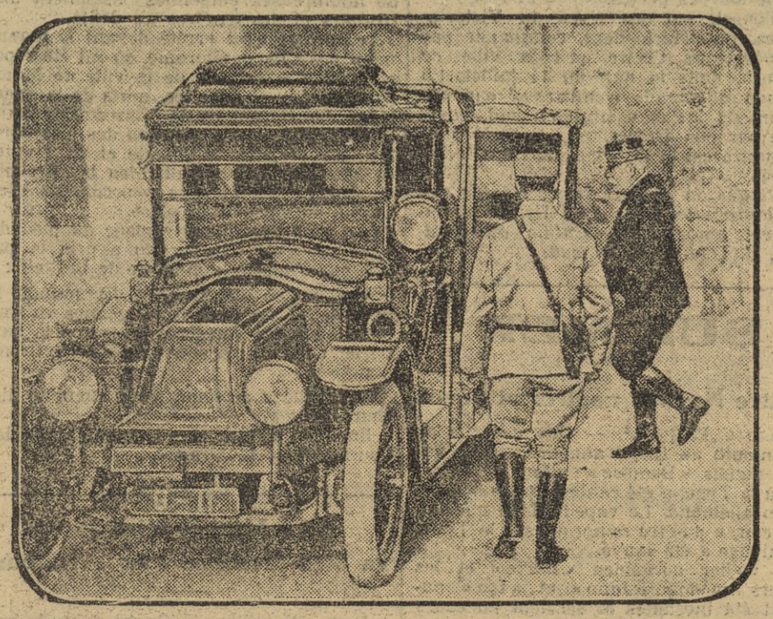
	3 mois	6 mois	Un an
GIRONDE et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies.....	6 50	12	24
Etranger (Union Postale).....	9 »	18	36
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. TÉLÉPHONE { De 8 h. à 20 heures, n° 82. De 20 h. à 5 heures, n° 86.

PARIS, 8, boulevard des Capucines TÉLÉPHONE : 103.27. — 16 inter.

SUR LE FRONT DE LA SOMME



LE GENERAL JOFFRE SORT DE SON QUARTIER GENERAL

Ph. BLANC.

Le Contrôle Parlementaire

J'avoue que le débat assez confus qui se poursuit devant la Chambre pour l'organisation du contrôle parlementaire à l'intérieur et dans la zone des armées ne me passionne point outre mesure. Les délégués seront-ils désignés par les commissions ? Recevront-ils l'investiture directe de la Chambre ? Et par quels procédés ? C'est sur cela surtout qu'on discute, et cela m'apparaît comme très secondaire.

Jusqu'ici, le contrôle du Parlement s'exerçait par l'intermédiaire des commissions : budget, armée, marine, affaires extérieures, hygiène, etc. Ces commissions entendaient les ministres, envoyaient sur place des délégués recueillir des renseignements nouveaux et contrôler ceux qui leur avaient été fournis; elles soumettaient des suggestions, formulaient des conclusions. Bref, elles ont accompli sans bruit une œuvre considérable et féconde à laquelle tous les initiés et le gouvernement lui-même ont, à maintes reprises, rendu un juste hommage.

Peut-on faire mieux encore ? Je n'en disconviens pas. Mais si l'on veut améliorer un système, il faut en analyser avec précision les défauts. D'abord, le contrôle vaut ce que valent les contrôleurs. Prenez un député compétent, de bon sens et de sang-froid, consciencieux; il donnera naturellement, par ses qualités propres, une grande autorité à ses observations, qu'il ait été délégué directement ou indirectement par la Chambre.

D'ailleurs, le mot contrôle est un terme impropre. Il s'agit moins, en effet, de relever des fautes, d'établir des responsabilités personnelles, que d'aider le gouvernement à corriger des erreurs et à accroître au maximum les ressources de la défense nationale. Ce qu'il faut, c'est organiser la collaboration permanente, loyale et cordiale du Parlement et du gouvernement. Or, l'utilité, la nécessité même de cette collaboration n'ont pas toujours été comprises par les ministres. Et c'est là tout le mal.

Si le ministre compétent considère la commission comme un organisme gênant, dont il faut autant que possible paralyser l'action puisqu'on ne peut pas le supprimer complètement, ce sont des conflits perpétuels, pour le plus grand dommage de la patrie. Nous l'avons bien vu à la commission de la marine sous le précédent ministère. Nos délégués se heurtaient à chaque pas à des difficultés nouvelles; on essayait d'intimider les officiers et les fonctionnaires capables de les éclairer. Leurs suggestions, leurs conclusions étaient de parti pris repoussées. En dépit de notre bonne volonté, de notre zèle, de notre labeur, nous étions condamnés à l'impuissance.

En effet, une commission ne peut que signaler des fautes et donner des conseils. Elle n'a pas le pouvoir *d'agir* qui appartient exclusivement au ministre. Lorsqu'après avoir visité les arsenaux et les ports nous demandions qu'on accrût la production de tel et tel arsenal, que nous en indiquions les moyens, nous avions rempli notre rôle. Le ministre ne faisait rien. Nous protestions. En vain. Un autre jour nous proposions d'armer les navires de commerce pour leur permettre de se défendre contre les sous-marins. Refus formel et réitéré. Que faire ?

Mais le ministère change heureusement. M. Briand et l'amiral Lacaze prennent le pouvoir. Ils veulent loyalement la collaboration des commissions. Le nouveau ministre de la marine donne à tous les membres de la commission une carte permanente leur ouvrant l'accès des arsenaux, des établissements de la marine, des bâtiments de la flotte; il prescrit à tous ses subordonnés de faciliter l'accomplissement de nos missions; les officiers n'ont plus peur de parler librement. Nos délégués vont partout, voient tout. Leurs renseignements sont transmis au ministre, leurs conclusions discutées avec lui. Une collaboration régulière s'institue dans un sentiment de confiance réciproque. La commission devient pour l'amiral Lacaze un précieux auxiliaire et lui prête son énergique appui pour toutes les réformes qu'il entreprend. Pour obtenir ces heureux résultats, le bon vouloir du ministre actuel fut suffisant. Il ne fut point nécessaire d'investir les délégués, par un vote direct de la Chambre, d'un mandat plus solennel.

Le général Roques est, comme l'amiral Lacaze, un esprit ouvert, un caractère loyal, un soldat uniquement soucieux de la victoire. Il accepte, lui aussi, et mieux, il recherche la collaboration du Parlement. Dans ces conditions, peu importe la procédure de nomination de nos délégués. Nous ferons de bonne besogne.

Charles CHAUMET.

L'Aide aux Aveugles de Guerre

Un concours est ouvert entre tous ceux qui veulent y prendre part, pour l'invention et la transformation des objets nécessaires à la vie des aveugles. Ce concours est fait, dans le but de donner aux aveugles un adoucissement à leur situation nouvelle. Déjà la montre Braille, les jeux de dame en relief, les cartes à jouer spéciales, apportent aux aveugles une amélioration à leur sort.

Il est impossible que du goût de l'invention que tous les Français possèdent à un si haut point ne sorte pas une amélioration quelconque à apporter soit dans les objets existants ou dans des créations nouvelles. Ce concours pour lequel les adhérents auront quatre mois pour leurs recherches, et qui sera doté de nombreux prix en argent, est ouvert à la date du 1er juillet. Pour les renseignements, inscriptions, etc., écrire à M. Henry GUEDY, secrétaire général de « l'Aide aux Aveugles de Guerre », 2, rue de Balzac et 124, avenue des Champs-Elysées, Paris.

Poste de liaison franco-britannique

Ph. d'*Excelsior*.

Le « Poilu déchaîné »

Le n° 12 du « Poilu déchaîné » vient de paraître. Il porte la date de février-mars 1916. L'« organe officieux » de notre vaillant 344e avait dû, en effet, suspendre sa publication pour des raisons d'ordre militaire supérieur. Ces raisons, d'ailleurs infiniment honorables, un poète du cru les laisse suffisamment comprendre dans les vers que voici :

Y FUT-IL ?

Y fut-il ou n'y fut-il pas ?
La question, Bordeaux se la pose.
Où donc ? — Qui donc ? — Pardi ! là-bas,
Le régiment, pas autre chose !
Trois cent quarante-quatre, bon !
Mais l'endroit ? — Chut ! Et la censure !
(Anastasie, un vieux barbon
Pas commode, je vous assure !) —
Parle donc, ou bien je m'en vais ! —
Oui ! Voici la grande nouvelle...
Depuis longtemps, le sort mauvais
Ajourne la spirituelle
Feuille « le Poilu déchaîné. »
Et tout le monde s'en attriste.
Mais le nombre douze est né.
Or, voyez : Si le publiciste
Le faisait suspendre, ô le gueux !
D'un mot imprudent !... Je m'explique,
Mais pas trop... C'est moins hasardeux.
Il y fut... Pas à Salonique !

Albert MARIX,
Lauréat du « Caveau » de Paris.

On le voit, le silence imposé pendant trois mois au brave petit journal du front ne lui a rien fait perdre de son esprit et de sa bonne humeur. Il est toujours aussi luxueusement illustré. Sous ce titre un peu mystérieux : « Etoile filante. A la mémoire de la 2e compagnie de mitrailleuses du 344e, » le sergent Maurel y campe l'image très ressemblante d'un ancien élève de notre lycée et de notre Université, décoré de la croix de guerre, le lieutenant Merckling.

Le numéro comprend deux chroniques, également alertes, assaisonnées d'esprit gascon et de sel gaulois : celle du 5e bataillon, rédigée par le sergent Tuzelet, de la 18e compagnie, et celle du 6e, rédigée par le sergent Dumoulin, de la 24e. Quant à la philosophie du régiment, ce « Billet de Janus » l'exprime en termes excellents :

« Ne t'en fais pas ! » Combien de fois l'aurons-nous entendue et répétée, cette grande maxime de la Sagesse poilue ! Tous ceux qui font goûté la plénitude de sens qu'elle inclut et apprécié le réconfort qu'elle apporte, la jugeront digne d'être conservée et commentée par les moralistes à l'égard des préceptes les plus vénérables des anciens âges. Comme ces derniers, elle recommande la mesure, la patience, l'acceptation virile de la destinée, la maîtrise de soi, la sérénité, le sang-froid, la confiance. Elle ne prêche nullement l'indifférence à la tâche nécessaire, la négligence irréfléchie du péril ou l'arrogant dédain de l'opinion, mais le mépris du danger comme des fanfaronnades, des frayeurs vaines et des surenchères, des insinuations malignes, des jugements téméraires, des tristesses et des regrets inopportuns, de toutes les choses fortuites qui troubleraient notre vaillante humeur. Aux pessimistes, elle répond par un sourire narquois. Elle aide à supporter les petites privations, et à s'abstenir des plaintes inutiles. A toute difficulté, à tout embarras, elle oppose la certitude de se tirer d'affaire. Si l'on incrimine la longueur du temps, elle propose à notre imagination la grandeur des résultats éventuels : « T'en fais pas ! On les aura ! » En un mot, elle est la sagesse même, et l'art de bien vivre l'accueillera tout auprès de ses illustres aînées : « Rien de trop ! » et « Connais-toi », nous prouvant ainsi que le parfait poilu se confond avec le philosophe parfait. »

Ah ! les jolies choses, d'un sens, d'un goût et d'un tour si français, et qui méritent d'être proposées aux méditations de l'arrière ! Le directeur du « Poilu déchaîné » est le sergent brancardier H. Alline, dans le civil maître de conférences à notre Faculté des lettres. Il s'efforce, dans son petit journal, de présenter une image sincère de nos cadets de Gascogne de la grande guerre, si différents des types faux et conventionnels du poilu de café-concert et du poilu tragique, qui fait des mots à la Corneille. Félicitons-le, lui et ses camarades, d'y réussir si bien !

P. C.

Les Sept Commandements Alimentaires du Boche

Sur une serviette donnée à un client de l'hôtel Meyerhof, de Lorrach, on lit :

Montag, kocht man ohne Fette (Lundi, cuisine sans graisse);
Dienstag, fleischlos, auch ganzz nett (Mardi sans viande, c'est aussi très joli);
Mittwoch, darfst du alles essen (Mercredi, tu as le droit de manger de tout);
Donnerstag, das Fett vergessen (Jeudi, tu dois oublier la graisse);
Freitag, gibt es Fischgericht (Vendredi, il y a un plat de poisson);
Schweinefleisch am Samstag nicht (Pas de viande de porc le samedi);
Sonntag hast du endlich Ruh (Le dimanche tu seras tranquille);
Denn dann sind die Laden zu (Car alors les magasins sont fermés).

Ce sont des vers, et la serviette doit être en papier.

La Main-d'œuvre agricole et les Blessés des Centres de Physiothérapie

LES BLESSES AU TRAVAIL — (Cliché PETITE GIRONDE)

Le journal *Le Matin* vient de publier sur la question la description de ce qui se fait à Dreux et les résultats obtenus depuis avril dernier dans l'un des hôpitaux de cette ville au point de vue de l'emploi des blessés à l'agriculture.

Comme le dit *Le Matin*, c'est M. le Sous-Secrétaire d'Etat au service de santé, M. Justin Godard, qui, le 15 février 1916, poussa, par une circulaire, les médecins-chefs des hôpitaux de physiothérapie à entrer dans cette voie. Mais bien avant cette date, certains hôpitaux, et en particulier l'hôpital de Grand-Lebrun, avait organisé le travail agricole comme traitement des blessés admis en physiothérapie, dans son annexe de « la Solitude », sis à Martillac.

Frappé d'une part de ce que 90 % de nos blessés étaient des agriculteurs, d'autre part des bénéfices considérables moraux et physiques procurés à nos blessés par la vie active à la campagne, le médecin-chef de cet hôpital, le professeur Bergonié, de concert avec M. Vayssière, conseiller général, administrateur, et aidé du médecin aide-major de 1re classe Morizot, a organisé depuis dix-huit mois, c'est-à-dire depuis décembre 1914, une physiothérapie agricole comportant 125 lits, à l'hôpital en pleine campagne « la Solitude », commune de Martillac, et cela avec l'approbation et l'aide de M. Millerand, alors ministre de la guerre.

Les résultats au point de vue du pourcentage des guérisons et de leur rapidité ont été non seulement très encourageants, mais encore très supérieurs à ceux obtenus dans le centre de physiothérapie de Bordeaux, à Grand-Lebrun. La santé locale et générale se refait très vite; l'appétit, le sommeil et la gaîté reparaissent; la discipline est de beaucoup meilleure; la joie de se retrouver dans le milieu familial régénère vite ces hommes que la souffrance et le séjour à l'hôpital ont déprimés. Ce sont de véritables résurrections.

Ceci est le but principal poursuivi. Il peut être considéré comme atteint, et on peut poser en principe que pour remettre le plus vite possible et le mieux les blessés qui font de la physiothérapie, c'est de les envoyer au travail agricole. Ils font ce qu'ils peuvent au début de la cure, car ils sortent de la chirurgie, des pansements, du long repos au lit, affaiblis et atrophiés. Mais c'est cependant avec joie qu'ils manœuvrent d'abord la fourche, le rateau, conduisent l'attelage, s'adonnent en liberté à tous les petits travaux de la ferme. Puis, leurs forces s'augmentent : ils fauchent, piochent, taillent la vigne, moissonnent, etc... et puis guérissent et s'en vont de nouveau au front.

Le but militaire, le principal, est donc complètement rempli.

*
* *

Mais le but économique et civil ne l'est pas moins, et c'est ainsi que la semaine dernière nos blessés agriculteurs de l'hôpital « la Solitude » n'ont pas fourni moins de 600 journées aux agriculteurs voisins, qui en réclament souvent plus qu'on ne peut leur en fournir.

Depuis novembre 1914, le nombre de journées faites dans le canton de La Brède a été de 11,433, et le chiffre moyen des journées agricoles *fournies par jour* en mai 1916 a été de 76. Le nombre de propriétaires employeurs a dépassé la centaine et, si l'on compte le pourcentage des guérisons obtenues, c'est-à-dire des hommes renvoyés à leur service après guérison, on dépasse le chiffre vraiment fort élevé de 75 %.

Ce chiffre résume et mesure l'importance de la solution économique et thérapeutique que le professeur Bergonié et M. Vayssière ont instituée à Martillac depuis dix-huit mois passés, solution que l'on s'efforce aujourd'hui de généraliser dans les autres régions.

Manchettes et Faux-cols

Paris régit la mode féminine, et Londres la mode masculine. Les « gentlemen » qui veulent avoir l'estime de leur tailleur et des chasseurs de restaurant retroussent leurs pantalons tous les jours parce qu'il pleut souvent sur les bords de la Tamise, et font blanchir leur linge à Londres. M. Paul Bourget, avant d'avoir des préoccupations sociales, n'y a jamais manqué.

Il faudra changer ce dernier article du code londonien. On ne fera plus blanchir son linge à Londres parce qu'on ne portera plus de cols ni de manchettes. Ne croyez pas à la victoire définitive du col souple, jusque-là réservé aux sorties matinales et aux jeux sportifs. La manchette et le faux-col s'en vont parce qu'avec la guerre ils sont « indésirable ». Ils coûtent trop de charbon. On les met en disponibilité dans les armoires.

Les journaux anglais font des appels à l'union sacrée contre le faux-col et la manchette. Il paraît qu'on empèse chaque semaine, en Angleterre, cinquante millions de manchettes et de faux-cols, ce qui donne un total imposant de deux milliards et demi par an. Pour empeser ces deux milliards et demi de cols et de manchettes, on brûle une quantité de charbon évaluée à soixante-dix millions de francs... On va en faire l'économie.

Sacrifierons-nous, comme les Anglais nos cols et nos manchettes sur l'autel de la patrie ? La réforme sera accueillie avec faveur par les patriotes et aussi par nombre d'autres. Le col est un carcan, une des servitudes modernes les plus pénibles, à tout prendre. Les poignets empesés sont des étaux. Nous y renoncerons volontiers pour avancer l'heure de la victoire. Mais la correction de notre tenue s'en ressentira. Nous prendrons l'air un peu débraillé. Nous traverserons la vie en voisins, comme disait Jules Vallès.

Que deviendront nos repasseuses, nos « lisseuses » selon le terme bordelais ? Elles avaient pour devise : « Par le fer et par le feu ! » Elles poseront le fer, éteindront le fourneau et iront travailler aux obus, répondront des patriotes fougueux. Elles se retrouveront à l'usine avec leurs camarades anglaises. Car vous n'ignorez pas que les fameuses blanchisseuses de Londres étaient toutes de Montmartre ou de Saint-Michel. Il n'y a que les snobs qui ne s'en doutaient pas.

Le col et la manchette essaieront-ils de résister ? Nous verrons bien. Déjà la manchette était chassée des journaux par la Censure. Le faux-col du bock était conspué des consommateurs de bière. Gageons que s'il n'en reste qu'un, ce sera celui-là !

P. B.

Audacieux et Splendide Exploit d'un Aviateur français

1.300 Kilomètres au-dessus de l'Allemagne
Des Proclamations lancées sur Berlin

UNE PANNE MALHEUREUSE PRÈS DU BUT

Paris, 24 juillet. — *Un aviateur français a accompli un splendide et audacieux exploit, que nous connaissions, mais dont il nous avait été défendu de parler jusqu'à présent.*

Ce qu'a été cet exploit, le voici, dans un récit d'une émouvante et éloquente sobriété :

Le Raid

Le 20 juin, à neuf heures trente du soir, le sous-lieutenant A. Marchal partait de Nancy à bord d'un Nieuport, monoplan d'un type spécial, emportant avec lui une provision d'essence suffisante pour quatorze heures de vol. Sa mission était de traverser toute l'Allemagne à faible hauteur, de lancer des proclamations sur la ville de Berlin et d'atterrir en Russie.

Ce raid audacieux s'est accompli point par point. Malheureusement, sa mission accomplie, l'aviateur français, après avoir volé toute la nuit, se vit contraint d'atterrir près de Cholm, en Pologne, le 21, à huit heures trente du matin, à moins de 100 kilomètres des lignes russes, et fut fait prisonnier.

L'aviateur français, au cours de ce raid, a couvert, d'une seule traite, une distance de 1,300 kilomètres environ, dont la plus grande partie pendant la nuit.

La Proclamation

La proclamation que le sous-lieutenant Marchal a jetée sur Berlin commençait par ces mots : « Nous aurions pu bombarder la ville ouverte de Berlin et tuer ainsi des femmes et des enfants innocents, mais nous nous contentons de lancer seulement la proclamation suivante : ... etc. »

Cette proclamation est soumise à la Censure.

Le lieutenant Marchal a été interné à Salzerbach, d'où il a fait parvenir en France une carte postale, qui donne ces détails :

« J'ai été fait prisonnier le 21, à huit heures trente du matin, à Cholm. Les officiers autrichiens ne voulaient pas ajouter foi à ce que je venais de faire, mais la preuve est arrivée et ils ont dû s'incliner devant la réalité. C'est une panne de bougies qui m'a arrêté. J'ai atterri, rechangé deux bougies, remis mon moteur en marche; malheureusement, il aurait fallu en changer deux autres; j'ai été pris à ce moment. Jugez de mon chagrin ! »

Les Russes victorieux sur tous les Fronts

Les Succès de Kouropatkine

27,000 Prisonniers, 40 Canons capturés en Volhynie

Deux Villes enlevées en Arménie. L'Euphrate franchi

Paris, 24 juillet. — D'importantes nouvelles viennent de Russie. Un récent Communiqué faisait allusion à l'offensive du général Kouropatkine, en se bornant toutefois à relater l'enlèvement de plusieurs parties des tranchées ennemies au sud de Riga. C'est de ce côté qu'il faut maintenant se tourner pour trouver une nouvelle preuve de la puissance formidable de nos alliés. Après leurs victoires de Volhynie, de Bukovine, d'Arménie et de Perse, ils viennent encore de lancer sur les troupes du vieil Hindenburg une offensive heureuse, et, après quatre jours de combats, ils annoncent leurs succès. La ligne allemande a été refoulée depuis Ikskul jusqu'au golfe de Riga. Le front a plié sur une étendue de plus de 50 kilomètres et, à l'ouest, dans la région de Kemmern, le recul des Allemands se mesure par plus de 20 kilomètres. La lutte a cessé provisoirement, et l'on nous dit que tout se borne, pour l'instant, à un violent duel d'artillerie. Nos alliés doivent consolider le terrain conquis. Et les Allemands reçoivent des renforts qu'ils amènent d'autres secteurs du front.

En Volhynie, l'aile gauche de l'armée von Linsingen a tenté de réagir sur le Stokhod, elle s'est fait repousser. Pendant ce temps, la victoire russe sur la Lipa s'est développée. L'ennemi est acculé à la frontière galicienne. Il a laissé pendant ces deux journées de bataille des 20 et 21 juillet entre les mains de nos alliés, plus de 12,000 prisonniers, dont 300 officiers, un général et un colonel, des canons et des mitrailleuses. Un régiment autrichien s'est rendu en entier. Depuis le 16 juillet, les Russes ont fait 27,000 prisonniers dans cette seule région ! A 2,000 lieues de là, l'armée du Caucase se rend maîtresse de la route entière de Trébizonde à Erzeroum. Les Russes s'approchent ainsi peu à peu d'Erzindjan, l'un des centres les plus importants de la puissance ottomane, qui se trouve attaqué de l'est et du nord. La prise d'Erzindjan, amenant presque nécessairement celle de Kharpout, serait un événement d'une importance capitale pour la Turquie.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Pétrograd, 23 juillet.

Notre offensive continue. Selon des renseignements complémentaires, lors de l'occupation de Goumischkhan, nous avons pris non pas deux, mais six canons.

A l'ouest de cette ville, sur les hauteurs de Balabandalari, nous avons fait prisonniers hier 200 soldats turcs, et nous nous sommes emparés du matériel d'équipement.

Dans la direction de Bagdad, escarmouches de patrouilles avec les Turcs.

KOUROPATKINE ET SON QUARTIER GÉNÉRAL

Pétrograd, 24 juillet. — Au fond du golfe, à l'ouest de Riga, sur une vingtaine de kilomètres, au bord de la mer, dans une grande forêt de pins, s'étend une véritable ville de chalets et de cottages où les gens aisés trouvaient naguère une riante villégiature. L'armée a installé là ses états-majors, ses dépôts, ses hôpitaux, et, plus avant encore, ses troupes.

Mais la véritable capitale militaire de la Russie septentrionale ce n'est pas Riga, c'est X..., où le général Kouropatkine a son quartier général. Ce qui fait que X..., naguère petite ville de 40,000 âmes, qui n'était guère visitée que par quelques touristes amateurs d'architecture et d'archéologie, est devenue un vaste centre guerrier. Elle retentit nuit et jour du fracas des automobiles militaires qui roulent à toute vitesse vers la Dvina. Les rues sont pleines d'uniformes, les hôtels regorgent, et l'on trouve difficilement à s'y loger. Les ponts sur la Vebkaia-Rieka sont minutieusement gardés. Il y a des aéroplanes dans l'air. Par un caprice du sort, c'est précisément à X... que se trouve la propriété personnelle du général Kouropatkine, de sorte qu'il eût presque pu prendre possession de ses fonctions sans sortir de son cabinet de travail.

LA VICTOIRE DE SAKHAROFF A COUTÉ 50,000 HOMMES A L'ENNEMI

Pétrograd, 24 juillet. — La victoire qu'a remportée pour la seconde fois dans une semaine le général Sakharoff surpasse celle qu'il a gagnée dans les premiers jours de la huitaine passée. Il a renforcé ainsi la position des Russes dans le voisinage de la voie principale qui conduit à Lemberg par Brody.

Le succès du généra Sakharoff a coûté suivant les renseignements de l'état-major, à l'adversaire un tiers de ses forces totales, qui étaient sur cette partie du front de 150,000 hommes. L'ennemi continue toutefois à amener des renforts, et sa résistance dans ce secteur ne doit pas être regardée comme brisée définitivement.

LA CONQUÊTE DE L'ARMÉNIE

Londres, 24 juillet. — Du « Daily News », du correspondant de Pétrograd : « La prise de Gumush-Kane et les combats heureux de Kialkitchegh indiquent que l'offensive russe en Arménie n'a pas été arrêtée après la prise de Baïbourt, mais qu'elle se développe constamment. Elle prend rapidement de telles proportions que l'avance des Turcs en Perse est déjà arrêtée et qu'ils devront abandonner complètement le pays pour éviter l'effondrement final dans le nord. »

De son côté, le « Morning Post », tout en reconnaissant que les combats sur le front asiatique sont importants, fait remarquer qu'ils passent au second plan pour le moment si on considère la bataille terrifiante qui fait rage entre Anglais et Allemands en Picardie.

UN RAID HEUREUX DE LA CAVALERIE RUSSE

Zurich, 24 juillet. — On dit ici de source autrichienne que des forces russes de cavalerie très nombreuses se sont emparées de la voie ferrée Delatyn-Korosnazo-Vorochta, mettant en déroute les renforts autrichiens accourus en hâte sur les Carpathes, et, notamment, deux divisions de l'armée de Kowess.

M. SAZONOFF prend sa retraite

Paris, 24 juillet. — Le départ de M. Sazonoff n'a pas lieu de surprendre. Dès la fin de l'année dernière, il avait manifesté son désir de se démettre de ses hautes fonctions en raison de son état de santé, profondément affecté par les responsabilités écrasantes et le travail considérable qu'elles lui avaient imposé depuis le début de la guerre. Sa démission avait même été officieusement annoncée il y a quelques mois; toutefois, le tsar, qui appréciait à leur juste valeur les services de ce collaborateur intime de sa politique, avait réussi à le décider à patienter jusqu'à ce qu'il lui eût trouvé un successeur qui fût digne de la confiance que le souverain avait accordée jusque-là à l'éminent diplomate dont il se sépare aujourd'hui.

M. Sazonoff était devenu ministre des affaires étrangères, à titre provisoire d'abord, au mois d'octobre 1910, lorsque M. Iswolsky fut nommé ambassadeur à Paris. Il avait alors cinquante ans.

Il est né en 1860, d'une famille noble et aisée du gouvernement de Priazan. Il se trouvait être allié au président du conseil Stolypine, dont il avait épousé une belle-sœur. M. Sazonoff a commencé sa carrière à l'étranger comme secrétaire d'ambassade à Londres en 1890. Il fut nommé en 1893 secrétaire de la légation de Russie auprès du saint-siège, puis il revint comme conseiller à Londres en 1904, pour retourner à Rome comme ministre auprès du saint-siège, en 1906. De là, il fut appelé à Pétrograd comme ministre adjoint des affaires étrangères, pour devenir ministre l'année suivante.

L'œuvre de M. Sazonoff, durant les six années qu'il a dirigé la politique étrangères de la Russie, est trop connue pour qu'il soit nécessaire de beaucoup insister. Chacun se rappelle également qu'animé des dispositions les plus pacifiques, il fit les plus grands efforts pour éviter la guerre, que les empires centraux voulaient à tout prix. Sans qu'on puisse dire de M. Sazonoff qu'il était une figure de premier plan, il a néanmoins tenu son rôle, que les circonstances ont rendu souvent difficile, parfois ingrat, constamment écrasant, avec une parfaite correction et une haute dignité. Il sut, au milieu de nombreux et dangereux écueils, développer avec sûreté la politique traditionnelle de l'empire. Son nom, devant l'histoire, demeurera indissolublement uni aux plus graves événements de ce siècle. Avant comme pendant la guerre, sa loyauté à l'égard de l'alliance franco-russe ne se démentit jamais; la Russie comme la France lui sauront gré enfin d'avoir compris l'utilité de s'entendre avec l'Angleterre et de se rapprocher de l'Italie.

Il fut l'un des artisans de la Quadruple-Entente en mettant toute son activité, toute son habileté à réaliser les projets du tsar. Au moment où il cesse de diriger la diplomatie russe, la France accomplit un devoir en lui témoignant sa gratitude et son respect.

SON SUCCESSEUR

Le remplacement d'un ministre des affaires étrangères n'a point, en Russie, l'importance considérable qu'il présente dans tout autre pays. La raison en est simple : c'est, en réalité, le tsar qui assume personnellement la direction effective de la politique extérieure de l'empire; c'est lui qui en fixe l'orientation, qui décide de l'attitude à adopter chaque fois qu'un problème international intéresse la Russie. C'est lui aussi qui choisit, en pleine connaissance de cause, l'homme à qui il s'en remet de donner la réalisation aux vues diplomatiques qu'il a faites siennes. Par cette collaboration intime de toutes les heures, si importante en particulier à l'heure actuelle, Nicolas II a fait choix d'un homme politique resté dans la pénombre jusqu'à ces derniers mois, M. Sturmer.

C'est, en effet, en février 1916 que M. Sturmer a succédé à M. Goremykine comme président du conseil. Il a pris peu de temps après le portefeuille de l'intérieur. Il est âgé de soixante-huit ans, et il a fait sa carrière dans l'administration. Entré en 1872 au ministère de la justice, il recevait, dès 1879, le titre de gentilhomme de la Chambre, et il fut l'ordonnateur du cérémonial au couronnement d'Alexandre III. Chambellan en 1888, conseiller d'Etat actuel en 1891, il entra en 1892 au ministère de la cour.

Successivement gouverneur de plusieurs villes de province, M. Sturmer rentra à Pétrograd en 1904 comme adjoint au ministre de l'intérieur, puis, après la mort tragique de M. de Plehve, il fut nommé membre du conseil de l'empire.

C'est donc, on le voit, à un fidèle serviteur de la maison impériale et à un homme versé dans tous les détails de l'administration russe que l'empereur Nicolas II confie le portefeuille des affaires étrangères.

Les idées du nouveau ministre sont absolument conformes à celles de son prédécesseur. Les déclarations que fit M. Sturmer lorsqu'il devint, au mois de février dernier, président du conseil des ministres, ne laissent aucun doute à cet égard :

« Aucune proposition de paix séparée, dit-il, ne pourra résoudre les grands problèmes qui ont surgi devant les nations à la suite de la conflagration mondiale actuelle. Ceux qui parlent de l'épuisement financier et économique de la Russie me paraissent comiques, car ni le peuple russe ni la Russie ne peuvent être épuisés ou vaincus. »

La retraite de M. Sazonoff ne change donc rien à l'attitude de la Russie. **M. Sturmer est bien décidé, d'accord avec les puissantes de l'Entente, à poursuivre la lutte jusqu'à la victoire complète.**

Egypte et Hedjaz

Le Caire, 23 juillet. — On annonce la reprise des rapports commerciaux entre l'Egypte et Le Hedjaz. Les autorités anglaises permettent l'importation au Hedjaz de vivres pour les Musulmans nécessiteux.

AFRIQUE ORIENTALE ALLEMANDE

LA CONQUÊTE DE CETTE COLONIE se poursuit heureusement

Londres, 24 juillet. — Nous avons réalisé, cette semaine, en Afrique orientale, une avance continue.

Le 18 juillet, le général Smuts annonçait que des colonnes allemandes qui avaient tenté de couper nos communications au nord de Handemi et sur le chemin de fer du nord, avaient été rejetées à la côte, en aval de la rivière Panzani, en subissant de lourdes pertes.

A l'ouest, sur les rives du Victoria-Nyanza, un détachement, commandé par le général sir Crewe, prit la ville de Mouanza, dans la nuit du 14 juillet. La garnison allemande s'embarqua sur des vapeurs du lac et s'enfuit au sud, poursuivie par nos armées.

Mouanza est le principal port sur le lac Victoria.

L'attaque du général Crewe signifie que la colonne allemande de l'Afrique orientale est maintenant assaillie du nord-ouest, du sud-est et du sud.

SUR MER

Quatre Navires neutres attaqués

Londres, 23 juillet. — Une dépêche de Tynemouth au Lloyd annonce que le vapeur danois « Demsoe » allant de Holstadt à la Tyne, a été canonné par un sous-marin allemand. Le vapeur, bien que faisant eau, a pu être remorqué sur la Tyne. L'équipage a été sauvé.

Le voilier norvégien « Barre » et les voiliers suédois « Juno » et « Ida » auraient été incendiés et seraient en cours de naufrage.

Vapeurs anglais coulés

Londres, 24 juillet. — Les vapeurs anglais « Llongwen » et « Knutsford » ont été coulés. Les équipages sont sauvés.

La Bataille navale du Jutland

Un Eloge de la Stratégie anglaise

New-York, 24 juillet. — Le capitaine américain William Sowden Sims, dans le rapport qu'il a préparé sur la bataille du Jutland, à la requête de M. Daniels, secrétaire pour la marine, a fait l'éloge de la stratégie et de la tactique britannique, et n'a pas caché son opinion sur les faiblesses allemandes, à tel point que M. Daniels, afin de ne pas soulever les colères des « Hyphènes », lui a demandé un rapport révisé. Les amis du capitaine assurent cependant qu'il se refusera à faire aucun changement.

L'Activité des Sous-marins allemands en Finlande

Stockholm, 24 juillet. — Six sous-marins allemands sont arrivés dans le golfe de Bothnie. Leur présence a pour but d'empêcher les vapeurs anglais de quitter les ports finlandais. Des hydroplanes allemands patrouilleurs croisent constamment dans la Baltique.

Avant de relâcher le vapeur anglais « Adam », les Allemands le dépouillèrent de tous ses drapeaux et de tous les objets en cuivre qui se trouvaient à bord. (Radio.)

Le nouveau Titre d'Edward Grey

Londres, 24 juillet. — Pour des raisons personnelles et familiales, lord Grey a reçu permission du roi de prendre simplement le titre de vicomte Grey de Follenden, au lieu de comte préalablement accordé.

Une Brute

Scènes de Torture à la Pêche de Terre-Neuve

Rouen, 24 juillet. — Devant le conseil de guerre de la 3e région, viennent de se dérouler les débats d'une affaire d'une exceptionnelle gravité. Le nommé Paul Duboc, domicilié au hameau de Saint-Martin-aux-Buneaux, capitaine du trois-mâts morutier « L'Ange », était accusé d'avoir fait mourir un de ses matelots, Pierre Conan, par suite de mauvais traitements.

Pendant les débats sur trente et un hommes d'équipage, vingt purent être interrogés. Ils furent unanimes à flétrir la conduite scandaleuse du capitaine et à raconter que Pierre Conan était torturé journellement : les coups de pied, les coups de poing pleuvaient sur lui, et certains jours sa figure était toute tuméfiée. Plusieurs fois, il fut roulé sur la chaîne du bord. Le 20 mai 1915, il neigeait sur le banc de Terre-Neuve. Duboc mit le pauvre Conan au peloton pendant plusieurs heures; il avait été privé de nourriture; il fut ensuite attaché au pic d'artimon. Un matelot passant près de lui, il l'implora en ces termes : « Pierre, délivre-moi de la mort ! » On le délivra; il était à bout de forces. Mais le capitaine força le pauvre Conan à se mettre sous la pompe et il lui arrosa la tête d'eau glacée. On fut obligé de transporter le matelot dans sa cabine, où il succomba peu après sans avoir reçu de soins.

Le capitaine Duboc avoue partiellement les faits qui lui sont reprochés et n'est condamné qu'à six jours de prison.

Manifestation patriotique à Milan

Milan, 24 juillet. — Cette après-midi, les autorités, toutes les Associations politiques, militaires et ouvrières, les Sociétés sportives et irédentistes et les Garibaldiens se sont assemblés piazza Castello et ont formé un imposant cortège dans lequel avaient également pris place les consuls de France, d'Angleterre, de Russie, les sénateurs Boito, Esterle, Salmoriraghi, Gavazzi della Torre, les députés Gasparetto, Angleli, Decapitani, Salterio, M. Magalhaes Lima, un groupe de magistrats et d'officiers.

Une foule énorme suivait, tandis que de nombreuses personnes assistaient des trottoirs et des fenêtres au défilé.

Le cortège s'est arrêté devant le monument des Cinque Giornale, où ont été déposées deux couronnes de la ville de Milan pour Battisti et pour les morts de la guerre, et des couronnes de l'Association Dante Alighieri, de l'Association des journalistes, des Sociétés de Trieste et de Trente, du sénateur Margiagalli, des boys-scouts et d'autres nombreuses Associations. Des avions survolaient la place.

Les autorités ont pris place au pied du monument. M. Gasparetto a pris la parole et a rappelé le martyre de Battisti :

« Le monde entier, a-t-il dit, maudit le bourreau. L'heure de la vengeance va sonner, et sur les dernières traces de la barbarie vaincue passera la liberté triomphante. »

Le public a acclamé longuement le discours.

Ensuite la foule a défilé et a jeté des fleurs sur le monument.

Le Million Michelin va être distribué aux Aviateurs

Paris, 24 juillet. — On se rappelle que les frères Michelin firent, au début de la guerre, un don d'un million de francs destiné à récompenser les hautes prouesses de nos aviateurs. Or, l'obligation a paru s'imposer aux dirigeants de l'aéronautique de reconnaître, sans attendre l'heure de la victoire, le rôle glorieux de notre cinquième armée et, avec l'approbation du ministère de la guerre, une commission vient d'être constituée pour assurer dès maintenant la répartition de ce million. La commission entend, dans la mesure de ses ressources, ne négliger personne depuis le « mécano » obscur et dévoué, jusqu'à l'« As », dont le nom est sur toutes les lèvres.

Soyez de vrais Poilus !

Périgueux, 24 juillet. — Le général commandant la 12e région territoriale, dont notre département fait partie, vient d'adresser aux commandants d'armes et chefs de dépôt sous ses ordres la circulaire suivante :

Le général de division commandant la 12e région a remarqué qu'un certain nombre de militaires, et parmi eux des officies, se rasaient la moustache. Il rappelle que le règlement sur le service intérieur des corps de troupe rend obligatoire le port de la moustache. »

Mort d'un grand Savant anglais

Londres, 24 juillet. — On annonce la mort de sir William Ramsay, le chimiste bien connu.

Ramsay, né à Glasgow en 1852, fut successivement professeur de chimie aux Universités de Bristol et de Londres. C'est lui qui révolutionna la chimie de l'air atmosphérique, en y découvrant de nouveaux gaz, qu'il appela « Helium » et « Argon ». Jusque-là, on croyait l'air uniquement formé d'oxygène et d'azote.

Tous les journaux rappellent la campagne énergique menée victorieusement par sir William Ramsay, pour que le coton soit déclaré contrebande de guerre.

Le Jeu de Francis Planté a gardé tout l'Eclat de la Jeunesse

Paris, 23 juillet. — Dans son feuilleton musical du « Temps », M. Pierre Lalo s'étend avec une satisfaction non dissimulée sur le plaisir artistique que lui ont procuré les séances de piano qu'a données récemment à Paris le maître Planté, resté si jeune malgré ses soixante-dix-sept ans. Il est né en 1839, mais si les dictionnaires ne nous l'assuraient pas rien ne pourrait nous le révéler. Ni un amoindrissement de la vigueur physique, il supporte à lui seul le poids et la durée d'un concert de trois heures sans que le moindre signe de faiblesse ou de lassitude apparaisse dans son exécution, ni surtout un appauvrissement des qualités techniques et musicales.

Pas un pianiste de vingt ans n'a un jeu si riche, si souple et si ardent. Cette jeunesse d'interprétation qui subsiste chez M. Planté est un don exceptionnel et presque un phénomène unique. Si le temps a fait quelque changement à son jeu, c'est pour lui apporter des vertus qu'il n'avait pas encore. On a pu naguère reprocher à M. Planté de se complaire parfois à un jeu de préciosité qui, sans doute était le raffinement et l'excès de la perfection. Son interprétation apparaît aujourd'hui élargie et simplifiée. La retraite en est peut-être la cause, l'habitude de vivre loin du public dans la seule fréquentation des maîtres de la musique et en tête à tête avec eux.

Sa sonorité a gardé les rares qualités d'antan peut-être les a encore augmentées. Son exécution réunit les dons les plus divers, l'extrême puissance et le charme le plus délicat et le son n'est jamais dur dans la force ni grêle dans la douceur, il garde toujours une rondeur et une plénitude admirables.

La variété, la vie, l'air de spontanéité et d'inspiration de cette interprétation si sûre d'elle-même sont en vérité merveilleux.

Le Siège de Pozières par les Australiens

UN NETTOYAGE AU SUD D'ESTRÉES

Redoute prise près de Thiaumont

Paris, 24 juillet. — La bataille acharnée, engagée dimanche matin sur le front britannique, au nord de la Somme, s'est assoupie au cours de la nuit. Auparavant nos alliés, malgré des contre-attaques répétées, d'ailleurs aussi infructueuses que coûteuses, avaient réalisé de nouveaux progrès aux abords du village de Guillemont et à la lisière du bois culminant dénommé par eux « High Wood » et par les cartes françaises « bois des Foureaux ».

Toutefois, le village de Pozières n'a pas cessé d'être le théâtre d'une lutte très chaude. Les Australiens s'y maintiennent et gagnent même du terrain tout en faisant des prisonniers. Mais le village est si puissamment organisé qu'ils doivent en faire le siège maison par maison, sous le feu de mitrailleuses habilement dissimulées que les canons n'ont pu atteindre, dans les caves reliées elles-mêmes entre elles par des boyaux de communication blindés.

De ce fait, l'avance est rendue très difficile et fort lente. Elle paraît cependant devoir être secondée malgré la vigoureuse défense des Allemands par la progression des braves Tommies aux abords de la position, progression qui finira par faire tomber l'obstacle.

Sur le reste du front attaqué hier, de Pozières à Guillemont, la journée du 24 n'a été marquée comme la nuit précédente que par un bombardement réciproque violent et continu. Il se confirme que le duel d'artillerie fut particulièrement ardent, les Allemands faisant des efforts opiniâtres pour résister à la pression de nos alliés.

Sur le front français, au sud de la Somme, une opération de détail nous a permis de nettoyer le terrain au sud d'Estrées et de nous emparer d'une batterie allemande. D'autre part, le nombre élevé des mitrailleuses enlevées à l'ennemi dans ce secteur, depuis le 20, atteste la vigueur du dernier assaut des troupes françaises et l'importance du terrain reconquis.

***

Devant Verdun, une semaine de poussée constante marquée de progrès quotidiens minimes a valu aujourd'hui à nos fantassins un succès local prometteur : ils ont enlevé, après une lutte violente, une redoute attenant à l'ouvrage de Thiaumont, qui apparaît comme bien menacé par cette pression sur son flanc gauche.

Enfin le nombre des prisonniers que nous faisons à Verdun augmente. Il dépasse 800 en dix jours. Il semble que les soldats allemands se rendent maintenant par fractions isolées. Ces symptômes de lassitude pourraient peut-être devenir intéressants.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 24 Juillet (15 heures)

Sur LE FRONT DE LA SOMME, nuit calme; le temps reste mauvais.

Au NORD DE L'AISNE, nos reconnaissances ont pénétré dans les tranchées adverses près de Vailly et ramené des prisonniers.

Sur LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, cette nuit, au cours d'une petite action de détail aux abords de la CHAPELLE SAINTE-FINE, nous avons capturé une trentaine de prisonniers.

D'après de nouveaux renseignements, le nombre total des prisonniers faits par nous depuis dix jours dans ce secteur dépasse huit cents.

Du 24 Juillet (23 heures)

AU SUD DE LA SOMME, une opération de détail nous a permis d'enlever ce matin une batterie ennemie au sud du village d'Estrées.

Depuis le 20 juillet nous avons pris, sur le front de la Somme, plus de 60 mitrailleuses allemandes.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, après un vif combat, notre infanterie s'est emparée d'une redoute immédiatement à l'ouest de l'ouvrage de Thiaumont.

Cinq mitrailleuses et une quarantaine de prisonniers sont restés entre nos mains.

Journée calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 24 Juillet (11 heures 40)

Le violent combat d'hier a été suivi par une nuit relativement calme, qui ne s'est signalée que par un bombardement réciproque continu et assez intense.

L'ennemi a renouvelé hier, entre le HIGH-WOOD et GUILLEMONT, de nombreuses et infructueuses contre-attaques. Notre artillerie et nos mitrailleuses lui ont fait subir de lourdes pertes. Nous avons progressé près du High-Wood et vers Guillemont.

Nous avons obtenu un important succès, malgré la vigoureuse défense de l'ennemi, dans les environs de POZIERES. Nous occupons une grande partie de ce village, près duquel nous avons capturé deux canons et soixante prisonniers.

Du 24 Juillet (22 heures 15)

La lutte s'est poursuivie dans le village de Pozières, où le nombre des prisonniers faits par les Australiens s'élève au chiffre total de 6 officiers et 145 hommes.

Grande activité d'artillerie de part et d'autre sur le reste du front de la bataille.

Entre l'Ancre et la mer, aucun événement à signaler.

La Guerre aérienne

Paris, 24 juillet (officiel). — **Un de nos pilotes, le sous-lieutenant Delorme, déjà cité six fois à l'ordre de l'armée, vient encore de se signaler par une série de bombardements exécutés sur les gares tenues par l'ennemi.**

Des Bombes sur Lunéville

Paris, 24 juillet (officiel). — **Cette nuit, un avion allemand a jeté des bombes sur Lunéville : un blessé.**

Des Avions allemands abattus

Paris, 24 juillet (officiel). — **Le sous-lieutenant Chaput a abattu hier son huitième avion ennemi qui est tombé près de Fresnes, en Woëvre.**

Un deuxième appareil allemand, attaqué de très près par un de nos aviateurs, s'est écrasé près du fort de Vaux.

Nos Avions bombardent activement

Paris, 24 juillet (officiel). — **Dans la nuit du 22 au 23, et dans la journée du 23, nos avions de bombardement ont lancé huit obus sur la gare de Conflans, quarante sur les baraquements près de Vigneulles, vingt-cinq sur les casernes et l'aérodrome de Dieuze.**

Splendide Moral des Troupes britanniques

Londres, 24 juillet. — On ne remarque aucun signe de défaillance dans le moral des officiers et des hommes blessés qui arrivent à Southampton, venant des champs de bataille de la Somme. Un capitaine, blessé sur la ligne de Bapaume à Albert, a dit, en débarquant à Southampton :

« Je pourrais facilement écrire un volume s'il me fallait rappeler les actes individuels d'héroïsme que j'ai vus de mes yeux. Mais j'hésiterais à le faire, car ce qui s'est passé dans mon secteur s'est passé dans les autres, et ce serait commettre une injustice à l'égard des troupes de ne pas mentionner tout ce qui s'est produit dans les autres secteurs. Si l'on me demandait les noms des hommes de ma compagnie auxquels des distinctions doivent être accordées je ne saurais les énumérer. Jamais je n'aurais osé leur demander ce qu'ils ont accompli. Ils savent tous que l'honneur de la nouvelle armée est en jeu, et ils veulent établir sa réputation. Je crois qu'il y a une raison pour laquelle le cœur manque aux Boches, et qui fait qu'ils se rendent assez facilement. Leurs officiers se relâchent, et c'est ce qui leur fait comprendre que la partie est perdue. Par contre, ils se battent réellement bien s'ils sentent qu'ils ont quelqu'un à leur tête. Mais, homme contre homme, lorsque le cas se présente, ils ne peuvent se mesurer avec nos gaillards. »

La Marche sur Combles

Londres, 24 juillet. — On lit dans le « Times » :

« Avant de pouvoir menacer Combles, nous devons prendre Guillemont, qui, avec Pozières, constitue un puissant bastion dans les lignes allemandes. L'ennemi combat ici plus vigoureusement que partout ailleurs, et la violence croissante de la bataille est la conséquence naturelle des premiers succès des alliés, les Allemands comprenant parfaitement que leurs positions dans l'Ouest sont sérieusement exposées par l'avance systématique des Anglais. La fin de la bataille n'est pas proche, mais les Allemands combattent comme s'ils se sentaient bien menacés. »

L'Héroïsme des Australiens

Londres, 24 juillet. — Le capitaine C.-E.-W. Bean, qui représente officiellement la presse britannique près les troupes australiennes, écrit, à la date de jeudi dernier :

« Après un bombardement préparatoire, hier soir, des contingents australiens ont attaqué les tranchées allemandes au sud de Fromelles. Ils se saisirent, sur la gauche, de la première ligne allemande qu'ils traversèrent pour se diriger vers d'autres tranchées du système de défense situées à l'arrière. Au centre, ils emportèrent tout et arrivèrent sur un terrain plus ou moins découvert. Il existait à droite un espace beaucoup plus large entre les tranchées, où les Allemands tenaient un saillant très fortifié. L'ennemi était prêt et avait mis à l'abri du bombardement nombre de mitrailleuses.

» Malgré leur bravoure, les Australiens ne purent traverser l'espace entre les tranchées et cherchèrent seulement à atteindre des points isolés d'où ils furent repoussés. Ceci permit aux Allemands de diriger tout leur feu sur les tranchées capturées qu'ils inondèrent en même temps. Les Australiens ne tardèrent pas à avoir de l'eau jusqu'à la ceinture. Ils restèrent ainsi pendant onze heures sous un terrible bombardement, parvenant à conserver une petite fraction de la ligne allemande jusqu'au moment où l'ordre leur fut donné de se retirer. Ils ramenèrent 200 prisonniers et sept mitrailleuses. Les pertes australiennes furent élevées.

» Nos troupes en cette attaque furent soumises à un déluge d'obus plus violent que l'on n'en connut jamais à Gallipoli. Beaucoup d'entre elles n'avaient pas été mises à l'épreuve jusqu'ici, et la façon dont elles partirent à l'assaut paraît avoir été digne de toutes les traditions des Anzacs. »

L'Allemagne « Forteresse assiégée »

Genève, 24 juillet. — La « Gazette de Francfort » écrit ces lignes significatives : « L'Allemagne est une forteresse assiégée *(sic)*. L'issue de la guerre dépend du bon vouloir des assiégés. Le fameux mot « tenir », dont on fit si grand abus au début de la guerre, garde plus que jamais sa signification. »

La « Gazette de Francfort » avertit ses lecteurs de n'avoir pas à compter sur des propositions de paix de la part de l'Angleterre : « Maintenant que Lloyd George est ministre de la guerre, le ministère n'est plus qu'une sorte de commission militaire chargée de la direction de la guerre, et, jusqu'à présent, les travailleurs anglais ont constamment répondu à toutes les demandes de l'autorité. »

Les Bavarois veulent des Annexions !

Berne, 23 juillet. — Une grande assemblée du parti bourgeois de Munich réunie le 14 juillet sous la présidence du conseiller à la cour Robrer a voté un ordre du jour opposé à l'idée d'une paix conciliante à l'ouest et exigeante à l'est et favorable, au contraire, à l'idée d'une paix énergique, c'est-à-dire impliquant des annexions aussi bien à l'est qu'à l'ouest.

Les articles de source parlementaire publiés dans le journal pangermaniste la « Post » commentent cet ordre du jour dans un sens hostile à toute tendance pacifiste et réclament que le gouvernement désavoue publiquement les publicistes et les journaux qui prétendent répéter ses intentions. La « Post » affirme une fois de plus que le peuple tout entier entend que l'Allemagne use de tous les moyens de combat dont elle dispose.

Sur le Front italien

L'Importance de l'Avance italienne dans les Dolomites

Rome, 24 juillet. — Depuis trois jours, les Communiqués de Cadorna parlent de succès importants dans les Alpes dolomitiques. Venant après la prise du Castelletto delle Tofane, qui libère la route des Dolomites de toute attaque ennemie et permet le ravitaillement aisé des troupes aux premières lignes, la possession du Passo dit Rolle et des deux hauteurs, le Dominani de Cavallazza, 2,326 mètres, et le Colbricon, 2,472 mètres, peut inquiéter sérieusement l'ennemi. C'est de ces deux montagnes que l'artillerie autrichienne détruisit, pendant les premiers jours de la guerre, la station estivale de San-Martino di Castrossa, dont les magnifiques hôtels furent incendiés.

Pour apprendre la Vérité aux Soldats autrichiens

Londres, 24 juillet. — Le correspondant de Budapest de la « Morning Post » télégraphie que les aviateurs italiens ont organisé un excellent service d'informations pour les soldats autrichiens qui se trouvent sur le front du Trentin et de l'Isonzo. Comme la censure autrichienne et hongroise défend aux journaux de donner des nouvelles au sujet de l'offensive russe et de faire allusion au fait que les soldats du tsar sont déjà arrivés aux Carpathes, les soldats autrichiens sur le front italien ne savent rien de ce qui se passe à quelques centaines de kilomètres à l'arrière.

Par conséquent, le haut commandement italien, dans le but de combler cette lacune, fait lancer tous les jours par les aviateurs italiens des paquets de bulletins dans lesquels la situation italienne est relatée en langue slave, hongroise et allemande. Ces bulletins sont lus avidement par les soldats autrichiens, quoique le commandement autrichien fasse tout son possible pour en empêcher la diffusion. D'ailleurs les soldats ainsi que la population civile ont déjà compris, par le manque même des nouvelles, que les choses ne marchent pas bien sur les différents fronts autrichiens, et ils se rappellent qu'en 1915, lors des incursions victorieuses des Russes dans la Galicie et la Hongrie, la censure n'avait pas permis que l'on publiât une seule ligne à ce sujet.

Ce que disent les Journaux

POUR LA PATRIE

La Libre Parole (Edouard Drumont) :

Des patriotes clairvoyants qui n'ont jamais voulu désespérer de l'avenir ont consacré leur vie, ont usé leurs forces pour maintenir toujours vivace et féconde l'idée de patrie dans cette France, malgré les odieuses campagnes entreprises par tous les Métèques accourus à la curée. Grâce aux efforts de ceux qui les combattaient, la France put réaliser ces alliances et ces ententes que Bismarck croyait impossibles.

***

LE CONTROLE DU PARLEMENT

Le Figaro (A. Capus) :

Toutes les personnes sérieuses sont d'accord aujourd'hui sur les conditions dans lesquelles le contrôle du Parlement peut s'exercer sans danger et jusqu'à un certain point efficacement. La première de ces conditions ayant la force du « sine qua non » est qu'il soit confié à des gens compétents et non à de simples politiciens préoccupés avant tout de servir la réclame électorale de leur groupe et la leur. M. Briand l'a proclamé hier avec une vigueur et une franchise qui ont conquis la Chambre en l'éclairant sur son propre intérêt. « Pas de dosage politique ! » a-t-il dit. Mot très profond, réponse hardie à cette portion de l'assemblée où le contrôle est un droit que l'on revendique âprement au lieu d'être un moyen que l'on sollicite de servir le pays. »

***

« JUSQU'AU BOUT ! »

La Victoire (G. Hervé) :

Même nos neurasthéniques, même nos femmes les plus véhémentes et les plus cruellement éprouvées par la guerre, tous, après avoir déclaré que la guerre est une chose immonde et le kaiser d'Allemagne le dernier des porcs ajoutent qu'il y a quelque chose de plus immonde que la guerre, ce sont les gens qui parleraient de paix tant que les troupes allemandes occupent un pouce de territoire français ou belge — il s'agit du territoire français d'avant 1870 — et tant que l'armée allemande n'aura pas reçu la douche salutaire dont elle a tant besoin.

Dans les Balkans

UNE MANIFESTATION VENIZELISTE

Athènes, 24 juillet. — Dix transports ramenant des Crétois démobilisés ont passé dans la soirée d'hier au Pirée, aux cris de : « Vive Venizelos ! » La population du Pirée, accourue au quai, participa vivement à ces manifestations, qui se prolongèrent pendant une heure.

L'ATTITUDE DE LA ROUMANIE ET L'ALLEMAGNE

Zurich, 24 juillet. — Les journaux allemands s'occupent énormément de l'attitude de la Roumanie. Conformément aux procédés en usage chez nos ennemis, les articles inspirés qui ont été publiés contiennent à dose égale la menace et la flatterie.

LE TERRITOIRE BULGARE INTERDIT A L'ATTACHÉ MILITAIRE ROUMAIN A SOFIA

Bucarest, 24 juillet. — Le capitaine Tzenesco, attaché militaire à la légation de Roumanie à Sofia, qui est parti récemment pour occuper son poste, n'a pu pénétrer en territoire bulgare, quoique toutes les formalités aient été accomplies, et il a été forcé de retourner à Bucarest, où il a fait son rapport à ce sujet aux autorités roumaines. L'attitude provocante des Bulgares donne lieu à une grande indignation parmi les Roumains.

LES BULGARES SE DEFIENT DES ROUMAINS

Bucarest, 24 juillet. — Le gouvernement bulgare a donné l'ordre à tous les sujets roumains résidant dans un rayon de 20 kilomètres du littoral du Danube de rentrer plus à l'intérieur de la Bulgarie.

UN CONGRES DES ETUDIANTS ROUMAINS

Bucarest, 24 juillet. — Les comités des étudiants universitaires de Bucarest et de Jassy lancent un appel à tous leurs camarades de Roumanie, et les convient à un Congrès extraordinaire pour les 29 et 30 juillet. La réunion aura lieu à Bucarest. La jeunesse roumaine y trouvera l'occasion d'exprimer solennellement son opinion sur la situation actuelle et sur les solutions qu'elle comporte.

Le Pape prépare une Encyclique

Rome, 24 juillet. — Le pape prendra la parole à l'occasion de sa fête, qui sera célébrée demain. Benoît XV prépare une importante encyclique, qu'il se propose de publier à l'occasion de l'anniversaire de la guerre.

Le Travail obligatoire en Prusse

Amsterdam, 24 juillet. — *Le travail obligatoire a été décrété en Prusse occidentale pour tous les enfants et les femmes non exemptés de travail par les médecins. Le refus de travail sera puni d'un an d'emprisonnement ou de 2,000 fr. d'amende. Les maires surveilleront l'application de cette mesure. Appel n'en sera possible que devant les préfets.*

La Prospérité du Commerce égyptien

Le Caire, 24 juin. — Les importations en Egypte pour le mois de juin 1916 se sont élevées à 2 millions 673,820 livres égyptiennes, en augmentation de 1 million 143,667 livres sur le mois de juin 1915.

Pour le même mois, les exportations ont atteint 1 million 498,230 livres, accusant une plus-value de 287,827 livres sur le mois de juin 1915.

L'ensemble des six premiers mois de 1916 présente les chiffres suivants : importations, 6 millions 358,079 livres de plus que pour la période correspondante de 1915; exportations, 3 millions 21,572 livres d'augmentation par rapport au premier semestre 1915. (Radio.)

Grave Incendie dans le Var

UNE FORET QUI FLAMBE

Toulon, 24 juillet. — Un immense incendie de forêts et de pins s'est déclaré depuis hier dans les collines boisées de Cuers et de Pugetville. Plusieurs habitations de campagne sont brûlées. Le sanatorium de Pouverine est menacé.

Des détachements d'infanterie et de gendarmerie ont été envoyés pour se joindre aux populations dans la lutte contre l'incendie qui, ce soir, n'est pas encore maîtrisé.

En Espagne

Un Nouveau Sous-Marin

Madrid, 23 juillet. — L'ambassadeur d'Espagne à Washington a envoyé un télégramme au ministre des affaires étrangères pour lui annoncer le lancement du sous-marin « Isaac-Peral » que l'Espagne a acheté aux Etats-Unis.

L'Agonie des Grèves

Madrid, 23 juillet. — Les télégrammes reçus ce matin annoncent que le personnel des chemins de fer basques, ainsi que les ouvriers mineurs de certains centres de la province de Léon qui étaient encore en grève, ont décidé de reprendre le travail.

Dans les Pays envahis

La Vie à Valenciennes et à Denain

Paris, 24 juillet. — D'après des renseignements fournis par des personnes qui se trouvaient à Valenciennes le 15 juin dernier, la situation matérielle et économique de la ville et des environs se maintenait à peu près satisfaisante. Voici, par exemple, les prix pratiqués pour quelques articles alimentaires : Pain, 1 kil. 400 pour 0 fr. 60; viande, 4 à 5 fr. la livre, très rare; beurre, 6 fr. la livre; pommes de terre, 0 fr. 60 à 0 fr. 70 le kilo; café, 6 à 8 fr. le kilo; macaroni, 8 fr. le kilo; tapioca, 6 fr. 80 le kilo; huile de salade, 18 fr. le litre; vinaigre, 3 fr. le litre.

A Denain, tous les chevaux ont été emmenés, sauf ceux appartenant aux deux médecins de la ville; toutes les chèvres ont été abattues par leurs propriétaires dans le but d'éviter de payer l'impôt de 35 fr. par tête d'animal. Le ravitaillement de la population en blé, lard, saindoux, lentilles, lait condensé, chaussures est fait par la Société hispano-américaine. Le lait est introuvable, ainsi que le sucre. Malgré toutes ces tracasseries, le moral de la population tient admirablement, et la vie, quoique difficile, est encore tolérable, d'autant plus qu'avec l'été qui s'avance, les légumes et les fruits sont abondants et variés.

En Belgique

COMMENT ILS GARDENT LA FRONTIERE

Rotterdam, 24 juillet. — Les seigles, les froments et les avoines, ayant atteint leur croissance complète, les autorités allemandes chargées de la surveillance de la frontière hollandaise en Belgique ont jugé nécessaire de prendre des mesures spéciales pour découvrir les personnes qui se cachent dans les champs dans l'espoir de passer en Hollande au moment propice. Ils ont construit des petits postes d'observation surélevés, où l'on accède par quelques marches, qui sont distants les uns des autres de 40 à 45 mètres. Dans chacun d'eux, une sentinelle, le fusil chargé, observe les mouvements des blés et signale les moindres ondulations suspectes.

La nuit, des soldats en grand nombre, secondés par des projecteurs qui fouillent tous les recoins de la campagne, multiplient les patrouilles, afin de ne pas manquer leur homme. Les Allemands se servent de fusils de chasse. Enfin, pour rendre les évasions de Belgique plus malaisées encore, toutes les maisons de la région frontière ont été évacuées et sont occupées par des troupes allemandes.

Les Belges ont fêté la Reine malgré les Boches

La Haye, 24 juillet. — Les dames de Bruxelles, qui avaient brodé pour la fête de la reine Elisabeth une magnifique écharpe aux couleurs nationales, enrichie d'emblèmes patriotiques, ont trouvé le moyen de faire parvenir à la date voulue leur cadeau à la souveraine. Les autorités allemandes perquisitionnèrent à cette occasion dans plus de trente maisons, mais toutes les recherches sont restées vaines. (Radio.)

Au secours des Compagnons de Shackleton

Londres, 24 juillet. — En vue de l'échec possible de la troisième tentative faite par sir Ernest Shackleton pour secourir ses compagnons restés à l'île de l'Eléphant, et sur la demande expresse de cet explorateur, le gouvernement britannique a décidé d'envoyer un navire d'Angleterre vers les Shetlands dans le plus bref délai.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

FRONT ITALIEN

Une Vue d'Ensemble des Opérations

Rome, 24 juillet. — De source officieuse la note suivante est communiquée aux journaux :

« Pendant que continue, nécessairement lente, mais intéressante, notre action contre-offensive dans la région du Trentin, comprise entre les vallées de l'Adige et de la Brenta, nos troupes favorisées par une bonne saison ont développé dans l'âpre zone, entre les vallées d'Avisio, de Cismon et de Cordevole, une série d'opérations offensives importantes, couronnées d'un brillant succès.

» Entre ces vallées s'élève la zone des Alpes de Fassa et de l'Agorai, formée d'une chaîne ayant une crête escarpée et très élevée et coupée par des défilés et des fourches d'une hauteur dépassant 2,000 mètres, excepté les défilés de Rolle et de Colbricon, légèrement supérieurs à 1,900 mètres.

» Le versant septentrional est escarpé avec des rochers et des ravins en pleins bois et sillonné par de petites vallées qui descendent rapidement sur Avisio.

» Sur le versant méridional, au contraire, s'ouvrent parmi les groupes granitiques de la zone de la Cima d'Asta trois importantes vallées longées par des routes qui, par le défilé de Rollo et par les fourches de Sadole et de Valsorda, descendant la vallée de l'Avisio où elles se relient à l'importante route des Dolomites que l'Autriche a construite pour joindre l'échiquier du Trentin à celui de Cadore et faciliter le déplacement des troupes le long de cette partie de la frontière.

» Cette route est maintenant en notre possession jusqu'à Cordevole. On sait qu'au début de notre guerre, nos troupes, par une rapide et brillante offensive, s'emparèrent des vallées de Moro-Vanoi et Cismon dans presque toute leur étendue et délivrèrent les nombreuses bourgades qui s'y trouvent. Cependant ces vallées restaient ouvertes à l'ennemi, maître des nombreux défilés qui coupent la région de Fasana et de l'Agorai et dont les plus importants sont ceux de Rolle et de Colbricon. L'importance de cette région est considérable, et pour cela elle a été puissamment fortifiée par l'Autriche.

» Le 20 juillet au matin, une de nos colonnes descendit la vallée San Pellegrino et occupa les pentes qui la dominent, tandis que d'autres colonnes convergeaientt vers les très fortes positions de Cavallazza. Déconcerté par notre attaque inattendue sur des positions déjà si fortes par leur nature et de plus formidablement organisées par la défense, l'ennemi opposa quelque résistance, mais ne put nous empêcher, le 22 juillet, de prendre d'assaut Cavallazza, le Colbricon avec les deux défilés voisins de Rolle et de Colbricon.

» Dans cette affaire, nous nous sommes emparés de 400 prisonniers, de 2 canons, de mitrailleuses et lance-bombes, ainsi que d'un riche butin d'armes et de munitions.

» Nos troupes ont été comme toujours admirables par leur résistance à la fatigue et par leur élan fougueux dans l'attaque. »

Encerclement du Mont Cimone

PRISE DU PIC DE STRADONE

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Rome, 24 juillet.

Du STELVIO à la VALLEE DE LAGARINA, vives actions d'artillerie.

Dans la zone de l'ASTICO, nos attaques encerclantes contre la position du mont Cimone continuent avec succès.

Dans la journée d'hier, nous avons pris d'assaut un fort retranchement un peu au-dessous du sommet du mont.

Sur le plateau des SETTE COMMUNI, l'ennemi a lancé deux attaques contre les retranchements conquis par nous le 22 juillet sur les pentes du MONT ZEBBIO, mais il a été rejeté avec de lourdes pertes.

Entre le CIMONE et l'AVISIO, nos troupes ont complété la prise de possession des hautes vallées de TRAVIGNOLE et de SAN PELLEGRINO; elles ont occupé la CIME DE STRADONE, au nord de Colbricon, et de nouvelles positions sur les pentes nord de la CIME DE BOCCHE.

Les tirs de l'artillerie ennemie ont continué hier sur CORTINA DE AMPEZZO, ainsi que ceux de notre artillerie sur les villages de la VALLEE DE DRAVA.

Dans le HAUT FELLA et dans la zone du MONTE NERO, l'artillerie ennemie a montré une activité particulière.

Un Redoutable Tireur qui ne tirera plus

Venise, 24 juillet. — Parmi les prisonniers faits par les Italiens ces jours derniers, se trouve un chasseur de chamois nommé Cecchet, qui s'était mis au service de l'Autriche. Embusqué dans les rochers des Dolomites, Cecchet n'aurait pas tué moins de 180 sentinelles italiennes. C'est par lui qu'aurait été tué, dit-on, le général Cantare.

En Angleterre

L'Appel de Casement est rejeté

Londres, 24 juillet. — L'attorney général a refusé de sanctionner la demande faite par Casement de porter son procès devant la Chambre des lords. C'était le dernier appel que pouvait faire l'accusé s'il obtenait le consentement de l'attorney général.

FRONT RUSSE

Sanglantes Batailles en Volhynie

Pétrograd, 24 juillet. — La gigantesque bataille en Volhynie continue. On sait à présent que les Allemands ont porté de sept à huit divisions contre l'arc de cercle formé par les Russes autour de Loutsk et convergeant vers Kovel. C'est tout ce qu'ils ont pu recueillir sur les divers fronts pour organiser leur contre-offensive; mais les Russes, en portant alternativement un coup au nord, sur le Stokhod, et un coup au sud, sur la Lypa, ont toujours empêché la concentration sur un seul point du gros des forces ennemies, et ont gardé leur supériorité et l'initiative. Ils ont bouleversé et émietté les plans des généraux Linsingen et Mackensen.

Les Russes étendent leurs Succès sur la Lipa

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

Pétrograd, 24 juillet.

Front occidental

Sur la Lipa, nous avons délogé hier les Allemands du village de GALITCHANIE. Nous avons fait des prisonniers et enlevé une mitrailleuse.

Le 21 juillet, près du village de KOLMOFF, sur la Lipa, une compagnie autrichienne comptant 193 hommes s'est rendue entièrement à nos troupes.

Front du Caucase

Echec d'une Offensive turque

L'offensive de l'armée du Caucase se poursuit avec succès. Dans la direction de Mossoul, pendant toute la journée du 22 juillet, des forces turques numériquement supérieures ont attaqué un de nos détachements près de RAYAT, en combinant leur attaque de front avec un mouvement de débordement de nos flancs, mais notre feu et nos contre-attaques ont forcé l'ennemi à cesser son offensive.

NOTE. — On donne les détails suivants sur la mort du colonel Tataroff mentionnée dans le communiqué du 21 juillet :

« Après avoir été blessé au cœur par une balle de shrapnell le colonel dit : « Je meurs. » Mais ensuite, se retournant, il s'écria : « Régiment, en avant ! » et il expira sur ces mots.

SUR MER

Combat naval dans le Pas-de-Calais

Londres, 24 juillet. — L'Amirauté communique la Note suivante :

Une des escadrilles a aperçu dans la nuit du 22 courant, près du bateau-feu de Nordhinder, trois contre-torpilleurs ennemis qui s'enfuirent avant d'avoir été touchés.

Six contre-torpilleurs ennemis ont été pris en chasse au large de Schouwon-Bank. L'ennemi a été maintes fois touché durant ce combat, mais a réussi toutefois à gagner la côte belge.

Un de nos bâtiments a été touché deux fois; un officier et un homme ont été légèrement blessés. Nous n'avons subi aucune autre perte ni avarie.

Londres, 24 juillet. — On mande de La Haye aux journaux que deux chalutiers britanniques arrivés ce matin en Hollande rapportent qu'ils ont assisté à un engagement au large des côtes d'Ecosse entre des bateaux patrouilleurs britanniques et deux sous-marins allemands.

Les sous-marins ouvrirent le feu sur les patrouilleurs qui ripostèrent.

Au Large de Zeebrugge

Rotterdam, 24 juillet. — *Un engagement naval a eu lieu dans la nuit du 22 au 23 juilleu devant Zeebrugge. Durant toute la nuit, on aperçut les projections des navires et les fusées lumineuses.*

Le canon se fit entendre sans discontinuer jusqu'à cinq heures du matin, heure à laquelle huit unités allemandes rentrèrent au port.

On ignore la composition des forces ennemies ainsi que les résultats de cet engagement. (Radio.)

Les Mesures suédoises contre les Sous-Marins

Stockholm, 24 juillet. — Comme suite au décret royal portant interdiction aux sous-marins étrangers de voyager ou de demeurer dans les eaux suédoises sous risque d'être attaqué sans avertissement, un ordre du jour du haut commandement ordonne **que les sous-marins entrant dans les eaux territoriales suédoises et qui ne seront pas reconnus comme neutres ou comme navires marchands seront immédiatement attaqués.**

DANS LES BALKANS

Un Important Article de M. Venizelos

Athènes, 24 juillet. — M. Venizelos publie dans le « Kyrix » un important article sous le titre : « Ce que le Peuple doit dire. » L'illustre homme d'Etat écrit notamment :

« Contrairement aux affirmations de la presse antilibérale, le peuple grec ne votera point pour ou contre la guerre. Il votera pour ou contre le parti libéral dont le programme est destiné à triompher. Il n'a pas fallu moins que la propagande de M. Schenk, facilitée d'ailleurs par les victoires remportées par les Allemands dans la première période de la guerre pour rompre l'unanimité avec laquelle notre presse s'était orientée en faveur de l'Entente.

» Aujourd'hui, après les résultats des dernières opérations militaires, personne ne saurait croire à la victoire de l'Allemagne. Si même les vieux partis parviennent à reprendre le pouvoir, ils devront quitter la place dès que les nouveaux et grandissants succès de l'Entente ne permettront plus à un seul Grec de douter de l'issue du conflit. » (Radio.)

LA GRECE SE DECIDE A PROTESTER CONTRE LE BANDITISME BULGARE

Athènes, 24 juillet. — Le ministre de Grèce à Sofia a protesté auprès du gouvernement bulgare contre l'incursion des comitadjis en Macédoine et contre les actes de banditisme qui y ont été commis. M. Zaïmis, de son côté, a signalé des incidents de même nature au ministre d'Allemagne à Athènes, lequel lui a promis d'employer toute son influence auprès du gouvernement de Berlin pour faire cesser ces incursions. (Radio.)

DELIBERATION DU CABINET GREC

Athènes, 24 juillet. — Les ministres se sont réunis ce matin sous la présidence de M. Zaïmis pour discuter diverses questions de politique extérieure et s'entendre pour la fixation de la date des élections générales.

Le général Moschopoulos, commandant en chef des troupes grecques de Macédoine, arrivé dans la nuit de Salonique, a fait au conseil un rapport détaillé sur la situation militaire et politique en Macédoine. Ses déclarations, selon des renseignements puisés à une source autorisée auraient fait grande impression sur les ministres.

A PARIS

Le Conseil municipal de Verdun

Paris, 24 juillet. — Le Conseil municipal de Verdun s'est réuni cette après-midi en séance publique, dans les locaux de l'ancienne direction des cultes, rue Bellechasse.

M. Lagneau, maire de Boulogne-sur-Seine, président de l'Union syndicale des maires de la Seine, accompagné du bureau de l'Union, au nom de ses collègues du département, a exprimé à la municipalité de Verdun ses souhaits de bienvenue. Puis, il a félicité les représentants de l'héroïque cité du courage et du sang-froid dont ils ont fait preuve, et ce n'est pas sans émotion que M. Balier, président de la séance, a remercié la délégation des maires de la Seine de leur témoignage de sympathie.

Après quoi, les conseillers municipaux de Verdun se sont mis au travail. Un public nombreux assistait à cette séance, pour la plupart composé d'habitants de Verdun, venus pour remercier les représentants de l'héroïque cité de leur courage civique.

Le Représentant du Mexique à Paris

Paris, 24 juillet. — Le président de la République a reçu aujourd'hui à cinq heures M. Sanchez Azcona, qui lui a remis les lettres l'accréditant en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire des Etats-Unis du Mexique

NOUVELLES DIVERSES

Le Crédit demandé par M. Asquith

UN CHIFFRE CONSIDERABLE

Londres, 24 juillet. — M. Asquith a demandé à la Chambre des communes de voter un crédit de 11 milliards 250 millions de francs. Il déclare que les dépenses officielles de la Grande-Bretagne s'élèvent à environ 125 millions de francs par jour.

Du 1er avril au 22 juillet, les dépenses se sont élevées à 13 milliards 975 millions de francs.

L'armée et les munitions ont coûté, dans cette période, 9 milliards 475 millions.

Les avances aux alliés se sont élevées à 3 milliards 925 millions.

Le ravitaillement, les chemins de fer, etc., ont coûté 625 millions.

Le crédit demandé aujourd'hui suffira aux dépenses jusqu'à la fin du mois d'octobre.

Un nouveau crédit sera demandé vers le 15 octobre.

La Neutralité espagnole

Madrid, 24 juillet. — Le gouvernement a décidé d'autoriser de nouveau les commentaires de la presse sur la situation internationale, pourvu qu'ils ne contiennent aucune attaque injurieuse pour aucun des belligérants.

Violents Ouragans en Espagne

Madrid, 24 juillet. — Dans les provinces de Saragosse, de Pontevedra et de Soria, de violentes tempêtes ont détruit les récoltes; des fleuves ont débordé. On signale plusieurs victimes.

Rescapés anglais débarqués à Marseille

Marseille, 24 juillet. — Ce matin, sont arrivés par la « Ville-d'Alger », courrier d'Alger, vingt-trois marins des vapeurs anglais « Vitonhall », « Euphorbia » et « Ecclesia », qui ont été coulés ces jours derniers en Méditerranée par des sous-marins ennemis. Le « Vitonhall » a perdu une trentaine d'hommes; l'« Euphorbia », une quinzaine, et on est sans nouvelles des deux embarcations de l'« Ecclesia », portant dix-sept hommes. Les survivants vont être rapatriés par les soins de leur consul.

Le Maquis en Seine-et-Oise

Paris, 24 juillet. — Tout près de Paris, à Echarcon (Seine-et-Oise), un bandit a « pris le maquis » ! C'est un dangereux repris de justice, nommé Victor Vis, âgé de trente-deux ans, déserteur du 46e régiment d'infanterie. Caché, le jour, dans le bois des Folies, il sort la nuit, armé d'un fusil chargé à balles, d'un coutelas et d'un énorme gourdin. Quiconque tente de l'approcher est menacé de mort ! La Sûreté et la gendarmerie sont entrées en campagne, mais, jusqu'ici, sans résultat. Ce bandit original vit de maraude et de braconnage, et est approvisionné par une jeune femme de Mennecy.

Un Tribunal cambriolé

Draguignan, 24 juillet. — Des malfaiteurs ont, cette nuit, cambriolé le greffe du tribunal civil et brisé le coffre-fort. Le vol est important.

A LA CHAMBRE

Le Contrôle aux Armées

Paris, 24 juillet. — On reprend la discussion du projet de contrôle parlementaire aux armées.

La Chambre examine encore les contre-projets joints à la discussion de l'article 1er.

M. Paul Bénazet présente un contre-projet qui proclame l'exercice du contrôle de la Chambre directement et sur place, sur les armées de terre et de mer et sur les dépôts.

Mais, pour ne pas porter atteinte à l'autorité des commissions qui ont fait leurs preuves depuis deux ans et pour ne pas créer de dualité de pouvoir, engendrée par le système de M. Tardieu, M. Paul Bénazet propose que le contrôle s'exerce par les soins des six commissions de l'armée, de la marine, de la guerre, du budget, des travaux publics, des postes et télégraphes et de l'hygiène.

A ce sujet M. Bénazet rappelle l'œuvre de la commission de l'armée depuis janvier 1915 pour l'instruction des troupes, l'organisation défensive des tranchées, la récupération des techniciens et ouvriers des usines, l'augmentation de l'artillerie et de tout le matériel d'armement.

M. Benazet expose longuement les efforts de contrôle réalisés par la commission de l'armée, mettant la Chambre en garde contre la nomination de nouveaux commissaires, qui seraient inexpérimentés. Sa proposition réalise, dit-il, le contrôle du gouvernement, des commissions et de la Chambre sans innovations discutables. (Applaudissements sur quelques bancs.)

M. André Tardieu, rapporteur, constate que M. Bénazet s'est rallié au contrôle sur place, mais son système ne résoud pas la question, parce qu'il éloigne du choix diverses commissions arbitrairement. M. Benazet, comme les auteurs des autres contre-projets, s'est rallié à la délégation directe. Puisque les différences ne portent plus que sur le mode d'élection, le rapporteur demande aux auteurs de contre-projets de transformer ceux-ci en amendements, qu'on discutera avec chaque article correspondant.

Puisque les commissions fonctionnent comme auparavant, dit **M. Louis Dubois,** il est inutile que leurs délégués viennent chercher l'investiture à la Chambre. Il y a antinomie entre le projet de M Benazet et celui de M. Tardieu. Si vous voulez instituer le contrôle direct, nommez directement une délégation spéciale, et les commissions seront dépossédées de leurs pouvoirs actuels.

Et M. Louis Dubois lit un contre-projet créant une commission spéciale de trente membres, nommée par la Chambre et relevant les commissions de leurs pouvoirs actuels pour la durée de la guerre, à l'exception de la commission du budget.

M. BRIAND

M. Briand, président du conseil, dit que l'essentiel est qu'il y ait accord entre la commission et le gouvernement sur le principe du contrôle.

M. Tardieu a dit que cet accord existait, et il a ajouté : « Au sujet de la nomination des délégués, j'ai pensé qu'il était essentiel que la Chambre n'abandonnât pas les termes de l'ordre du jour du 22 juin, et que la liberté du choix du système devait être laissé à la Chambre. » J'ai, dit M. Briand, exposé à la commission de l'armée les inconvénients que présentait le système de M. Tardieu. Mais M. Tardieu a passé facilement à travers les difficultés. (Rires.)

Je n'ai pas caché cependant qu'il y aurait inconvénient à avoir deux sortes de contrôle. C'est pour attribuer une autorité plus grande aux délégués qu'on leur donnera l'investiture de la Chambre. Il est à craindre alors que les contrôleurs des commissions aient une autorité moins grande et subordonnée à l'autorisation du gouvernement.

L'inconvénient est réel. Il faudra que la Chambre définisse le rôle du contrôle permanent, tandis que si les contrôleurs sortent du sein des commissions ils deviennent un corps de contrôleurs-vérificateurs à la disposition et des commissions et de la Chambre. Nous sommes sur un terrain de pure forme. C'est une question de dosage pour les Groupes que tous soient représentés dans ce corps de contrôle. Quel que soit mon désir de les satisfaire, je ne peux acquiescer à ce système de dosage.

Ce n'est pas à la nuance politique d'un contrôleur que vous devez attacher votre esprit. C'est à sa compétence. (Applaudissements.) Les membres des commissions qui ont acquis la compétence dans le sein des commissions, où tous les groupes sont représentés, sont donc des mieux qualifiés. C'est pourquoi personnellement le système de M. Bénazet a toute ma faveur.

Il y aurait donc réel avantage, ajoute M. Briand, à adopter le contre-projet de M. Bénazet dont l'article premier présente l'avantage de reprendre les termes de l'ordre du jour du 22 juin. Il pourrait être avantageusement accepté par la commission. (Applaudissements.)

Renvoi à la Commission

M. André Tardieu demande que la Chambre garde l'ordre logique du débat et se prononce sur l'article 1er. Pourquoi adopter une prise en considération qui va renvoyer tout le débat ?

M. Bénazet insiste pour le vote de la prise en considération de son article 1er, qui établit le principe du choix par les commissions.

M. Aubigny, auteur d'un contre-projet analogue à celui de M. Bénazet, demande la jonction des votes sur les deux textes.

Le général Pédoya réclame le renvoi de tous ces contre-projets à la commission de l'armée, dont il est président.

Ce renvoi étant de droit, on passe à la discussion des quatre contributions.

Les Contributions directes

Comme la commission de l'armée va délibérer immédiatement, il y a un instant de confusion et de brouhaha dans l'assemblée, et c'est à peine si l'on entend un amendement de **M. Jobert** tendant à l'exonération des familles nombreuses au prorata du nombre des enfants.

MM. Ribot Klotz, Peret, rapporteur général demandent le renvoi à la commission d'un amendement qui a besoin d'études, car il apporte une véritable révolution dans notre système financier et produira une moins-value dans les recettes.

M. Jobert insistant pour la prise en considération, **M. Ribot,** ministre des finances, répond que les dégrèvements et les majorations ne peuvent être établis d'un trait de plume. Le ministre des finances n'a jamais refusé de venir en aide aux familles nombreuses.

Mais, d'ici le 1er janvier, dit-il, l'administration peut-elle réformer les rôles de 11 millions de contribuables ? Il faut que d'ici le 15 août les Conseils généraux soient en mesure d'étudier le répartement des impôts. C'est pourquoi je prie M. Jobert de consentir à la disjonction de son amendement.

M. Raoul Peret : La commission cherchera le meilleur moyen de favoriser les familles nombreuses.

M. Klotz, président de la commission du budget. Si l'idée de M. Jobert est des plus heureuses on ne peut sans étude adopter un amendement dont bénéficieraient les contribuables fortunés.

M. Jobert accepte finalement la disjonction de son amendement, qui est ordonnée.

L'ensemble du projet relatif aux contributions directes et taxes assimilées de l'exercice 1917, s'élevant au total de 538 millions 141,929 francs est ensuite voté par 479 voix contre zéro, à l'unanimité.

La séance est levée à six heures.

Prochaine séance demain à trois heures.

Conférences françaises en Suisse

Genève, 24 juillet. — Le Comité national de l'effort de la France et de ses alliés se propose de faire, cette année, à Genève, une série de conférences. Parmi les conférenciers, on annonce MM. Barthou, ancien président du conseil; André Lebon, ancien ministre; Joseph Chailley, directeur de l'Union coloniale; Paul Labbé, Jean Cruppi, ancien ministre, etc.

L'annonce de ces conférences a produit en Suisse un vif mouvement de curiosité et de sympathie. La grande salle de Victoria-Hall, où M. Louis Barthou doit inaugurer jeudi prochain cette série de conférences, est déjà presque entièrement retenue. Les bénéfices de la soirée seront versés aux Œuvres françaises et Suisses de Genève.

BORDEAUX

Il y a un an

25 JUILLET 1915

Les Allemands ont percé la ligne de la Narew et prononcent une attaque de flanc contre Varsovie. Les hauteurs de la rive sud sont solidement tenues par les Russes qui résistent avec énergie.

Un journal italien annonce que la Bulgarie se prépare à attaquer prochainement la Serbie.

M. Juan-Louis-Sans Fuentès a été élu président de la République du Chili.

La Fête nationale belge

UNE REPONSE DU ROI

Voici la réponse du roi au télégramme de M. Dewachter :

« Dewachter, président Société bienfaisance belge, Bordeaux

» Le roi me charge de vous remercier des souhaits patriotiques dont vous vous êtes fait l'interprète.

» Signé : Major D'AUTREPONT,
» Officier d'ordonnance de Sa Majesté. »

Recrutement de Bordeaux

Viticulteurs de la Classe 1888

Par décision du 23 juillet 1916, M. le Ministre de la guerre a décidé que les viticulteurs de la classe 1888, convoqués pour le 1er août prochain, pourraient bénéficier du sursis d'appel accordé aux agriculteurs. En conséquence, les viticulteurs ayant déjà reçu leur ordre d'appel sont invités à adresser d'urgence au recrutement de Bordeaux une demande pour bénéficier de cette mesure; ils devront joindre à cette demande un certificat du maire de leur commune constatant qu'ils sont bien tous viticulteurs.

Deux Régiments à l'Ordre de l'Armée

Le « Journal officiel » publie les deux belles citations suivantes à l'ordre de l'armée :

« Le 114e régiment d'infanterie : engagé, le 5 mai 1916, dans des conditions les plus difficiles, sur une position particulièrement importante, sous les ordres du lieutenant-colonel de La Lande d'Olce, et, en dépit d'un bombardement prolongé d'une violence inouïe, a rejeté, les 7 et 8 mai, de fortes attaques de l'ennemi, ne cédant pas un pouce de terrain et laissant même aux troupes qui l'ont relevé, une situation très améliorée.

« Le 125e régiment d'infanterie : le 7 mai 1916, sous le commandement du lieutenant-colonel Oudry, après avoir supporté un bombardement d'une violence inouïe, a rejeté, par une vigoureuse contre-attaque, l'attaque d'un ennemi supérieur en nombre, lui faisant plus de cent prisonniers. »

Rappelons que le 114e a son dépôt dans les Deux-Sèvres, à Parthenay, et que celui du 125e est à Poitiers.

Le « Journal Officiel » mentionne également la citation ci-après qui concerne le 12e régiment d'infanterie, dont le dépôt est à Tarbes :

« La 3e section de la 1re compagnie de mitrailleuses du 12e régiment d'infanterie, commandée par le sergent Dubarry : le 22 mai 1916, au cours d'une grosse attaque allemande, menée par trois régiments ennemis, a fait preuve d'un courage au-dessus de tout éloge, en fauchant avec un calme magnifique les colonnes ennemies qui se lançaient à l'assaut, précédées de jets de liquides enflammés. A continué le tir jusqu'au corps à corps. Obligée ensuite d'abandonner une de ses pièces, dont les servants avaient été brûlés à leur poste, a porté la seconde pièce de la section à quelques mètres en arrière dans un trou d'obus. Cette pièce, installée sur un trépied de fortune, a continué le tir pour ainsi dire sans interruption et a pris à part, ensuite, le soir, à la contre-attaque qui lui a permis de reprendre la première mitrailleuse. »

Chambre de Commerce de Bordeaux

La Chambre de commerce vient d'être informée par la direction des douanes à Bordeaux, que l'exportation des pommes de terre primeurs sur l'Angleterre sera interdite à partir du 25 juillet courant.

Sous-Comité d'Action économique de la Gironde

Le sous-comité s'est réuni le 19 juillet courant, sous la présidence de M. Huyard, vice-président.

Il a d'abord pris connaissance des résultats obtenus depuis sa dernière réunion : sursis accordés à des ouvriers et employés appartenant à des maisons girondines de commerce et d'industrie; facilités accordées à des auxiliaires; publicité des adjudications de l'Etat; organisation dans les communes d'équipes d'enfants des écoles pour les fenaisons; succès des séances de démonstration faites au siège du sous-comité concernant l'appareil permettant de réaliser la cuisson des aliments avec une grande économie de combustible.

Après examen des rapports présentés par les commissions de l'agriculture, du commerce et de l'industrie, il a émis les vœux suivants :

1. Reprise et développement, dès que les circonstances le permettront, de l'enseignement de la culture fruitière, qui avait été organisé en Gironde avant la guerre;

2. Etude à la fois commerciale et technique des plantes médicinales dont la vente serait assurée dans la région et qui pourraient y être cultivées utilement;

3. Etude des mesures à prendre pour réduire au minimum la surtaxe projetée sur le sucre de consommation familiale, au besoin par une surtaxe sur le sucre et les succédanés du sucre entrant dans la confection des produits de luxe;

4. Adjonction de femmes aux commissions des hôpitaux et des Bureaux de bienfaisance et d'assistance;

5. Transmission aux pouvoirs publics des considérations présentées par le Syndicat des importateurs de bois du Nord sur la situation difficile qui pourra être faite après la guerre au point de vue de l'approvisionnement en bois nécessaires au pays;

6. Intérêt que présenterait l'installation, dans les ports d'exportation de bois coloniaux, de scieries mécaniques permettant de débiter ces bois dans des conditions susceptibles de réduire au minimum la place à occuper dans le navire tout en débarrassant la grume des déchets sans valeur.

Enfin, le sous-comité a décidé de signaler au public l'intérêt qu'il y a à ne pas attendre l'entrée de la saison froide pour faire exécuter les travaux concernant les appareils de chauffage, et, d'une façon générale, les installations d'hiver, l'afflux des commandes dans une période restreinte et dans les circonstances actuelles pouvant rendre les travaux difficiles et provoquer des baisses de prix.

A l'Hôpital 201

C'est un mobilisé de l'hôpital 201 qui a gagné l'objet d'art de la tombola, un très beau « bois » dû à un blessé en traitement à l'hôpital, le sculpteur Leclerc, élève de Louis Noël. Lucien Marchet, Tonnelier, et exposant des Salons de Paris et de Londres.

Le bois en question représente un Poilu sous les Armes : « On les aura ! » Nous croyons savoir que l'auteur a commencé une nouvelle œuvre d'un caractère différent, mais qui ne sera pas moins appréciée des amateurs. Nous aurons l'occasion de revenir sur l'intéressant travail du sculpteur Leclerc.

L'Incendie de la Rue du Jardin-Public

Plusieurs sinistrés de la rue du Jardin-Public et des rues avoisinantes, nous prient de remercier les pompiers et toutes les personnes qui ont gracieusement apporté leur premier concours à la lutte contre le terrible incendie.

PETITE CHRONIQUE

Vol à la tire. — Mme Marie B..., domiciliée à Paris, et de passage à Bordeaux, traversait, dimanche soir, vers six heures, les souterrains de la gare du Midi, lorsqu'elle s'aperçut qu'elle avait été délestée de divers objets contenus dans un sac à main; notamment un portefeuille en écaille d'une valeur de 150 francs, et qui renfermait une somme de 170 francs en billets, ainsi que deux sauf-conduits, l'un pour auto, l'autre pour chemin de fer.

Entre colocataires. — Dans l'après-midi de dimanche, un habitant de l'impasse Thouret, après des reproches à sa colocataire, qu'il accusait d'être trop bruyante, frappa celle-ci à coups de poing et de pied.

Indésirable ! — Le sujet argentin Auguste P..., mécanicien, tenait, dimanche soir, rue du Cerf-Volant, des propos injurieux envers la France. On l'a mis dedans, en attendant de le mettre dehors.

A bord. — Le mécanicien Anatole L..., dix-huit ans, a volé au marin égyptien Mohamed-Balah, à bord du vapeur anglais « Naïaca », un vêtement en caoutchouc et une somme de quarante francs. On l'a mis à l'ombre.

La Garonne rend un cadavre. — Lundi matin, vers cinq heures, MM. Gabriel Cruchet, laveur de cales, et Jean Rigou, sous-brigadier d'octroi, ont retiré de la Garonne, près du pont de pierre, côté Bordeaux, le cadavre d'un homme inconnu, paraissant âgé de vingt-huit à trente ans, qui a été transporté à la morgue aux fins d'identification.

Noyé. — Dimanche matin, le manœuvre Ahrdon Sonares, en voulant traverser l'échelle fixée entre les navires « Matienzo » et « John-Bahké », amarré dans le bassin numéro 1 des docks, a glissé et est tombé à l'eau. Malgré d'actives recherches, son corps n'a pu être retrouvé.

Une chute. — Dimanche matin, vers dix heures, près du bassin des docks numéro 2, un wagon, sur lequel travaillait le manœuvre espagnol Victor Ruis, ayant été tamponné par un autre wagon, le manœuvre perdit l'équilibre et tomba sur la chaussée, se fracturant la jambe gauche.

Malade. — Un soldat de la 18e section d'infirmiers, caserné à l'Américan-Park, trouvé malade, dimanche après-midi, allées d'Orléans, a été transporté par une automobile militaire d'abord au commissariat du cinquième arrondissement, puis à la place.

CHRONIQUE DU PALAIS

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. EYQUEM, vice-président

A l'audience des flagrants délits correctionnels, lundi, le tribunal a condamné :

A **quatre mois d'emprisonnement** Anatole Laurière, 18 ans, tourneur sur métaux, allée des Peupliers, inculpé de vol d'un vêtement et d'une somme de 40 fr. au préjudice de deux manœuvres égyptiens.

— A **cinq mois de prison**, Abdallah Brahim, 50 ans, chauffeur à bord d'un paquebot, arrêté pour vol d'une paire de chaussures à l'étalage d'un magasin.

A **un mois de prison**, le noir Yalo Arnadou, 17 ans, manœuvre, rue des Bahutiers, qui a volé quatre klog., de sucre cristallisé et frappé une personne qui, dit-il, l'avait bousculé.

Cour d'Assises de la Gironde

Présidence de M. le conseiller CAMBECEDES

L'Infanticide de la Rue des Piliers-de-Tutelle

Marthe Laborde, âgée de vingt-sept ans, domestique rue des Piliers-de-Tutelle, était au service de M. Delabre depuis le mois de février 1914, lorsque, dans la nuit du 17 au 18 mai dernier, elle accoucha clandestinement d'un enfant vivant. Elle étouffa le nouveau-né en lui mettant des linges sur la bouche, puis elle déposa le cadavre dans sa malle fermée à clé, où il a été découvert au moment de son arrestation, le 8 juin.

La fille Laborde reconnaît le double crime qui lui est reproché. Elle est déjà mère d'un enfant naturel, élevé par ses parents.

Marthe Laborde comparaît lundi devant les jurés et déclare que si elle a donné la mort à son second enfant au moment de sa naissance, c'est pour éviter que sa famille connût cette deuxième grossesse. Du reste, elle ajoute qu'elle fut surprise par l'accouchement, qu'elle croyait devoir être plus tardif, et que c'est dans une minute de véritable affolement qu'elle commit l'infanticide.

C'est par une lettre anonyme que le crime fut dénoncé au parquet.

Trois témoins entendus, M. l'avocat général Bruneaud requiert avec modération. Plaide Me Lines.

Le jury rend un verdict négatif sur la question d'infanticide, affirmatif sur celle de suppression d'enfant et admettant les circonstances atténuantes.

En conséquence, la cour condamne Marthe Laborde à **trente mois d'emprisonnement.**

Le Drame du Cours d'Espagne

LE MEURTRIER EST CONDAMNE AUX TRAVAUX FORCES A PERPETUITE

A l'audience de l'après-midi comparaît le manœuvre Antonio Bardina, âgé de trente-deux ans, domicilié 105, rue Kléber, accusé de meurtre et de tentative de meurtre. Il s'agit encore d'une discussion survenue après boire et suivie de coups de couteau, les Espagnols jouant de cette arme avec une facilité vraiment inquiétante, car ils sont aujourd'hui très nombreux à Bordeaux.

L'acte d'accusation expose comme suit les faits mis à la charge de Bardina :

Dans la nuit du 19 au 20 mars dernier, un peu après minuit, cours d'Espagne à Bordeaux, un homme était relevé mort et baignant dans son sang, par des passants. A ses côtés se trouvait un autre homme grièvement blessé : le premier s'appelait Aracama Santos, le second Ucelayeta Rodrigo, tous deux sujets Espagnols. Ils venaient d'être frappés de plusieurs coups de couteau dans le dos par un de leurs compatriotes le nommé Bardina, qui les avait rejoints au pas de course, alors qu'ils paraissaient regagner leur domicile. L'enquête a établi qu'au moment de l'agression aucune discussion s'était engagée entre l'auteur des crimes et les personnes qui allaient devenir ses victimes.

Son forfait accompli, Bardina a regagné son domicile et s'est couché tout habillé. Il dormait quand les agents ont procédé à son arrestation. Le couteau qui avait servi à perpétrer ce double crime a été découvert dans le lit de Bardina, encore couvert de sang.

L'accusé a prétendu avoir eu une discussion au cours de la soirée dans un débit de la rue Lafontaine tenu par les époux Pascual avec Aracama, et il ajoute qu'un de ses compatriotes nommé Montcagudo, qui avait assisté à la scène lui avait dit de se méfier de Aracama, qui allait le « crocher » rue Kléber au moment où il arriverait près de son domicile.

C'est sous l'empire de la crainte d'être victime d'une agression qu'il se serait armé d'un couteau et aurait frappé le premier pour éviter d'être tué. Ce système de défense ne peut être pris en considération, les témoignages recueillis ayant établi qu'il n'y avait eu aucune discussion et les propos prêtés à Montcagudo étant énergiquement reniés par ce dernier.

Les antécédents de Bardina sont inconnus. Il travaillait sur les quais depuis un certain temps et gagnait 7 francs par jour environ. Il passait pour s'adonner à la boisson et être d'un tempérament violent.

LES DEBATS

Interrogé par M. le Président, Bardina persiste dans son système de défense. Il raconte longuement la scène au cours de laquelle il aurait été provoqué, dans le débit Pascual par Aracama qui, après avoir chanté un couplet ironique, l'aurait mis au défi d'exécuter un tour de force et lui aurait dit ensuite de « venir dehors démontrer sa supériorité musculaire ».

Malgré le démenti que lui a infligé Montcagudo — démenti maintenu à l'audience — Bardina soutient que ce témoin lui a dit, un peu après sa sortie du débit : « Mêle-toi : il va t'attendre et te crocher près de chez toi. » C'est pourquoi, lorsque, rencontrant au moment où il se dirigeait vers son domicile Aracama, accompagné de Ucelayta, professeur de langues, il crut sa vie en danger et s'arma, pour se défendre, d'un couteau de cuisine qu'il avait pris quelques jours auparavant dans un débit.

Bardina affirme qu'Aracama se rua effectivement sur lui après avoir plongé sa main dans une poche d'où il avait retiré un couteau. C'est alors que, se jugeant perdu, il fit usage de son arme.

M. Ucelataya, qui est encore incomplètement rétabli — il est resté quarante-cinq jours à l'hôpital — dépose que c'est lui qui a été frappé le premier, et qu'Aracama ne s'était pas, comme le dit l'accusé, élancé sur ce dernier. Bardina, selon ce témoin, est venu en courant vers Aracama et vers lui et il a frappé « comme un sauvage » dès qu'il les eut rejoints. M. Ucelataya dit encore qu'il a eu l'heureuse inspiration de se laisser tomber sur le sol après avoir été blessé, et de faire le mort, sans quoi, estime-t-il, Bardina l'aurait achevé.

Deux témoins qui ont assisté à la scène déclarent que c'est Aracama qui a été frappé le premier par Bardina.

Six autres témoins entendus, M. l'avocat général Zambeaux requiert condamnation sans s'opposer à l'admission des circonstances atténuantes.

Me Chambarière demande au jury d'écarter en outre la circonstance aggravante (intention de donner la mort).

Après une longue délibération, le jury rend un verdict affirmatif sur la question de meurtre, négatif sur celle d'intention homicide et muet sur les circonstances atténuantes.

En conséquence, la cour condamne Bardina aux **travaux forcés à perpétuité.**

Le Carnet de la Femme

Par le soleil brûlant qui éblouit, et sous lequel la poussière des routes blanches, la réverbération des maisons et des rues devient parfois intolérable, je pense aux lectrices qui se plaignaient ce printemps de ressentir des brûlures et des tiraillements de la peau du visage.

Celles qui n'ont pas réagi doivent bien souffrir.

Il faut beaucoup veiller à ces malaises, et les enrayer dès qu'on s'en aperçoit, car ils peuvent amener de graves désordres.

A écarter aussi les taches de rousseur, multiples en cette saison et si enlaidissantes !

Ne vous imaginez pas cependant que ces taches soient spéciales aux vilaines peaux; vous vous tromperiez étrangement, puisqu'il est prouvé qu'elles s'attaquent surtout aux blondes et aux rousses, dont l'épiderme est particulièrement sensible.

Se désoler serait stupide; il n'y a qu'à lutter par l'hygiène et **les découvertes pratiques.**

C'est ainsi que la **Poudre dépilatoire** du docteur Daru, absolument végétale, est tout indiquée pour la destruction des poils et duvets disgracieux. La lotion 35 est le complément de la poudre.

Contre les taches de rousseur et le hâle, il n'y a rien de comparable à la lotion 33.

Ecrire ou passer : à **LA FACULTE de Beauté, 3, rue Huguerie; 30, allées de Tourny, Bordeaux, 10-52.**

« **Maya** », si votre docteur n'y voit pas d'inconvénient, prenez dès maintenant l'habitude de laisser la fenêtre de votre chambre ouverte la nuit. L'air n'est pas dispendieux, profitez-en, et faites de la gymnastique respiratoire. Votre dos se redressera, votre poitrine s'élargira, votre attitude générale s'améliorera vite.

ROLANDE

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Eté

« **A ciel ouvert !** ». — Tous les soirs, à huit heures un quart, la plus belle revue de l'année, par l'esprit des scènes, la gaîté, le luxe de la mise en scène, la féerie des ballets et apothéoses, l'interprétation en tous points remarquable : Mario, La Hélène, Bédué, Jane Morzier, Lecoq, Levasseur, Ferrey, La Cavalini et Dorys, Delaunay, René Gamy, Javerzac, Dina Lorenzi, Rose Fournier, Yvonne Vallée, etc., etc. On a refusé du monde samedi et dimanche.

Gala de la cinquantième, avec Mayol. — Mardi soir, grand gala-surprise de la cinquantième, avec Mayol dans son nouveau répertoire.

Matinée de gala. — Mayol chantera jeudi en matinée, entre le deuxième et le troisième actes de la revue. Rideau à deux heures un quart.

Concours Mayol. — Inscriptions tous les jours à M. René Gamy, aux Bouffes, pour le concours du mercredi 2 août : professionnels, amateurs (hommes et dames), genre Mayol. Nombreux prix.

Bientot : Augé et Dalbret.

Alhambra-Jardin d'Eté

Mardi, débuts de Raimu. — C'est une bonne fortune pour les Bordelais de pouvoir applaudir le fameux comique Raimu dans la jolie revue de MM. Bonnaud et Darval. Raimu, interprète habituel des revues de Rip, est un des artistes les plus complets de l'époque. A son dernier passage à Bordeaux, il a remporté un véritable triomphe. Cette fois, son succès sera encore plus considérable. Raimu paraîtra en effet dans trois grandes scènes écrites pour lui, et qu'il interprétera avec son incomparable talent.

La revue sera jouée intégralement avec la délicieuse commère Berteuil, le ténor Révaldi, les fantaisistes Lyonel, Dormeuil, Dherbé, la belle J. Fleury les comiques Géo Lastry, Boissec, Dorghans, etc. Nouveau ballet de six danseuses parisiennes, et nouvelles attractions sensationnelles. Places assises dans la salle et le jardin, 1 fr. 25. Location rue d'Alzon, et par téléphone 23-76.

Théâtre-Français

Galipaux dans « Loute ». — Voulez-vous rire ? Voulez-vous vous distraire ?... Venez voir le 31 juillet et le 1er août « Loute ». Elle est du même tonneau que « la Dame de chez Maxim's » et « les Surprises du Divorce » : elle en évoque les meilleurs divertissements. Félix Galipaux, le célèbre comique est inénarrable dans le rôle de Dupont Rosine Maurel, Suzanne Goldstein, etc., lui donneront la réplique. Places, de 1 fr à 4 fr. le fauteuil. Location au Théâtre-Français, de dix heures à cinq heures. Téléphone 17-55.

Scala-Théâtre

« **En S'cala, venez-y !** ». — Gros succès de la jolie revue, avec sept scènes nouvelles.

Jeudi 27, quatre scènes d'actualité et nouvelle apothéose. Mardi 1er août l'étoile parisienne Valroger, la rivale d'Yvette Guilbert. Location sans frais à la Scala.

CINÉMAS

Cinéma Géant du Théâtre-Français

« **L'Autre Mère** ». — De mardi à vendredi inclus, nouveau programme, qui comprend notamment : « l'Autre Mère », film patriotique inédit à grand spectacle, interprété par les premiers artistes des théâtres de Paris. Places, de 0 fr. 25 à 1 fr. en matinée; de 0 fr. 50 à 1 fr. 50 en soirée.

Lundi soir, dernière de « Dette de Sang ».

CAUTERETS (Hautes-Pyrénées)
GRAND HOTEL DE FRANCE, complètement transformé, eau courante, salles de bain.

COMMUNICATIONS

A l'Hôpital Faucher

Plus que jamais le 14 Juillet s'est présenté cette année à tous les Français comme une occasion d'applaudir et de glorifier notre vaillante armée. Il convenait donc au plus haut point d'associer à cette fête ceux de nos héroïques soldats qui ont souffert et versé leur sang pour la patrie. C'est ce qu'ont compris M. le Médecin-Chef et M. l'Officier gestionnaire de l'hôpital Faucher. Dans les vastes cour de cet établissement sanitaire des tables en fer à cheval, recouvertes de nappes blanches et ornées de verdure, avaient été dressées à l'intention des nombreux convalescents.

Pendant le banquet dont le menu était des plus soignés, un concert vocal et instrumental avait été organisé par l'excellent maestro parisien, M. Mendez. L'orchestre était composé de plusieurs infirmiers de la formation : MM. Chauffrey, Calt, Malecot Moreau, Giraud, Eymat, Ganet frères et Villedary, excellents artistes auxquels s'étaient joints un convalescent M. Durand et le jeune violoncelliste virtuose, Roger Mendez, premier prix du Conservatoire de Bordeaux.

M. Léo, le sympathique comique bordelais; M. Dalban, chanteur de genre, et M. Laban, dans plusieurs œuvres de son cru, déchaînèrent les rires fous et de chaleureux applaudissements. Pour terminer cette charmante fête, M. le Médecin-Chef Rouquette leva son verre à la santé de tous nos chers poilus et but à la victoire prochaine.

Association des Officiers de l'Instruction publique et d'Académie de la Gironde

Le dimanche 30 juillet, à dix heures très précises, aura lieu la distribution des récompenses aux élèves des cours gratuits de sténodactylographie, dans l'amphithéâtre de la Société Philomathique, 66, rue Saint-Sernin.

Les parents et les amis des élèves sont priés d'assister à cette cérémonie qui conservera un caractère tout familial en raison des circonstances.

L'Escadron de Guyenne

La distribution des récompenses aux élèves-cavaliers de cette Société aura lieu le jeudi 27 courant, à vingt et une heures, au siège social, 8, cours Tournon. Réunion des élèves à vingt heures et demie à la salle des cours.

MM. les membres associés et pères des élèves sont priés de bien vouloir assister à cette réunion intime.

Des cours spéciaux resteront ouverts pendant les vacances pour les jeunes gens de la classe 18. Pour tous renseignements, s'adresser à M. W. Destouet, trésorier général, 49, rue Borie; téléphone 33-41. Adhésion reçue au siège social.

JOIGNEZ A VOS ENVOIS SUR LE FRONT
QUELQUES COMPRIMÉS
-FOURNIER-
Dépôt Central, 131, Rue Sainte-Marseille
Dépôt : F. Frainaud, 19, r. Pt-de-la-Mousque, Bx

ÉTAT CIVIL

DECES du 24 juillet

Joseph Ribet, 1 an, rue de la Rousselle, 8.
Antoinette Pascual, 2 ans, rue Baste, 11.
Charlotte Rocheron, 16 ans, 11, rue Pascal-Mothes.
Bertrand Dandurand, 50 ans, rue Brizard, 21.
Antoine Blanc, 55 ans, rue de la Boétie, 33.

CONVOIS FUNEBRES du 25 juillet

Dans les paroisses :

St-Nicolas : 8 h. 15, Mlle J.-C. Rocheron, rue Pascal-Mothes, 11.
St-Louis : 8 h. 45, Mme veuve T. Lalanne, rue Tourat, 32.
St-Bruno : 9 h. 45, M. C. Dandurand, salle d'attente.
St-Michel : 1 h. 30, M. R. Ledoux, rue Sainte-Croix, 12.
St-Paul-St-François : 3 h., M. R.-J.-J. Ribet, rue de la Rousselle, 8.
Sacré-Cœur : 4 h., M. J. Lara, r. Saint-Jean, 72.

Autres convois :

8 heures : Mlle I. Château, hôpital des Enfants, cours de Bayonne, 163.
9 heures : Mme J. Daubagna, hosp. Pellegrin.
10 h. 30 : Mme veuve Duverger, porte du Cimetière israélite.
4 heures : Mme veuve P. Courtous, hôpital Saint-André.
4 heures : Mlle H.-B. Chaveroux, hôpital des Enfants, cours de Bayonne, 163.
4 h. 30 : M. R. Eulogé, hôpital des Enfants, cours de Bayonne, 163.

CONVOI FUNÈBRE Mme veuve E. Dandurand, Mlle Reine Dandurand, M. E. Roux et ses filles, Mme Dupont-Stark et sa famille, Mme veuve Lafaurie, M. Louis Lafaurie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Charles DANDURAND,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin, qui auront lieu le mardi 25 courant dans l'église Saint-Bruno, à neuf heures trois quarts.

On se réunira à neuf heures un quart à la salle d'attente de cette paroisse. P. F.

La maison Seignouret frères prient leurs amis et connaissances de vouloir bien assister aux obsèques de

M. Charles DANDURAND,

leur fondé de pouvoirs.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Mme Paul Promis, M. Marc Promis et ses enfants, Mme W. de Gernon, Mme A. Promis et ses filles, M. F. Promis, M. G. Quinchez, inspecteur général des haras, Mme G. Quinchez et leurs enfants, M. A. Jarousse de Sillac et ses enfants, les familles J. Promis, Ch. Caboy, A. Castillon du Perron, A. Froin, A. et Ch. Tardieu, Le Coq de Kerland, Sargos et Pujos remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Paul PROMIS,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le mercredi 26 courant dans l'église Saint-Louis seront offertes pour le repos de son âme.

La famille assistera à celle de dix heures.

En raison des circonstances actuelles, il ne sera pas envoyé de lettres de faire part.

Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.

REMERCIEMENTS Mme E. Descrambes, M. et Mme M. Feytis et leur famille remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. E. DESCRAMBES.

Messe Sainte-Croix, 26 juillet, huit heures.

FARINE LACTÉE NESTLÉ
La Boîte 1f95
Se trouve CHEZ Pharmaciens Herboristes Épiciers.
Le MEILLEUR ALIMENT des ENFANTS

BIBLIOGRAPHIE

FEUILLES DE ROUTE D'UN MOBILISÉ, un volume in-16, 3 fr. 50. (Librairie Payot et Cie, 106, boulevard Saint-Germain, Paris.)

Les **Feuilles de Route d'un mobilisé** sont l'œuvre d'un journaliste soldat. M. Stéphane Lauzanne, qui avait fait du grand reportage en Amérique et en Turquie, en Angleterre et en Russie, a fait aussi le reportage du plus grand drame qu'ait vécu le monde; mais il l'a fait, cette fois, comme acteur et et non plus comme témoin. Il était devant Paris aux heures tragiques d'août 1914; il a été sur le champ de bataille de l'Ourcq; il a vu creuser les premières tranchées; il a interrogé les premiers prisonniers allemands; il a été pendant huit mois devant Verdun, au pied des Eparges, et a vécu dans tous ces villages du bas des Côtes-de-Meuse, aujourd'hui livrés aux flammes et tombés en poussière... Et il ne se contente pas de nous raconter tout ce qu'il a vu, de nous rapporter tout ce qu'il a entendu; mais il tâche de tirer la philosophie de la tragédie qui s'est déroulée sous ses yeux. Il ne se contente pas d'émouvoir; il réussit à faire penser et réfléchir.

La « France-Russe »
par E. Rochelle et Wladimir Rosenstein
(G. Delmas, éditeur, 6, place Saint-Christoly, Bordeaux)
Prix : 2 fr.

Tout le monde ne peut pas apprendre à fond un idiome aussi complexe que le russe. Mais beaucoup de nos compatriotes voudront, à l'occasion de la présence en France des soldats du tsar, acquérir rapidement et sans efforts, les éléments essentiels de la langue amie, de même que nos alliés auront besoin de parler un peu le français.

La « Digue nationale »

Voici le sommaire de la *Digue Nationale*, organe pour la défense du commerce et de l'industrie :

La Patriote, marque française industrielle, par M. Alfred de La Rocca. — Une Dangereuse Fissure : le Commerce allemand passant par les Neutres, par M. L. Quiroul-Archinard. — La Question des Vins en Angleterre, par M. Paul Noël. — Les Métaux à l'Ordre du Jour, par M. G. — Les Effets du Mirage à la Bourse de Berlin, par J. — La Baisse du Prix du Charbon, par L. Q. — Notre Commerce avec l'Italie, par Paul Claudel. — Nos Rapports avec les Neutres. — Le Comité central de Ravitaillement, par la Direction. — Pour nos Exportateurs. — Nos Echos. — Nos Informations économiques.

La *Digue Nationale* est en vente dans les principaux kiosques. Abonnement, 6 francs par an. Bureaux, 20, rue Margaux, Bordeaux.

FEUILLETON DE LA « PETITE GIRONDE » DU 25 JUILLET 1916

Aujourd'hui (1)

NOUS COMMENÇONS

La Fiancée de Bruges

Par R. FLORIGNI et Ch. VAYRE

PROLOGUE

La Mission de Confiance

I

Les Fiançailles

Dans l'air s'égrenaient les notes frêles du carillon !... Et chaque fois que de la tour du beffroi parvenait jusqu'à lui cette jolie musique, M. van Missen éprouvait le même sentiment de douce mélancolie qui l'incitait à la rêverie... à un retour vers le passé !...

Il en était ainsi depuis un an, c'est-à-dire depuis qu'il avait perdu sa femme, la chère compagne de sa vie. Certes, sa fille Odile lui restait affectueuse et tendre, adoucissant l'amertume d'une si dure séparation, mais son cœur était atteint...

On n'a pas vécu de longues années de bonheur, dans une communauté parfaite de pensées et de sentiments, sans que se produise un grand déchirement lorsque la meilleure moitié de soi-même disparaît.

La douleur de M. van Missen avait été si grande, qu'il avait quitté précipitamment Bruxelles, renoncé à sa profession d'avocat, brisant avec le monde, emmenant sa fille pour venir se cacher avec elle dans cette paisible et berceuse cité qu'est Bruges... Bruges la morte, Bruges l'endormie pourrait-on dire !...

En effet, à Bruges, la vie est si quiète, si calme, les habitants si pacifiques, si peu bruyants, qu'il semble qu'ils sont toujours auprès d'une personne qui dort et qu'ils craignent d'éveiller...

Chacun vit chez soi...

Les rares cafés, presque tous déserts, n'ont guère d'autres clients que les visiteurs qui traversent la ville curieux de voir le beffroi, d'entendre son carillon et d'admirer ces fameux béguinages dont la renommée est universelle.

Mais les étrangers ne séjournent pas à Bruges.

Leur curiosité artistique satisfaite, ils se hâtent de quitter cette ville où les plaisirs font défaut.

Pour van Missen, la vie de Bruges était idéale.

Là, rien ne venait le distraire du cher souvenir de la morte. Dans la petite maison qu'il habitait au centre de la ville, il se sentait séparé de ce monde auquel seule Odile le rattachait.

Cette tranquillité paraissait à van Missen le comble du bonheur; mais ce calme fut troublé vers la fin du mois de juillet 1914 par l'arrivée à Bruges de Pierre Sinclair, avocat au barreau de Rennes. A vrai dire, cette visite n'était pas imprévue, et même van Missen attendait d'un jour à l'autre son jeune collègue, car à la mort de sa femme, il avait été poursuivi par deux petits cousins de madame van Missen qui prétendaient avoir quelques droits sur l'héritage de la défunte, originaire des environs de Rennes. Pour faire valoir leurs droits, les parents de madame van Missen, née Louise Malherbe, s'étaient adressés à Sinclair. L'avocat de Rennes, déjà célèbre, avait refusé, en dépit des forts honoraires qui lui étaient offerts, de défendre cette cause qui lui paraissait non fondée, et il avait conseillé aux deux réclamants de rester tranquilles.

Les deux cousins s'étaient répandus en injures contre l'avocat et l'avaient quitté non sans avoir proféré de graves menaces contre lui.

Au lieu de porter plainte contre ces goujats, Sinclair avait jugé préférable d'écrire à van Missen et de lui proposer de prendre en main ses intérêts, et cela à titre gracieux.

Venant d'un jeune confrère, van Missen avait accepté cette offre aimable et n'avait pas eu à le regretter, car Sinclair avait rapidement réduit à néant les prétentions des pseudo-héritiers.

Cela lui avait valu des remerciements chaleureux de van Missen et l'invitation à l'aller voir dans sa retraite de Bruges.

Sinclair avait accepté.

Et c'est ainsi qu'un jour de juillet, au cours de ses vacances, il vint frapper à la porte de van Missen, qui l'accueillit à bras ouverts et l'installa chez lui.

Sinclair avait l'intention de ne passer à Bruges que quarante-huit heures, après lesquelles il poursuivrait son voyage à travers la Belgique, qu'il ne connaissait pas encore.

Mais l'homme propose !...

Sinclair vit Odile van Missen.

Les quarante-huit heures durèrent plusieurs jours.

Et l'avocat ne parlait plus de quitter Bruges !...

En effet, comment aurait-il désiré s'éloigner d'un pays si accueillant, d'un hôte si courtois et si affable, et où pouvait-il mieux se reposer ?...

Et puis, chaque fois que, vaguement, il avait parlé de son départ, n'avait-il pas vu les yeux clairs de mademoiselle Odile s'emplir d'ombre !

Fallait-il causer le moindre chagrin à la fille de son vieil ami ?

Car déjà Pierre Sinclair considérait van Missen comme un vieil ami, digne de toutes les attentions. De son côté, van Missen éprouvait pour son jeune confrère une irrésistible sympathie qu'il attribuait à un de ces courants mystérieux qui rapprochent les êtres nobles et délicats.

D'autres raisons aussi influençaient van Missen.

Pierre Sinclair était un fervent catholique.

Ses idées libérales cadraient avec celles de van Missen.

Il était sincère et désintéressé, chevaleresque et respectueux.

Il savait écouter.

Les vieillards ont un penchant inné pour ceux qui leur témoignent de la déférence et les écoutent avec intérêt.

Pierre Sinclair prolongeait son séjour, et van Missen en était enchanté.

Il éprouvait un grand plaisir à converser avec son hôte dont l'érudition le charmait et dont le ton d'esprit un peu caustique sans malignité le récréait.

Il n'oubliait pas le passé, mais il trouvait en causant avec Sinclair davantage de charmes à la vie.

Mademoiselle Odile aussi s'intéressait à l'avocat.

D'abord, Sinclair avait perdu sa mère le jour même où Odile avait perdu la sienne. Quand il lui avait dit cela d'un ton ému, en soulignant cette coïncidence qui les avait tous deux privés en même temps de leur mère, Odile avait senti battre étrangement son cœur.

Elle avait regardé plus attentivement celui qui parlait.

Elle avait vu dans ses grands yeux noirs une telle sincérité, une telle noblesse, qu'instinctivement elle avait pensé :

« Si je me mariais, je voudrais un mari qui lui ressemblât ! »

Ayant ainsi jugé le cœur de Sinclair, Odile remarqua seulement que Pierre était beau garçon.

Les qualités physiques complétant les qualités morales, il y avait là de quoi faire battre étrangement le cœur d'une jeune fille.

Mais si Odile rêvait de Pierre, ce dernier, de son côté, ne pouvait s'empêcher de penser à elle.

Elle ressemblait si peu aux autres jeunes filles qu'il avait connues et dont la légèreté et la coquetterie le choquaient, que Pierre était saisi d'admiration devant une simplicité aussi rare, aussi touchante, doublée d'une vive et saine intelligence.

Et Pierre demeurait songeur !...

(A suivre).

Tous droits de reproduction réservés pour les journaux et publications n'ayant pas de traités avec la Société des Gens de lettres.
Copyright by R. Florigni and Ch. Vayre.

Chronique du Département

Caudéran

AU CIMETIERE COMMUNAL. — Le renouvellement des fosses du champ commun situées dans la série C du plan (deuxième carré à gauche en entrant au cimetière devant avoir lieu très prochainement, le maire invite les intéressés à enlever, dans le délai d'un mois maximum, les croix et autres objets qui s'y trouvent.

Eysines

ACTE DE COURAGE. — Vendredi dernier, deux chevaux, appartenant à M. Lauroua, industriel, qui transportaient un fort chargement de matériel, s'étaient emballés dans la traversée du bourg; ils ont été courageusement arrêtés par M. Edouard Musset, âgé de seize ans.

ETAT CIVIL du 17 au 23 juillet.

Décès : Transcription de l'acte de décès du soldat Maurice Léost, tué à l'ennemi le 10 avril 1916.

Talence

DECORATIONS. — Gaston Bonneuil, canonnier-conducteur au 58e d'artillerie, blessé par un éclat d'obus, cité à l'ordre du jour a été décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme.

Saint-Médard-en-Jalles

INCENDIE DE PINS. — Samedi vers une heure et demie du soir, un incendie s'est déclaré dans de jeunes pins à l'endroit où le feu avait été arrêté mardi dernier; grâce aux prompts secours apportés par les voisins et la troupe, le sinistre a été rapidement arrêté. Cinquant ares de « pignots » de cinq ans ont été brûlés.

La Souys-Floirac

ACCIDENT. — Une des ouvrières de la manufacture générale des munitions de La Souys a eu, samedi, la main gauche écrasée par une machine.

Le docteur Bousquet a ordonné le transport de la blessée à Bordeaux.

ACCIDENT. — Un des militaires de l'usine générale des munitions a eu lundi matin une jambe écrasée par un wagon.

Le docteur Bousquet a ordonné son transport immédiat à l'hôpital de Bordeaux.

Lormont

A L'HONNEUR. — Notre compatriote, Peyrus, a été cité à l'ordre du régiment : « Caporal-clairon, brave et résolu. Au front depuis le début des hostilités, a participé à tous les combats du régiment et y a toujours donné l'exemple. S'est surtout distingué sous le bombardement extrêmement violent qui a subi son bataillon. »

Langoiran

SOCIETE COOPERATIVE DE BOULANGERIE. — Réunion généralel dimanche 30 juillet, à seize heures.

Arbanats

ECOLE NORMALE. — Notre compatriote Gilbert Cabanieu a été reçu au concours d'admission à l'Ecole normale de Bordeaux.

Podensac

A L'HONNEUR. — Le capitaine Henri-Louis Moreau, au 49e d'infanterie (mitrailleuses) a été cité à l'ordre du jour du corps d'armée :

« Officier de beaucoup de valeur et d'un courage à toute épreuve, constamment au milieu de sa troupe pour l'encourager. N'a pas hésité à prendre lui-même le volant de pointage, sous un violent bombardement pour assurer le service d'une pièce dont le personnel avait été très éprouvé, et, par son tir, a fait taire celui d'une mitrailleuse adverse. »

Nous sommes particulièrement heureux d'adresser au vaillant et valeureux officier les félicitations que nous inspirent les termes exceptionnels de cet ordre du jour.

Arès

ART MUSICAL. — Notre jeune concitoyen, René Laffargue, élève de l'école primaire de musique de Bordeaux et membre de l'Harmonie de Bordeaux, a obtenu au dernier concours le 1er prix de cornet, en 2e division, 1re section.

BREVET DE CAPACITE. — Notre jeune concitoyen André Baquey est reçu aux examens.

Blaye

AU COLLEGE. — Elèves de notre collège reçus définitivement aux examens du baccalauréat :

Deuxième partie, philosophie : Gaston Grenouilleau.

Mathématiques élémentaires : Georges Engelibert.

Latin-grec : Jean Frappier (mention bien).

Latin-sciences : Paul Caillié, Lionel Chassin, Maurice Largeteau, Paul Sabourin, Merleau-Ponty.

Sciences-langues vivantes : Jean Bagot.

Libourne

LEGION D'HONNEUR. — Le lieutenant-colonel Galbruner, du 9e dragons, commandant le 229e régiment d'infanterie, est promu officier de la Légion d'honneur; il était déjà titulaire de la croix de guerre.

M. Galbruner, qui fut capitaine au 15e dragons, est le fils de M. Galbruner, ancien commissaire de surveillance à la gare de Libourne.

CITATION. — Le sous-lieutenant du génie André Renon est cité à l'ordre du jour de la division :

« Jeune officier audacieux, ayant déjà donné de nombreuses preuves de sang-froid et de bravoure dans la guerre de mines.

» A rapidement entraîné sa section avec notre première vague et mis hors de service deux canons allemands. »

Ce vaillant officier est le petit-fils de M. Lamoc, ancien industriel à Libourne.

L'EFFORT DES ALLIES. — Sous les auspices de la municipalité et de la Chambre de commerce, une nouvelle conférence sera faite mercredi 26 juillet, à neuf heures du soir, salle du Jardin d'Eté, par M. Brun, professeur de l'Université, sur « l'Effort russe ».

Cette conférence aura le même succès que la précédente et le public assistera nombreux à cette manifestation patriotique. M. Brun est un orateur des plus distingués.

DANS L'ARMEE. — M. Bernard de Saint-Affrique, lieutenant de réserve au 15e dragons, passe au 6e cuirassiers.

— M. de Guilhemanson, lieutenant de réserve au 15e dragons, passe au 13e cuirassiers.

— M. Escabasse, lieutenant de réserve au 15e dragons, est détaché au dépôt de chevaux malades d'Amiens.

— M. Dol, sous-lieutenant de réserve au 15e dragons, est détaché à l'école de pilotage de Juvisy.

— M. Pierre-Henri Garde, adjudant-chef au 58e régiment d'artillerie, est promu sous-lieutenant.

TRIBUNAL DE COMMERCE.— Les audiences de vacations seront tenues les 12 et 26 août, 9 et 23 septembre.

ATTRACTION. — L'impresario Ch. Baret a traité avec la Boîte à Fursy pour une importante tournée estivale.

Le programme comprendra une revue, une comédie et un intermède au cours duquel se feront entendre les trois chansonniers montmartrois : Dominique Bonnaud, Jules Moy et Fursy.

MARCHE du 21 juillet. — Cours pratiqués :

Poulets, 3 à 7 fr.; pintades, 3 fr. 50 à 8 fr.; pigeons, 1 fr. 50 à 2 fr., le tout la pièce.

Œufs, 1 fr. 80 à 1 fr. 90 la douzaine.

Lapins, 1 fr. 40 à 1 fr. 50; lard, 1 fr. 80 à 2 fr.; jambons, 2 à 3 fr.; agneaux, 1 fr. 60 à 1 fr. 75; anguilles, 1 fr. à 1 fr. 20; merlus, 1 fr. 50 à 1 fr. 75; mules, 1 fr. 50; assèges, 0 fr. 80 à 1 fr., le tout le demi-kilo.

ETAT CIVIL du 23 juillet.

Naissances : Jacques-Paul-Louis-Philippe Armand, place Decazes, 12; Juliette-Odette Lavandier, route de Montagne.

Publications de mariage : Clovis Troquereau, cultivateur, rue Pasteur, à Libourne, et Marthe-Emilie Jouanis, culottière, boulevard de Sauvagnac, à Libourne.

Gaston Moté, garçon boucher, à Royan (Charente-Inférieure), et Marie-Louise-Jeanne Gendron, sans profession, rue de la Paillette, 18, à Libourne.

François-Eugène Coudon, soldat au 315e territorial, à Libourne, et Madeleine-Marie-Adeline Bourrut, femme de chambre, rue Fonneuve, 29, à Libourne.

Décès : Thérèse Malfille, épouse Chaumillon, 54 ans, à Beauséjour; Jeanne Rousseau, veuve Lafourcade, 82 ans, rue Neuve; Etienne Grelot, 60 ans, rue Pline-Parmentier, 50; Jean-Célestin Fourneau, 67 ans, impasse des Treilles, 22; Madeleine Garreau, veuve Moulinet, 62 ans, rue de la Sablière, 49; Philippe-Alphonse Gaspard-Huit, 81 ans, due du Fourat, 9.

Transcription : Louis-Georges Sabenne, soldat au 123e d'infanterie, 22 ans, décédé le 29 mai 1916.

REMERCIEMENTS ET MESSES

Les familles Gaspard-Huit, Bordier, Maxant, Bourgoin, Fontaine, Bon, Domège et Berteau remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Philippe-Alphonse GASPARD-HUIT,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie, et les informent que des messes seront dites pour le repos de son âme, le **vendredi 28 juillet**, dans l'église Saint-Ferdinand.

La famille assistera à celle de 8 h. 30.

Lussac

ECOLE NORMALE. — Mlle Andrée Laporte est reçue au concours d'admission à l'Ecole normale.

La Réole

BACCALAUREATS. — Sont définitivement reçus :

Deuxième partie. — Philosophie : André Bonnac, Louis Roulin.

Première partie. — Latin-langues : André Malaroche (mention assez bien), Charles Montet.

Latin-sciences : Jacques du Chélas.

Sciences-langues : Jean Gautier.

MARCHE du 22 juillet. — Blés, 27 fr. 75 les 80 kilos; nombre de sacs apportés, 60; maïs, l'hectolitre, 30 fr.; graine de balais, 16 fr.

Graisse, 3 fr. 10 le kilo; jambon, 4 fr. 10 le kilo; jambon coquille, 3 fr. 10 le kilo.

Œufs, 1 fr. 60 la douzaine.

Poulets, 7 à 8 fr. la paire; Canards communs, 10 à 12 fr. la paire.

Langon

RAVITAILLEMENT. — Les propriétaires ou cultivateurs qui désirent fournir à l'amiable du foin pour le ravitaillement de l'armée, sont invités à en faire sans retard la déclaration au secrétariat de la mairie, en indiquant les quantités disponibles.

ARRIVEE DE PRISONNIERS. — Vingt-cinq prisonniers venant travailler à la réfection de la digue arriveront dans notre ville mercredi prochain et seront logés rue de l'Hôtel-de-Ville.

Hure

BREVET DE CAPACITE. — Mlle Cécile Carrasset est reçue.

Chronique Régionale

CHARENTE-INFERIEURE

SAINTES

Un Double Assassinat

Deux vieillards de soixante-quinze et soixante-cinq ans ont été assassinés au cours de la nuit de dimanche à lundi dans leur domicile, au village de Billon, commune de Saint-Bris-des-Bois. Le crime a été commis dans des conditions de sang-froid et de cruauté inouïes.

LA MAISON DU CRIME

M. Joseph Billon et son épouse, née Justine Godin, soixante-cinq ans, habitent au village de Sébillon, dans une maison de belle apparence. Le bâtiment est placé au centre du village, en face du chemin d'intérêt commun qui relie le hameau à la route de Burie.

A gauche de la maison et y attenant se trouve une petite écurie. Les époux Billon, qui n'ont pas d'enfants, sont d'honnêtes agriculteurs qui, trop âgés pour continuer l'exploitation de leur propriété, avaient partagé, il y a quelque temps déjà, leurs biens entre leurs neveux et héritiers.

LA DECOUVERTE DU CRIME

Lundi matin, vers six heures, Mme Huart, cousine des époux Billon, ne voyant pas comme d'habitude la maison ouverte, alla frapper à la porte. Elle ne reçut aucune réponse.

Elle pensa que son cousin était dans son écurie auprès de sa vache qui a eu un veau récemment; elle poussa la porte de cette écurie et se heurta, en entrant, au corps de M. Billon, étendu tout près. Sa première pensée fut que la vache lui avait donné un coup de pied. Elle se pencha et aperçut que M. Billon, baignait dans son sang coagulé et portait une affreuse blessure au cou.

Elle avertit les voisins, et on constata alors que le pauvre vieillard, tombé sur le dos, avait la gorge coupée sur une longueur de dix à treize centimètres; la plaie était béante et affreuse à voir.

On se rendit ensuite à la maison, et là, en ouvrant la porte, on découvrit un spectacle aussi horrible. Mme Guillon, couchée dans son lit, baignait dans son sang et avait également la gorge tranchée de façon plus épouvantable encore que son mari.

M. Boutinet, maire de Saint-Bris-des-Bois, se rendit immédiatement sur les lieux et avisa le parquet et la gendarmerie.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— Blanquefort, A. R. O. — 1. Non. — 2. Non.

— Renée Arès, 163. — 1. Ecrire au colonel du 2e génie, Secteur 109. — 2. Délicieux est beaucoup dire.

— Libourne, J. N. — 1. La deuxième année d'ajournement compte pour le service. — 2. Demande au recrutement.

— L. L. — Aucune démarche. Les affectations se font d'après la lettre initiale du nom.

— Savignac, Georges R. — Attendre les instructions ministérielles.

— Saint-Etienne, O. 604. — 1. Non. — 2. C'est une erreur. Elle aura droit au même titre que les autres. — 3. Non. Il faut attendre la fin des hostilités.

— C. D. M. — Il peut s'adresser au sous-préfet de son arrondissement et demander à être entendu par la commission cantonale.

— M. G. M. — A l'hôtel des Postes, rue du Palais-Gallien.

— Rue du Loup, J. A. — Vous pouvez demander à vos chefs directs. Votre qualité de père de quatre enfants leur permet de vous employer dans les services de l'arrière.

— R. S., né 10 janvier 1889. — 1. Oui, vous pouvez vous engager dans l'infanterie de marine. — 2. Non, pas pour les colonies, en ce moment.

— M. L. M., 73. — Veuillez renouveler vos questions.

— Casteron, H. B. — 1. Un an. — 2. Jusqu'au jour où votre réforme sera prononcée, oui. — 3. Dans trois mois ou dans onze mois. Vous pourrez passer la visite au lieu de votre résidence.

— Lecteur confiant. — La solde des aviateurs est la même que celle des autres armes, suivant le grade : soldat aviateur, 25 c. par jour, etc.

— Saint-Aubin, boulanger, cl. 95. — Que votre mari adresse une demande à ses chefs en joignant un certificat du maire de votre commune.

LE PLANTON DU GENIE.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 24 juillet

Montés en rade :

Myrtis, st. ang., c. Joliffe, de Bristol.
Corneille, st. fr., c. Le Bacheley de, Barry.
Nouveau-Conseil, st. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.
Hipolyte-Worms, st. fr., c. X..., de Dunkerque.

BASSENS, 24 juillet

Aux appontements :

Exford, st. ang., c. X...
Aulne, st. fr., c. X...
Anglo-Mexican, st. ang., c. X..., d'Amérique.

PAUILLAC, 24 juillet

Aux appontements :

Farvell, m.-m. russe, c. X...
Alban, st. dan., c. X..., de Philadelphie.
Amiral-Fourichon, st. fr., c. X...
Brenrood, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Ville-de-Constantine, st. fr., c. X...

Rade de montée :

A.-D. Borges, 4-m. fr., c. X..., du Chili
Secundo, st. norv., c. X...
Randelsborg, st. norv., c. X..
Gloria, st. suéd., c. X...
Adalan, st. suéd., c. X...
Ason, st. esp., c. X...
Rooseg, st. ang., c. X...
Bygdones, st. ang., c. X...
Markesdal, st. norv., c. X...
Don-Cesar, st. esp., c. X...
Saint-Dustan, st. ang., c. X..., d'Angleterre.
Strathgarray, st. ang., c. X...
Galathee, st. norv., c. X...
Barbary, st. ang., c. X...
Salamca, st. norv., c. X...
Diev, st. norv., c. X...
Cumbrian, st. ang., c. X...
Marthe-Roux, nav. fr., c. X..., de Cardiff.
Balaguier, st. fr., c. X...
Suffolk-Coast, st. ang., c. X...
Sauternes, st. fr., c. X...

Observatoire de la Maison Larghi

Le 24 juillet.

Heures	Ther°	Baro°	Ciel	Vents
Minima de la nuit	16.0	»	»	»
8 heures du matin	17.0	766.0	Clair	Nord.
Midi	26.0	766.0	Peu nuag	Dito.
Maxima du jour	27.2	»	»	»

BOURSE DE BORDEAUX

du 24 juillet 1916

Au comptant : 5 %, 90 70. — Obligations de la Ville de Paris 1876, 490; 1898, 330. — Comptoir national d'escompte, 792. — Obligations foncières 1883, 339; dito communales 1891, 312. — Est, actions de 500 fr., 820. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,150. — Midi, actions de 500 fr., 945; dito obligations 3 % anciennes, 342 50; dito obligations 4 %, 413. — Nord, actions de 500 fr., 1,480. — Orléans, obligations 4 %, 415. — Ouest, actions de 500 fr., 725. — Métropolitain de Paris, 460. — Messageries Maritimes ordinaires, 132. — Suez, actions de 500 fr., 4,430. — Chine 4 % or 1895, 88 15. — Espagne 4 % extérieure, c. 430, 99. — Russie 4 ½ % 1909, 78 45. — Ville de Bordeaux 1891, 470. — Eclairage électrique Bordeaux-Midi (de 1 à 4,000), 467. — Société Bordelaise de crédit, 425.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 25 juillet 1916

(40)

JEAN ET LOUISE

Par Antonin DUSSERRE

Victorine demeurait immobile, glacée d'horreur. Un bruit de sabots la fit se retourner, et elle reconnut sa sœur. Elle voulut fuir, mais déjà Julie lui demandait où était Louise.

— Elle est noyée ! balbutia Victorine, dont les dents claquaient.

— Tu l'as jetée ! cria Julie, et, levant la main, elle frappa sa sœur au visage.

— Ne le dis pas ! gémit Victorine pleine d'épouvante; et pendant que sa sœur courait le long de l'eau, elle s'enfuit vers la maison en poussant des clameurs sauvages.

Ce fut aux premières ombres du crépuscule que la petite bergère des Carrier rentra dans la maison qu'elle avait quittée trois heures auparavant, rayonnante de jeunesse et d'espoir. Elle y revint sur une civière et deux hommes la portaient. Marthe et Julie tout en larmes voulurent la veiller.

Selon une touchante coutume, à la nuit close, les femmes de Trémailles se réunirent dans la chambre où reposait la morte, afin de lui donner le baiser d'adieu, et répandre l'eau bénite sur son corps. Victorine Paulhac vint avec les autres. Elle était aussi blanche que sa victime, et lorsqu'elle prit le buis sa main tremblait comme si elle eût soulevé un poids trop lourd. Elle se penchait déjà au-dessus de Louise, lorsque Jean surgit du coin sombre où il s'était dissimulé, et il la rejeta brutalement au milieu de la salle.

Les lugubres heures de cette nuit passèrent et l'aube vint, dont la clarté fit pâlir la lumière des cierges. Ce radieux matin sembla le premier salut que le printemps envoyait à la terre. Alors Jean Paulhac regagna sa maison du Garric.

Sur cette route parcourue avec tant d'allégresse, parce qu'elle le conduisait vers son amie, il marchait à grands pas, car le jour maintenant lui était odieux. Cette douceur inusitée de l'air, cette annonce de la résurrection des choses augmentaient sa souffrance. Comment la nature pouvait-elle être belle, tandis que sa bien-aimée descendait au tombeau ? Il monta dans sa chambre. Il se jeta sur son lit tout habillé et s'endormit presque aussitôt. Mais son sommeil dura quelques minutes à peine. Un poids énorme écrasait sa poitrine.

Il se réveilla dans un sursaut et se mit sur son séant. D'abord il ne savait pas pourquoi un tel cauchemar le torturait. Puis la mémoire lui revint soudainement et une douleur lancinante le prit aux tempes. Il sauta de son lit, descendit les escaliers, traversa la cour, et s'enfonça dans la campagne.

Guidé par le seul instinct, il alla vers les lieux solitaires où, de loin en loin, il rencontrait un troupeau de brebis dont la gardienne, qui, ne reconnaissant plus un homme du pays dans ce rôdeur aux allures bizarres, s'esquivait prestement. Pendant cette course sans but, il gravit des pentes, escalada des rochers et franchit des ravins. Il ne trouva pas la mort qu'il cherchait peut-être dans cette marche insensée, parce que sous ses pieds ne s'ouvrit pas le gouffre au fond duquel il se serait laissé glisser.

Il courut ainsi toute la matinée. Vers le milieu du jour, il reprit enfin conscience de soi. Il regarda autour de lui, et reconnut être sur le Puy-Rond, au milieu de cette lande des Carrier, hier encore peuplée de si doux souvenirs, devenus maintenant d'atroces regrets. Le hasard l'avait-il conduit parmi ces témoins d'un bonheur à jamais perdu pour qu'il souffrît davantage ?

Les brebis étaient là, toutes celles que Louise avait aimées, toutes celles que ses mains avaient caressées. Une gamine d'aspect chétif les surveillait.

Acharné à se faire du mal, le malheureux explora les moindres replis du sol, les coins qui pouvaient recéler pour lui une émotion. Il y retrouvait des traces nombreuses du passage de l'aimée. A mesure qu'il avançait en ses recherches, s'évoquaient toutes les phases de leur courte idylle.

Ici, la blonde adorée s'était assise. Le vent du soir ébouriffait sur sa nuque et sur son front ses fins cheveux. Elle le regardait avec ses grands yeux profonds, dont les prunelles étaient le miroir où il se voyait aimé.

Fermés à jamais, les beaux yeux dans lesquels il n'habitait plus !

Là, son rire, pareil au son d'un pur cristal, avait retenti. Et close à jamais était la bouche qui versait aux oreilles de l'amant la ravissante musique !

Près de ce roc branlant, autour de ce rondier, ses genoux avaient foulé le gazon, lorsque, pour sauver de la mort les petites fauvettes, elle donnait la chasse aux sauterelles.

A l'orée du taillis, il retrouva le tapis de mousse sur lequel ils avaient goûté la suprême ivresse.

Au pied d'une touffe de belladone, il aperçut un chiffon, décoloré par les averses, qu'il avait vu autrefois entre les mains de Louise...

Comme un affamé se jette sur un morceau de pain, il se précipita sur ce débris misérable, et le tint longtemps collé contre ses lèvres.

Ce qui l'exaspérait, c'était l'impassibilité des choses autour de lui. Il ne concevait pas qu'en ces lieux où elle avait passé, si jeune et si belle, rien, non, rien ne portât son deuil, quand elle n'était plus. Le désespoir résigné du premier moment avait disparu, et maintenant il demandait des comptes au destin. Il proférait avec rage des « pourquoi » de révolte.

« Pourquoi étaient-ils frappés, eux ? Eux, et non pas d'autres qui épuiseraient paisiblement une existence entière de bonheur ? »

Il n'acceptait plus cette injustice. Il se dressait sur le roc, et le poing tendu vers la sérénité de toutes choses, il lançait sa malédiction à la nature rajeunie, aux millions de germes dont il devinait l'éclosion autour de lui. Il demandait à l'enfer des nuées de soufre, des torrents de flamme, pour les lancer sur le monde, et tout anéantir avec lui.

Hélas ! au vent de sa grande colère, pas un brin d'herbe ne frémit !

L'exaltation de sa douleur atteignait à cette limite où la raison sombre dans la démence, et ainsi que cela était arrivé à Victorine au moment du crime, le sang violent des Paulhac envahit les veines de son cou et gonfla brusquement ses tempes. Il rejeta sa tête en arrière pour tâcher de retenir l'air qu'il sentait s'enfuir de ses poumons. Mais ses dernières forces l'abandonnèrent, et il tomba la face en avant, comme si quelqu'un l'eût assommé d'un coup de maillet.

FIN

BOURSE DE PARIS

du 24 juillet 1916

BULLETIN FINANCIER

Marché calme. Rentes françaises soutenues, fonds russes fermes. Extérieure lourde, valeurs industrielles irrégulières, Rio-Tinto en reprise. En banque, marché meilleur.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 90 70; 3 %, 64 60; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 406 75; Afriq. occid. franç., 380; Tunis 1892, 339; Maroc 1914, 442; Argentine 1896, 515; 1909, 502; 1911, 86 50; Brésil 1911, 322; Chine 1895, 89 85; 1903, 418; 1908, 430; 1913 (réorg.), 432; Espagne (Extér.), 98 80; Hellénique 1881, 303; Japon 1907, 100; Bons 1913, 529; Maroc 1904, 476; 1910, 475; Russie 1867-1869, 79; consolidat., 1re et 2e sér., 77 25; 1891 et 1894, 62 65; 1906, 89 25; 1909, 78 25; 1914 (Ch. fer réunis), 92 25; Serbie 1895, 57 25; Dette ottomane unifiée, 60.

Etablissements de crédit (actions). — Compagnie algérienne, 1,160; Comptoir d'escompte, 793; Crédit foncier, 695; Crédit industriel non libéré, 625; Crédit mobilier, 364; Banque française, 189; Banque de l'Union parisienne, 680; Banque nationale du Mexique, 360; Foncier égyptien, 625.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 580; Est-Algérien, 555; Est, 815; jouiss., 335; P.-L.-M., 1,165; jouiss., 625; Midi, 950; jouiss., 429; Nord, 1,500; Orléans, 1,193; jouiss., 719; Ouest jouiss., 340; Andalous, 390 50; Saragosse, 430.

Valeurs diverses (actions). — Comp. générale transat., ordin. 174. prior., 179; Docks de Marseille, 445; Messag marit., ordin., 134 50; prior., 174; Métropolitain, 458; Nord-Sud, 125; Omnibus de Paris, 459; Seis Gemmes, 319; Suez (Canal maritime), 4,450; Société civile Suez, 2,920; Panama (oblig. et bons à lots), 115; Tramways (Comp. générale des), 410; Aciéries de France, 775; Aciéries de la Marine, 2,021; Chargeurs Réunis Comp française, 805; part, 290; Comp. du Boléo 805 Compt et mat. d'usines à gaz 1,390; Creusot, 2,025; Dynamite centrale, 764; Etablissements Decauville, nouv., 172; Tréfileries du Havre, 310; Grands Moulins de Corbeil, 140; Mines de Malfidano, 230; Nickel, 1,240; Penarroya (Soc minière et métal., 1,660; Say ordin., 450; Distribution Parisienne, 406; Briansk, ordin., 360· Rio Tinto, ordin., 1,749; Télégraphes du Nord, 1,053.

Obligations françaises (Villes). — Paris: 1865, 374 fr. 50; 1875, 495; 1876, 490; 1892, 282, 1894-96, 283; 1899, 310 50; 1904, 330; 3 % 1910, 299; 1912, 237 50.

Crédit foncier. — Communales: 1879, 436; 1880, 472; 1891, 312; 1892, 343; 1899, 341 25; 1906, 400.
Foncières. 1879, 479; 1885, 339; 1895, 364, 1909, 218 25; 3 ½ 1913 libérée, 400; 4 % 1913, 444.
Bons à lots 1887, 56 25.

Chemins de fer. — Ardennes, 348 50; Bône-Guelma, 344; Est-Algérien, 337; Est 4 %, 413; 3 %, 340; nouvelles, 340; 2 ½ %, 304; Midi, 343 50; nouvelles, 343 50; Nord 4 %, 415; 3 %, 351; nouvelles, 352 75; 2 ½ %, 321 50; Orléans 4 %, 415; 3 %, 361; 1884, 349 75; 2 ½ %, 324; Ouest, 368 50, nouvelles, 363; 2 ½ %, 319; P.-L.-M., 419; (fusion), 338 25; nouvelles, 341; 2 ½ %, 308.

Diverses. — Banque hypothécaire de France 1881, 354; Gaz, 443; Suez 2e série, 390; Omnibus de Paris, 373; Tramways, 390.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous 1re série fixe, 321; 2e série fixe, 315; Asturies 1re hyp., 400; Nord-Espagne 1re hyp., 410, 3e hyp., 360; Lombardes anc. 186; nouv., 186; Saragosse 1re hyp., 352; 2e hyp., 352; 3e hyp., 345.

Diverses. — Crédit foncier égyptien 3 ½ %, 378; 4 %, 430.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Crédit fonc. de Russie, 289 50; Ville de Madrid 1868, 86 50.

Actions. — Machines Hartmann, 415; Bruay, 17 85; Malacca ordin., 119 50; Bakou, 1,380; Boryslaw, 64; Colombia, 1,080; Lianosoff, 322; Spies Pétroléum, 20; De Beers ord., 312; preferred, 386; Tharsis, 141 50; Cape Copper, 112 50; Chino Copper, 292; Ray Consolid. Copper, 135; Spassky Copper, 58; Utah Copper, 468; Platine, 480; Shansi, 23; Toula, 1,108.

Mines d'Or. — Chartered, 18 50; East Rand, 20 25; Ferreira, 40 50; Goldfields, 41 25; Modderfontein B., 189; Rand Min., 99; Robins. Gold, 39.

COURS DES CHANGES

Londres, 28 10 ½ à 28 15 ½; Espagne, 295 ½ à 601 ½; Hollande, 242 à 246; Italie, 90 ½ à 92 ½; New-York, 587 ½ à 593 ½; Portugal, 402 ½ à 422 ½; Pétrograd, 176 ½ à 182 ½; Suisse, 110 ½ à 112 ½; Danemark, 165 ½ à 169 ½; Suède, 166 ½ à 170 ½; Norvège, 166 ½ à 170 ½.

BOURSES ETRANGERES

Change Barcelone, 83 65; Lisbonne, 739; Buenos-Ayres (or), 48 11/16; Rio-de-Janeiro, 12 3/4; Valparaiso, 9 23/32.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 24 Juillet

Bureau central météorologique de Paris

Quelques pluies sont tombées sur l'ouest de l'Europe. En France, des orages ont éclaté dans l'Est, le Centre et le Sud-Est. On a recueilli 3mm d'eau à Lyon, 1 à Servance, à Clermont-Ferrand et à Cette. Ce matin, le temps est couvert dans le Nord, beau ou brumeux dans les autres régions. La température a baissé sur l'ouest et le sud de la France; elle a monté dans le nord. Le thermomètre marquait ce matin : 13° au ballon de Servance, 14 à Calais et à Nantes, 15 à Belfort et à Paris, 16 à Brest, 18 à Clermont-Ferrand et à Bordeaux, 21 à Marseille, 24 à Port-Vendres.

En France, un temps nuageux, orageux et assez chaud est probable.

Les Prêts à l'Etat de Titres des Pays neutres et la Défense nationale

En prêtant à l'Etat les titres de pays neutres, les porteurs de ces valeurs concourent efficacement à la grande œuvre de la **Défense nationale.**

Plus d'un milliard de francs de ces valeurs a été remis en prêts et les titres ne cessent d'affluer.

Les prêts permettent au Trésor d'engager à l'étranger, dans des conditions utiles, des opérations qui lui procurent la monnaie étrangère dont il a besoin pour solder ses achats d'approvisionnements pour nos armées.

Que les porteurs de titres de pays neutres continuent donc d'apporter leurs valeurs à la **Banque de France,** aux Agents de change aux Sociétés de crédit, aux banques, qui sont et demeurent leurs intermédiaires avec le Trésor.

Ce prêt est nécessaire pour le pays et leur donne immédiatement une bonification d'un quart, soit 25 % du revenu brut annuel de leurs valeurs.

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 24 juillet.

Espèces	Amenés	Vendus	Les 50 kilos (poids mort) 1re qté	2e qté	3e qté	Extrêmes
Bœufs....	372	309	130-135	125-130	120-125	100-137
Vaches...	153	141	115 120	110 115	105 110	90 125
Veaux....	228	216	115 120	110 115	105 110	100 122
Moutons..	1.425	1099	145 150	140 145	135 140	120 155

Agneaux amenés, 64; renvoi »», vendus de 18 à 35 fr. la pièce.

Ont été vendus: 43 bœufs pour la 17e commission de ravitaillement; 6 bœufs pour Périgueux; 10 vaches, 3 taureaux, 1 bœuf pour Agen; 47 vaches, 14 bœufs, 2 taureaux, pour Montauban; 11 vaches, 7 bœufs, pour Cette.

Ventes actives, baisse sur toutes les espèces.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 24 juillet.

Huile de lin, incoté.

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris-La Villette, 24 juillet.

Bœufs. — Amenés, 2,433; invendus, 85. 1re qualité, 2 fr. 76; 2e qualité, 2 fr. 66; 3e qualité, 2 fr. 46. Prix extrêmes : de 1 fr. 96 à 2 fr. 88.

Vaches. — Amenées, 1,144; invendues, 152; 1re qualité, 2 fr. 76; 2e qualité, 2 fr. 62; 3e qualité, 2 fr. 42. Prix extrêmes : de 1 fr. 86 à 2 fr. 88.

Taureaux. — Amenés, 372; invendus, 23. 1re qualité, 2 fr. 58, 2e qualité, 2 fr. 42; 3e qualité, 2 fr. 22. Prix extrêmes : de 2 fr. à 2 fr. 62.

Veaux. — Amenés, 2,005; invendus 244. 1re qualité, 2 fr. 64; 2e qualité, 2 fr. 18; 3e qualité, 1 fr. 88. Prix extrêmes : de 1 fr. 68 à 2 fr. 94.

Moutons. — Amenés et vendus, 12,591. 1re qualité, 3 fr. 74; 2 qualité, 3 fr. 08; 3e qualité, 2 fr. 64. Prix extrêmes : de 2 fr. 24 à 4 fr. 14.

Porcs. — Amenés et vendus, 3,114. 1re qualité, 3 fr. 50; 2e qualité, 3 fr. 34; 3e qualité, 3 fr. 18. Prix extrêmes : de 2 fr. 96 à 3 fr. 70.

Marché calme. En raison de l'excès d'arrivages, et la température n'étant pas propice à la conservation de la viande, les prix accusent une baisse de 2 francs aux 100 kilos pour le gros bétail et les moutons; de 20 francs, pour les veaux, sauf les porcs, dont la demande est plus active, les prix sont inchangés.

Revue de la Semaine

Bordeaux, 23 juillet.

GRAINS ET FARINES

Blés. — Les surfaces ensemencées en blés d'hiver et de printemps s'élèvent à 5 millions 221,610 hectares, d'après le ministère de l'agriculture.

La moisson se poursuit dans tout le Midi et le Sud-Ouest, où les plaintes ne sont pas trop nombreuses, malgré de nombreux cas de verse. Dans le Midi, où les battages sont commencés, on constate une grande irrégularité dans le rendement et il est à craindre que cela soit général et que la récolte soit bien jalouse. Une période de beau temps serait nécessaire pour activer la maturité dans le Centre, le Nord et l'Est, et permettre la moisson en de bonnes conditions; cela d'autant plus que, par suite des intempéries, la récolte est en retard en général de quinze à vingt jours.

La culture, étant presque partout occupée aux travaux des champs, a déserté les marchés, comme toujours à cette époque de l'année, et les offres sont par suite, bien peu nombreuses. Dans le Midi et le Sud-Ouest, les battages ne peuvent être menés bien activement, et les offres en blés nouveaux n'ont pas encore une grande importance. Malgré les nombreux arrivages dans les ports les blés étrangers parviennent difficilement aux usines, et, par suite, la demande assez active a ramené un peu de fermeté sur les blés indigènes.

Les renseignements fournis sur la récolte de l'Amérique du Nord en blés d'hiver l'estiment inférieure à celle de l'année dernière, qui avait été, il est vrai, un véritable record. De ce fait, les marchés américains ont accusé une certaine fermeté durant cette dernière semaine.

On cote : Blés de Seine-et-Marne et d'Eure-et-Loir, 34 fr. à 34 fr. 25; blés du Centre et du Poitou, 33 fr. 75 à 34 fr.; blés de Bretagne, 33 fr à 33 fr. 25 les 100 kilos, gares départ.

Farines. — Les livraisons sont faites régulièrement en ce moment à la boulangerie par le service du ravitaillement civil, et les affaires au commerce sont assez difficiles.

On cote : Farines américaines ou anglaises, 44 fr. 50; farines du ravitaillement civil, 43 fr.; farines de cylindres du Centre et du Haut-Pays, 45 fr. 50 à 46 fr., le tout les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux.

Issues. — La production est bien réduite, et la demande est très active, alors qu'il est déjà bien difficile de trouver de la marchandise, et absolument impossible d'en obtenir au prix de la taxe. Les transactions restent secrètes et les cours indiqués sont nominaux.

On cote : Son gros écaille, 23 à 24 fr.; son extra, 22 à 23 fr.; repasse, 23 à 24 fr., le tout les 100 kilos nus, gares Bordeaux; son tout venant, 16 fr. 50 les 100 kilos, prix de la taxe.

Maïs. — Les cours du caf en maïs Plata sont en forte hausse sur un relèvement du prix du fret, et le disponible est rare sur notre place.

On cote : Roux Plata sur août, 38 fr. 50; sur 4 de septembre, 36 fr. 50 les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

Avoines. — Cette céréale a profité du régime pluvieux, du printemps et la récolte s'annonce en général comme très belle.

D'après les indications rectifiées du ministère de l'agriculture, la surface ensemencée en avoine serait de 3 millions 187,100 hectares.

Il est toujours impossible de trouver, paraît-il, même en culture, des avoines au prix fixé par le gouvernement. Seule la prochaine récolte, si on ne met aucune entrave aux transactions et au déplacement de la marchandise, permettra peut-être d'obtenir le prix de la taxe dans les grandes villes. En attendant, l'approvisionnement reste très difficile; sous la menace des sanctions de la loi, le commerce s'engage péniblement, pour des besoins urgents, à des affaires non divulguées, et les cours réels ne peuvent être donnés qu'à titre d'indication.

On cote nominalement : Grises d'hiver du Poitou, 40 à 42 fr. les 100 kilos, départ; avoines grises ou noires de Bretagne, 42 fr. à 42 fr. 50 les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

Orges. — La récolte est considérée comme belle, mais il faudrait du beau temps pour assurer la qualité.

On cote : Orge de pays, 40 à 42 fr. les 100 kilos, gares Bordeaux.

Seigles. — La moisson se poursuit activement, mais on ne peut être encore renseigné sur les rendements.

On cote: Seigles de pays, 30 à 31 fr. les 100 kilos nus, gares Bordeaux.

RATS
SOURIS - MULOTS
sont détruits à tout jamais par un procédé infaillible et nouveau. Ecrire à
G. Rice-Oter Lisieux (Calvados)

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 23 juillet.

Notre confrère «le Moniteur vinicole» écrit, dans son dernier numéro, sur la situation vinicole :

«Les nouvelles reçues pendant la semaine passée ne donnent pas matière à longs commentaires. Nous sommes en période d'observation et d'attente, aussi bien du côté propriété que du côté commerce.

»C'est le même temps qui continue: beau dans le Midi, avec pourtant quelques fortes averses et quelques gros orages, et inclément presque partout ailleurs, où la pluie, le tonnerre et la grêle sont fréquents. Mais, malgré tout, les vignes sont résistantes, et il nous est encore permis, à cette heure, de compter sur une récolte de bonne moyenne. Nos confrères de la presse viticole la chiffrent: l'une par 30 à 35 millions d'hectolitres, l'autre par 40 à 41. Quant à nous, il nous semble bien qu'à moins d'événements auxquels il faut toujours songer, nous pouvons espérer qu'elle dépassera sûrement ce dernier chiffre.

»Mais, si pour la France nous pouvons constater une situation relativement bonne, surtout en la comparant à celle de l'an dernier, il n'en est pas de même pour l'Algérie, où le sirocco vient de sévir fortement, éprouvant de grave façon les vignobles. Le thermomètre a enregistré jusqu'à 50 degrés à l'ombre, et la colonne mercurielle aurait atteint jusqu'à 57 degrés au soleil. C'est de 15 à 20 % qu'on peut chiffrer la perte de récolte éprouvée pendant ces derniers jours.

»Quant aux cours pratiqués sur les marchés de la Métropole, on peut dire qu'ils n'ont pas bougé, car il n'y a pas à tenir compte d'un fléchissement d'une couple de points, ici ou là, dans le Midi, étant donné que toutes les statistiques que l'on peut faire conduisent à la même constatation : il sera difficile de souder les deux campagnes.

«Difficile», c'est tout ce qu'il y a de plus certain, ainsi que nous l'avons déjà dit, mais il ne faudrait pourtant pas aller jusqu'à dire: impossible ! Et, à ce propos, nous ne pouvons comprendre que lorsque l'on veut escompter les ressources que nous a données la récolte de 1915, on ne fasse figurer que le total des déclarations produites, — sans y ajouter celui des quantités non déclarées et régulièrement évaluées par l'administration.

»Si on veut faire état de la consommation familiale quand on établit les emplois, il faut bien, cependant, songer à ces dernières quantités, et il nous paraît que c'est d'autant plus nécessaire, qu'il a fallu, cette année, autoriser un certain nombre de déclarations tardives de récolte. Ne constations-nous pas, l'autre jour, que nous pourrions avoir des «surprises», en fin de campagne, en tant qu'existences à la propriété !

»En somme, pour l'instant, on continue à observer la vigne et à supputer ce qu'elle porte dans ses raisins. Et c'est pourquoi — peu ou beaucoup — les affaires en vins vieux sont rares et les achats sur souche encore plus. Inutile d'ajouter que si un des événements auxquels nous faisions allusion il y a un instant — invasions sérieuses de cryptogames ou d'insectes — se produisait, cette sorte de stagnation aurait des chances de cesser bien vite. La situation est donc à suivre de près.

— Dans le même journal, sur la «Revue des alcools» :

«Les acheteurs ont été très rares ces jours-ci. Indépendamment de la situation générale, le 14 juillet l'explique. En outre, il y a l'augmentation des droits.

»Donc, pas d'affaires, peut-on dire, mais un décret de plus, le quatrième en quelques semaines. Nos lecteurs le trouveront à la suite de cette note, et ils pourront se rendre compte que le gouvernement, en présence des justes réclamations qui lui sont venues et qu'ont appuyées les démarches de nos grandes Associations professionnelles, s'est décidé à quelques concessions, — intéressantes pour ceux qu'elles touchent, par exemple les fabricants de vins de liqueur qui, par l'entremise de la Chambre de commerce de Cette, avaient fait entendre une protestation documentée et énergique, et aussi les importateurs d'alcool américain qui, bien que les Etats-Unis ne jouissent pas du tarif minimum, n'en paieront que le droit, soit 300 fr., à la condition qu'il s'agisse d'alcools achetés avant le 6 avril, et que les contrats y relatifs aient été portés à la connaissance du ministère du commerce avant le 2 juin.

»Mais que de temps perdu, que d'ennuis créés, alors qu'un peu de réflexion aurait pu éviter tout cela à un commerce déjà fort éprouvé.

»Enfin, le gouvernement pourrait réquisitionner les alcools importés, mais en laissant toutefois aux intéressés la faculté de les garder, s'ils le jugeaient bon. C'est bien. Mais il va de soi qu'en cas de réquisition, on devra, pour la question du prix, faire état de la jurisprudence qui vient de se former en la matière, et que, s'il y a désaccord entre l'intendance et les importateurs, ceux-ci pourront, afin de ne pas perdre une partie des intérêts, faire aussitôt sommation de paiement à l'Etat

HERAULT

Béziers, 21 juillet. — La liquidation des vins de 1915 s'achève d'une façon continue; nous arriverons à la récolte sans le moindre stock. On comprend que personne n'a intérêt à conserver du vin à 75 fr. l'hecto, alors que dans quelques semaines nous en aurons à 40 fr.

On se plaint beaucoup de la sécheresse et aussi de l'apparition de la cochylis. Les affaires sur souche s'en sont ressenties à notre marché d'aujourd'hui. Les propriétaires s'étant montrés plus exigeants que précédemment, il s'est traité peu d'affaires.

On a payé de 36 à 40 fr., suivant degré garanti et provenances.

— La Chambre de commerce nous communique la cote officielle des alcools et des vins du 21 juillet :

Alcools : 3/6 de marc, 86°, de 305 à 310 fr.; 3/6 de vin, 86°, de 330 à 340 fr.; eau-de-vie de vin de Béziers, 52°, 210 fr., l'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus.

Vins rouges : de 67 à 72 fr., selon degré, qualité et conditions.

Vins rosés, de 67 à 71 fr.; vins blancs, de 67 à 72 fr., l'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus.

ALCOOLS ET RHUMS SUR PLACE

Alcools d'industrie. — Les alcools étrangers disponibles sont très rares, par suite de l'embargo qui a été mis sur ces marchandises pour le compte de la guerre.

Les cours sont nominaux, de 340 à 350 fr.

Rhums

Navire attendu. — «Saint-Laurent».

Rhums de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion, sans vendeurs.

Rhums de la Jamaïque et de Demerara. — Ces rhums sont admis à l'importation par le décret du 26 juin 1916.

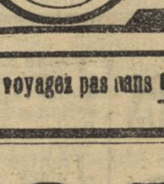
Stock des rhums en douane : Martinique, 517 hectolitres; Guadeloupe, 3 hectolitres; divers 75 hectolitres. — Total : 595 hectolitres.

LES REPAS sur le FRONT

Maison Centenaire
Fondée par APPERT
en 1812
Chevallier-Appert
fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. — Ses **Petits Pois "à la Villageoise"** et ses **Asperges d'Argenteuil** (véritables) sont délicieux.
GROS: 30, Rue de la Mare, Paris, XXe. *Catal. franco.*

Les Établissements
Jamet-Buffereau *sont les mieux organisés pour vous apprendre chez vous ou sur place: Comptabilité, Sténo, etc.*
BORDEAUX : 67, Cours Pasteur. PARIS, 96, Rue Rivoli.

Montres
Longines
Élégantes et précises.


RIDES BAJOUES BOURSOUFLURES sont réduites.
La Beauté du Visage est assurée
Ecrire à F. ERLETT'S Lisieux (Calvados)

Ne voyagez pas sans **L'INDICATEUR P G**

Etude de Me PERROT, notaire à Bordeaux.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES, après dissolution de Société, d'un **FONDS DE COMMERCE** de négociant en vins de liqueurs et spiritueux, exploité à Bordeaux, rue du Couvent, nos 13 et 15. Mise à prix : 10,000 fr. Marchandises à prendre à dire d'experts. **Adjudication le lundi 31 juillet 1916**, à 14 h., étude de Me Perrot, notaire, 15, rue Blanc-Dutrouilh. Consignation pour enchérir, 5,000 fr. S'adr pour renseignements à Me Tabuteau, rue Blanc-Dutrouilh, no 16, ou à l'étude de Me Perrot, notaire.

Etude de Me BROSSIER, notaire à Bordeaux, 15, cours du Chapeau-Rouge.

VENTE aux enchères publiques, le 27 juillet 1916, deux heures après-midi, en l'étude de Me Brossier notaire, d'un fonds de commerce d'hôtel meublé, sis à Bordeaux, rue Condillac, no 27.
Mise à prix : 2,000 fr. Consignation pour enchérir : 1,000 fr.
S'ad aud. Me Brossier et à M. Gangneux, 3, rue Sansas, à Bordeaux et pour visiter aud. M. Gangneux les mercredis et jeudis, de 2 à 4 h. de l'après-midi. Le prix sera payé comptant.

ON DEMANDE à louer un grand entrepôt, hermétiquement fermé, avec solides planchers et embarquement pour chemin de fer. Répondre par lettre seulement, donnt lieu, grandr, loyer annuel, quand libre et quand on peut visiter. Société La Cornubia, Bx-Bastide.

A VENDRE 2 batteurs bon état marque Ste françse E. Brouhot. S'adresser Souchard, à Montpon-sur-l'Isle (Dordogne).

On demande un bon chauffeur non mobilisable pour conduire Motobloc et pouvant s'occuper d'autres travaux maison. Références. Ecrire Lacoste 77, bureau du journal.

ENTREPRENEUR BATIMENT demande employé, bonne écriture, plans, mètres. Références. — Ecr. COURSIER, Agence Havas.

SUIS ACHETEUR
grosse quantité
Cuir tanné
Ecrire Lisy, Ag. Havas, Bordx.

DÉTECTIVE-OFFICE
CABINET de RECHERCHES
Maison la plus conséquente, Ayt correspondts d. ttes localités, dirigée par Ex-Directeur et Propriétaire Gde Agce de Paris. *Enquêtes, Surveill., Renseignements conf. proj. mariages, élém. p. divorces.* Consultat. grat. t. l. jrs de 9 h. à 6 h. **MARIN, Dr 10 r. Pont-de-la-Mousque**

HUILE D'OLIVE
douce vierge, gar pure, 1re qualité, postal 10 lit. fco votre gare au reçu mand. 20f50 ou ctre remb. 21f50. Ech. t. f. 60, et 5 lit. 12 f. Mlle Maurin Cinq Avenues Marseille.

RENAULT 16 HP, 1913, torpédo, limousine, roulé quelq. mois, 15,000 fr. Joyeux, Valence-d'Agen.

ON dem. bon granger et sa femme pr envir. de Bergerac. Bons gages. Ec. Box. Havas.

VIN fin de table, 185 fr. la bque fco domicile, tous droits compris. Ecr. Mire. Ag. Havas.

VIN EXTRA 80 l'ho 27, r. Peyronnet nu. VINICOLE NOUVELLE 80 l'ho nu. **CIDRE** toutes qualités.

Raisins à Boissons
Caisses de 25 kilos net. Vente en gros. 18-20, r. St-François, Bx.

PELADE
CHUTE des CHEVEUX et BARBE par plaques. *Notice gratis.* BENIT, phien 39, r. Matabiau. Toulouse.
Bx. phie Passérieux, 33, pl. Maynard

MEDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes ayant besoin de l'air de la campagne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

Malades abandonnés
demandez guérison à l'Abbé MAZEL, rue Agathoise, 30, Toulouse.

CHARBONS DE BOIS
Gros et Détail
Roche et Cie, 69, rue Belleville.

ON DEMANDE
un employé travaillant la nuit disposant une heure environ courant nuit pour travail facile. Rétribution mensuelle, 30 fr — Ecrire M. BISSONI, 15, rue du Bouloi, Paris, qui sera à Bordeaux au commencement d'août et convoquera.

LES IMPRIMERIES RAMBOZ, de Villeurbanne, pr. Lyon (Rhône), demandent un bon **conducteur lithographe.** Place stable

Eleveurs de Volailles
augmentez vos bénéf. et créez-vous gros revenus. Ecrire à RAVOLET, 24, r. Victor-Massé, Paris.

Machine à écrire visible, bicolore tabul., neuve, 1re marq. à vendre pet. prix, 52, all. Tourny.

J'ACHETE meuble, laine, plume, débarras ap. décès, cause départ. C. Massez, c. Cicé, 26, Bx.

Les Deux Méthodes
AUTREFOIS, on achetait une mach. à écrire neuve que l'on payait très cher; AUJOURD'HUI, le commerçant avisé achète une machine reconstruite garie, PARCE QUE plus SOLIDE et MEILLEUR MARCHÉ. Rensts grats, 52, all. Tourny. Inter-Office. Tél. 9-61.

ON DEMANDE ménage d'agriculteurs 2 à 4 pers. av. réf. Is Prat, 51, rue des Menuts, Bx.

OUVRIÈRES BROSSIÈRES demandées usine 43, bd Bègles.

Dame, diplômes supérieurs, instruir. enf. durant vac. : leçons franç., angl., mathémat., violon, Cours spéciaux pour étrangers. Mme Plassais, 47, r. Porte-Dijeaux.

Militaire en traitement à Bordeaux désirerait travail d'écritures dans bureau. S'ad. Delhaye, hôpital 25, lycée de Talence.

Compt., corresp. espagnol, trav. bureau, demande emploi. Perrier, bureau du journal.

PERDU par militaire évadé d'Allemagne, de passage à Bordeaux, porte-monnaie contenant cinq billets de 5 fr. Le rapporter bur. des annonces.

PERDU alliance. Adresse bureau journal. Récomp.

GLOBÉOL
donne de la FORCE

Anémie
Convalescence
Tuberculose
Neurasthénie

Epuisement nerveux
Anémie cérébrale
Tabes
Paralysies

Un mois de maladie abrège votre vie d'une année. Le GLOBÉOL permet d'éviter les maladies en augmentant la force de résistance de l'organisme. Le GLOBÉOL est beaucoup plus actif que la viande crue, la kola, la liqueur de Fowler, l'hémoglobine commerciale, les ferrugineux et tous les toniques.

Le GLOBÉOL forme à lui tout seul tout un traitement très complet de l'anémie. Il donne très rapidement des forces, abrège la convalescence, laisse un sentiment de bien-être, de vigueur et de santé. Spécifique de l'épuisement nerveux, le GLOBÉOL régénère et nourrit les nerfs, reconstitue la substance grise du cerveau, rend l'esprit lucide, intensifie la puissance de travail intellectuel et élève le potentiel nerveux. Il augmente la force de vivre. *Sans aucune accoutumance, sans toxicité, le GLOBÉOL est le tonique idéal qui décuple la résistance de l'organisme et prolonge la vie. Il ne peut être que très utile et très profitable d'en prendre chaque jour comme d'un véritable aliment.*

(Communication à l'Académie de Médecine du 7 juin 1910).

N. B. — On trouve le *Globéol* dans toutes les bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain, 2 *bis*, rue de Valenciennes, Paris. Le flacon, 6 fr.; franco, 6 fr. 50; la cure intégrale de l'anémie (4 flacons), franco, 24 francs.

— Du GLOBÉOL, du GLOBÉOL, cher ami, si vous ne voulez plus avoir la mine d'un amoureux transi.

DIABÈTE : Filudine
Malaria, Jaunisse, Paludisme, Maladies du Foie.
Lab. de l'Urodonal, 2, R. Valenciennes, Paris. Fco 10f. Et. fco 11f.

Principaux dépositaires pour Bordeaux : Fosse et Cie, 84, rue du Pas-Saint-Georges; Laporte, 160, rue Fondaudège; Rivierre, 8, rue Sainte-Catherine; Roudel et Cie, 26, place du Palais; Rousseau, 155, rue Croix-de-Seguey; Sautarel, 20, rue Sainte-Catherine; Béjottes, 1, place des Grands-Hommes; Bellouard fils, 15, rue des Menuts; Roussel 93, rue Sainte-Catherine.

CH. HEUDEBERT SES DÉLICIEUSES FARINES ET FLOCONS DE LÉGUMES CUITS ET DE CÉRÉALES ayant conservé arôme et saveur. PRÉPARATION INSTANTANÉE de Potages et Purées, Pois, Haricots, Lentilles, Crèmes d'Orge, Riz, Avoine.
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande. Usines de NANTERRE (Seine).

LAMPE électrique DE POCHE
Type officier, grand pouvoir éclairant.... 6f 25
Pile de rechange ..... 2f »
Envoi fco contre mandat : A. Villatte, Tarbes.

GOURDES véritable peau de bouc, avinées, prêtes à servir. Qual. supérieure.
1 litre..... 4f 85
1 litre 1/2..... 5f 10
2 litres..... 6f 50
Envoi fco contre mandat : A. Villatte, Tarbes.

Toilette intime
Pour conserver sa SANTÉ et sa BEAUTÉ TOUTE FEMME doit faire usage du PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE, L'
ANIODOL
Souverain contre tous Malaises périodiques. *Préservatif* et *Curatif* des MALADIES INTIMES : Pertes, Métrites, Salpingites, Fibromes, Cancers, etc..
DESODORISANT PARFAIT
Tous Phies. Prix : 3f50 le flacon pour 20 lit.

Madame, Mademoiselle, N'oubliez pas d'acheter
le Petit Echo de la Mode
seul, ne coûtant que dix centimes, il est entièrement remboursable grâce au bon de 0 fr. 10 que contient chaque numéro. Il paraît cette semaine, sur seize grandes pages et donne notamment le moyen de faire un petit lit pour rien.
On trouve le « Petit Echo de la Mode » dans tous les Dépôts de la « Petite Gironde ».

Le Directeur : Marcel GOUNOUILHOU.
Le Gérant : Georges BOUCHON

BLENNORRHAGIE Ecoulements, Prostatite, Cystite, GUERISON SURE par le **SANTAL BLANC**
Le flac. 4 f. F. BLANC, Phien à NARBONNE et toutes Pharmacies.

Bordeaux
Imprimerie GOUNOUILHOU
rue Guiraude, 11.
Machines rotatives Marinoni

Lequel des deux prend du **Charbon de Belloc** ? N'en doutez pas un instant ! C'est le Monsieur de droite; il a trop bonne mine; il n'a pas mal à l'estomac, celui-là; et ses digestions sont excellentes. Tandis que l'autre.... ! Quelle tête !

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.
Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général : Maison **FRERE, 19, rue Jacob, Paris.**

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de **CHARBON DE BELLOC** (poudre ou une petite boîte de **PASTILLES BELLOC**) à toute personne qui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*.

PETITES MORUES conservation **garantie** malgré la chaleur. **128** fr. les 100 kilos fco gare destinataire. **Ecrire Comptoir général, 20, cours du Chapeau-Rouge, Bordeaux**

SYPHILIS par **606** Contrôle de la Guérison par l'ANALYSE du SANG.
Renseignements gratuits par correspondance sans marque extérieure.
Institut Sérothérapique du Sud-Ouest
9 à 12 h. - 3 à 6 h. Dim. & fêtes 9 à 12. **23, Cours Intendance, BORDEAUX** DISCRÉTION

CARTES POSTALES TRICHROME « LES DRAPEAUX DE VERDUN »
document de la **Section photographique de l'Armée française.**
Echantillon franco, **10** francs le cent.
Ecrire **Editions AS, 27, rue Mogador, Paris.**

MALADES Vous qui souffrez de : cœur, estomac, diabète, albumine, constipation, entérite, rhumatisme, prostatite, goutte, obésité, eczéma, neurasthénie, etc. Guérissez-vous par la méthode ABSOLUMENT VEGETALE de M. l'Abbé Wanaé, ancien Curé de Martainneville (Somme). Brochure Gratuite. Muséum Botanique de l'abbé Wanaé, Rue Victor-Hugo, 123, Tours (I.-et-L.).

Tables de travail toutes dimens. sur pieds ou tréteaux demandées usine 43, boulevard Bègles.

PERDU cœur or av. rubis chez M. Lascaux, photographe, de son salon à son atelier, même maison, c. de l'Intendance, 55. Prière rap. c. Victor-Hugo, 3, Bègles, chez M. Lasphargue. Réc.

A V. CONCASSEUR grains 3 h. Ecr. Etour, Agence Havas.

FEDERATION STÉNOGRAPHIQUE
française, méthode Canton. Résumé-règles avec journal sténographiq., 25 cent. Env. timbres 30, rue Emile-Fourcand, Bordx.

ACHAT DE COUPONS AUTRICHIENS, BELGES, BRESILIENS, BULGARES, TURCS ET TOUS TITRES DIFFICILEMENT NEGOCIABLES — PEGNIEZ, 7, RUE LAFFITTE, PARIS

Bureau des Domaines de Bordeaux
102, rue Sainte-Catherine, 102.

Les ventes des papiers hors de service à la direction des contributions directes, cours de la Martinique, 64, et à la Manufacture des tabacs, annoncées pour les 26 et 27 courant, n'auront pas lieu.
Le Receveur des Domaines, BONNAL.

VENTE APRÈS DÉCÈS
Le mercredi 26 juillet, à une heure et demie, à l'Hôtel des Ventes, rue Voltaire :
Chambre en noyer style Louis XIII avec armoire à 2 portes, chambre en pitchpin, salle à manger en chêne, bon piano de Kriegelstein, secrétaire Empire, glaces, lustre, tableaux, gravures, garnitures cheminée et foyer, couches, vaisselle, linge, vestiaire, bijoux, ruolz.
Me BOUDIN commissaire-priseur à Bordx

VENTE VOLONTAIRE
aux enchères publiques à suite de décès, le **jeudi 3 août 1916**, à 14 heures, à l'élevage de Bastillac, route d'Azereix, Tarbes, des **POULINIERES et POULAINS** de pur sang anglais dépendant de la succession de M. Paul Marcassus :
Célimène, f. b. (1901), **Vignemale et Clairvoyante**; saillie par **Rataplan**; suitée d'un mâle par **Martial-III.**
Veronica, f. a. b. (1898), **Dauphin et Varagnes**; saillie par **Royal-Dream**; suitée d'une f. par **Royal-Dream.**
Sacade, f. b. (1903), **Gulliver et Signal-Gun**; saillie par **Martial-III**; suitée d'une f. par **Rataplan.**
Célimare, pn a. (1914), **Quintette et Célimène.**
Sauterelle, pche b. (1914), **Royal-Dream ou Hag-to-Hag et Sacade.**
Céphise, pche a. (1915), **Quintette et Célimène.**
Sagacité, pche b. (1915), **Rataplan et Sacade.**
Red-Robin, pn b. (1915), **Jacobite et Rose-Rouge.**
La vente sera faite au comptant et il sera perçu 10 % en sus du prix.

ON DEM. 43 bis, rue d'Alzon, bonnes culottières et lisseuses en atelier.

ON DEMANDE acheter batteur d'occasion bon état. Ecrire château Seguin, Lignan (Gde).

Cuve 40 barriq. à vendre, état neuf. Ecr. Box, Agence Havas.

Leçons latin, français, dessin, arts, par professeurs. S'adresser 16, rue Maleret, Bordeaux.

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

Un Guide précieux pour toute personne qui s'intéresse à
L'IMPOT GÉNÉRAL SUR LE REVENU
c'est le
MANUEL PRATIQUE
indispensable
A TOUS LES CONTRIBUABLES
Règles à suivre pour l'Etablissement des Déclarations annuelles et le Calcul de la Taxe
EXPLICATIONS — NOMBREUX EXEMPLES
C'est le plus clair, le plus précis des Ouvrages parus jusqu'à ce jour sur le nouvel impôt
Prix : **50 centimes**
Dans tous les Magasins et les Dépôts de la PETITE GIRONDE
Envoi franco contre **60 centimes** adressés au Directeur de la *Petite Gironde*, à Bordeaux
Nous n'expédions pas contre remboursement.

A 600 fr. : Epicerie à céder au Marché des Capucins. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

BAR à céder avec 12 pièces meublées et 2 vides, quartier populeux. Prix 2,500 f. (Occasion) Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

BAR-Restaurant à céder, entouré d'usines. Rec. 180 fr. par jour. Prix 5,500 fr. Occasion. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

SITUAtion de 4,000 fr. par an et logé. Conviendrait à ménage ou dames. Prix 8,000 fr. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

GRATIS j'envoie la liste des commerces à céder, immeubles à vendre ou à louer. Pelletier, 37, rue Esprit-des-Lois.

ON dem. à acheter propriété près bd Talence, 20 à 25,000 f. S'ad. Chambaud, 4, r. Huguerie.

Dame, brevet élémentaire, désire situation d'institutrice dans famille, France ou étranger. Mme Laporte, 348, boulev. de Talence.

2e AVIS Madame Courtès-Labadie a vendu son hôtel meublé, rue de la Gare, no 1. Opposit. ser. reç. au bur. de M. Lalanne, 169, rue Ste-Catherine.

ANCIEN MAIRE, 44 ans, ferait secrétaire, travaillerait dans commerce, assurances, habitué voyages colonies, ou ferait courtier. Ecr. Tourney, Ag. Havas.

HOMME POUR COURSES et EXPEDITIONS demdé Teinturerie E. Rouchon, 13, rue de la Benatte

Très **MEUBLÉ** à céd., jardin, joli 12 pièc., 4,000 f. A 800 fr., épicerie, r. 40 f. p. jour. Commerce p dame, b. 10f p. jour. Agence Tourny, 4, rue Huguerie.

SAVON DE MARSEILLE, 50 fr. la caisse de 50 kil. net, franco contre remboursement. Savonnerie C. Maillan, à Salon (B.-du-R.). Echant. contre 0 f. 75.

BÉGAIEMENT - TIMIDITÉ
Admirable découverte, jamais de rechute. Ecrire **M. Barbe, Pr, r. de la Balance, 13, à Toulouse.**

VALS-SAINT-JEAN
L'EAU DES DYSPEPTIQUES

DRAGEES BLOT
Guérison prompte, radicale, discrète et agréable
sans privations ni injections des
MALADIES SECRÈTES
et de VESSIE — HOMMES et FEMMES
La boîte : 4 francs franco — Envoi discret — avec brochure gratuite, **Pharmacie BLOT, 38,** boulevard de Strasbourg, **TOULOUSE.**
Dépôts à Bordeaux : Phie Bousquet, 8, r. Ste-Catherine; Phie St-Projet, 93, r. Ste-Catherine Phie Arbez, 24, pl. Aquitaine, et tles les bnes Phies de la région. A Rochefort : Ollivier, Droguerie coloniale, rue de l'Arsenal.

606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de **606. Clinique Wassermann,** rue Vital-Carles, **28,** BORDEAUX. *Guérison en une séance des Rétrécissements et des Ecoulements.*

NOUS ACHETONS au COMPTANT, **ARGENT DE SUITE**
TITRES non cotés, **COUPONS** Autrichiens, Hongrois, Belges, Brésiliens, Bulgares, Turcs, etc.
Banque A. LEVÊQUE & Cie, 1, Rue de la Banque, Paris.

EN VENTE dans les magasins et dépôts de la Petite Gironde :
QUELQUES OUVRAGES
UTILES ou INTÉRESSANTS
à prix très réduits

LE CIRQUE DU LIS (les Pyrénées illustrées), par Henry Spont. — Un volume de 100 pages, illustré de nombreuses photogravures : **0 fr. 50** (franco, 0 fr. 60).

LE NÉTHOU (les Pyrénées illustrées), par Henry Spont. — Un volume de 100 pages, illustré de nombreuses photogravures : **0 fr. 50** (franco, 0 fr. 60).

LES ETAPES DU CŒUR, roman par Hugues d'Arget. — Un volume de 190 pages : **0 fr. 50** (franco poste, 0 fr. 60).

LES ABEILLES (manuel d'apiculture rationnelle), ouvrage orné de gravures. — Un volume de 350 pages : **0 fr. 50** (franco poste 0 fr. 60).

MANUEL PRATIQUE DE TRAVAUX DE DAMES, par tante Marguerite. — Un volume cartonné de près de 400 pages, illustré d'un grand nombre de dessins et de planches : **1 fr. 95** (franco poste, 2 fr. 35).

LE VETERINAIRE DES VILLES ET DES CAMPAGNES, par H. Desaulx. — Un volume relié de plus de 450 pages : **0 fr. 95** (franco, 1 fr. 30).

DICTIONNAIRE ENCYCLOPEDIQUE ILLUSTRÉ (Armand Colin) : 80,000 mots, 1,800 articles encyclopédiques, 4,500 gravures, 300 cartes, 4 planches hors texte tirées en couleur. — Un beau volume in-4o de plus de 1,000 pages, reliure pleine toile : **10 fr.** (franco gare, 10 fr. 60).

LE SECRÉTAIRE PRATIQUE DU COMMERCE, par Durand et Meslins. — Un volume relié de près de 200 pages, contenant de nombreux modèles de lettres et d'opérations commerciales : **1 fr. 50** (franco, 1 fr. 70).

MON FORMULAIRE, pour faire soi-même sans frais tous actes sous seing privé, contrôler ou comprendre ceux qu'on nous propose, par Paul Roué, avocat; ouvrage toujours utile, contenant 500 modèles d'usage courant. — Un volume broché de 700 pages : 3 fr., au lieu de 4 fr. 50, pour nos lecteurs (franco, 3 fr. 50).

Pour les ouvrages à expédier franco, adresser les commandes, avec le montant en mandat-poste, au Directeur de la **Petite Gironde**, *8, rue de Cheverus, à Bordeaux.*

MOULIN envir. Bordx, faisant 30 hectol. en 12 h., quantité pouv. être doub., à v. ou à louer av. clientèle. Ec. Dubord, Havas.

Dlle bien s. t. rap., arg. 10,000, s't. 2,000, dés. m. av. Mr dist., 38 à 48 ans, ay. b. sit. ou fort. t. ser. R. d'ag. Ecr. Pauly, Ag. Havas.

Petites Annonces Économiques

PARAISSANT
les MARDIS et VENDREDIS
Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion : 2 Lignes

(La Ligne comprend 25 Lettres, Chiffres et Ponctuations).

Le montant des Annonces doit toujours accompagner l'ordre.

Demandes d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

0 fr. 50 la ligne

Clerc de notaire, actes courts, long stage connaissant parfaitement comptabilité notariale, demande emploi étude de notaire Bx. Ec. Zeger, Ag. Havas Bdx.

Chauffeur mécan., 26 ans, lib. obl. mil., dem. place. Ec. Micheneau, Villenave-d'Ornon (Gde)

Contremaître ay. dirigé usine engrais 19 ans, conn. conduite, entretien mécan., électr., moteur gaz pauvre, dem. emploi. C. Barrère, p. rie La Rochelle.

Coupr sér. d. pl. mais. conf. empe. Janet, 54, rue du Chalet, Saint-Augustin-Bordeaux.

Dme dactylo, conn. trav. bur., dem. place. Ec. Palm, Havas

Dame, mari dans administration, demande place de concierge. — Pour renseignements, écrire Brunet, Agence Havas.

Dame sérieuse dem. place personne seule. S'adresser Louise, rue Monfaucon, 75, Bdx.

Espagnol 25 a. dem. place domestiq., cocher ou jardinier. Bonn. réf. Ec. Sérapio, 72, r. Kléber

Espagnol 33 a., sér., parl. français, dem. empl. bur. ou magasin. Ec. Louis Ruiz, p. r. Bdx.

Fme chamb. dés. pl. hôtel ville d'eaux. Bon, réf. 20 a. Mdme Marsan, château Larose, Carbon-Blanc, Sainte-Eulalie (Gironde).

Jeune homme, 24 ans, actuellement au front, désire représenter après la guerre maison sérieuse pour le Sud-Ouest. Ecr. Galier, Agence Havas, Bordx.

Jne femme bonne éducat. dem. place gouvernante ou dame de compagnie. Accompagnerait blessé. Sér. références. Ecrire : Facgeur, Agence Havas Bordx.

Monsieur marié, demande emploi chez agent d'affaires, Compagnie d'assurances ou dans le commerce, accepterait égalem. gérance, pourrait fournir cautionnement. Ecr. Zeger, Havas.

Ménage t. s. demande femme comme concierge, homme garde de nuit ou autre. Ec. J.-M. Toujaa, r. Notre-Dame, 143, Bdx.

On dem. place de concierge pr deux dames, soit propriété ou immeubles. Mme Teyssou, 13, cours Victor-Hugo, Bordeaux.

Préparateur en pharmacie dem. remplacemts ou stable. Ecr. Daniel, 198, bd de Talence.

Retraité gendarmerie non mobilisé ferait encaissements. Ecrire Debrut, Agence Havas.

Recouvrement toutes valeurs, 14, r. d'Isly, Bx. Cautionnemt.

Serveuse 30 a. dem. place dans bon restaurt Bdx ou saison. Jeanne, 34, r. des Remparts, Bx.

Offres d'Emploi

GENS DE MAISON & EMPLOIS DIVERS

0 fr. 75 la ligne

Artistes et music., dam., hom. dem. p. revue. Ec. Morand, p. r.

Agents sérieux sont demandés p. représentation facile, arrondissements Bdx, Blaye et Libourne. Ec. av. réf. Martin, Havas.

Bon jardinier demandé château de Lagladure, par Nay (B.-P.)

Bureau placemt Masson. Confiance, 29, Pal.-Gallien, Bdx.

Apprenti pâtissier demandé, 12, rue Saint-James, Bordx.

Avis. Pour avoir domestiques avec référ. sérieuses, s'adr. Office de Placement autorisé. Frémy-Babau, r. Mondenard, 3, Bx.

Bons employés conn. douanes demandés, 4, pl. Richelieu.

Bonne à tout faire, sérieuse, 30 à 40 ans, demandée place du Vieux-Marché, 19, au 1er.

Corresp't, comptable expérim., dem. pr mais. cafés. Ecr. av. référ., prét., Lestrade, Havas.

Chauffeur de mais. bourg. ay. tr. b. référ., bon mécanicien. Ecr. Jax, Ag. Havas Bordeaux.

Contremaître dem. par import. scierie pin située près Bordeaux. Ecr. Ris, Agence Havas.

Chauffeur auto breveté, faisant un peu service intérieur, demandé, blessé de guerre réformé de préférence. Pressé. Doctr Geneuil, Montguyon (Char.-Inférre).

Charretier-vigneron demandé environs de Langon, bonnes conditions. Ecrire à Jean, cours d'Aquitaine, 82, Bordeaux.

Demande bon ouvrier mécanicien et metteur au point automobilm, Garage Quémard, Royan

Débutant p. bureaux demandé 106, rue David-Johnston.

Dem. paysan retraité s. enfant p. petite propriété près Bordeaux. Ecr. René, Ag. Havas.

Découpeuses festons demandées cours Victor-Hugo, 102.

Dem. garçon laitier 16 à 17 a., ou réformé avec référ. Ecr. Gaston Labouyrie, Arcachon.

Dem. garç. coiffeur, 100 à 120 fr., nourri, couché, blanchi. Péronnaud, 76, r. Mouneyra, Bx.

Importante maison liquides demande employé 20 ans, courant travail bureau. Référ. Lestage, 68, rue Barreyre, Bordx.

Jne homme sténo-dactylo demandé par maison machines agricoles. Ec. Stévenard, Havas.

Jeunes gens au-dessus de 13 ans, peintres et manœuvres, demandés. 28, rue Lucien-Faure.

J. h. 14-15 a. demandé comme petit employé et petites courses. 73, rue Sainte-Catherine (entresol), de 9 heures à midi.

Ménage paysans dds chât. Favols, Carb.-Blanc. Sit. avant.

Quincaillerie. Employé, apprenti demandés. Maysonnave, 15, rue Saint-James, Bordx

Manœuvres demandés 18, boulevard Antoine-Gautier, 18.

On dem. jeune apprentie p. la vente pap. 179, r. Fondaudège

On demande un domestique. S'adresser docteur Roux, rue Nansouty, no 20, Bordeaux.

Ouvrières tailleuses demandées. Brousse, r. Trésorerie, 39

On dem. valet chambre, chauffeur ou non, et cuisinière ou femme de chambre. Référ. Ecr. Lacaze, rue Raymond, Agen.

On dem. pr ville d'eaux, bonne à t. faire, conn. cuisine et repassage. 140, c. d'Espagne, Bdx.

On demande 23, cours du Jardin-Public, à Bordeaux, un garçon de courses, fort, avec de sérieuses références.

On dem. bonne à tout faire sérieuse, habituée à campagne, 40 ans env. Guyon, Langoiran.

On dem. jeune homme au courant de la vente confect. p. homm. et enf., Grande Fabrique, rue des Merciers, La Rochelle.

On demande de suite ménage maître valet dans bonne propriété. Ecrire Pagès, Ag. Havas.

On dem. de suite homme sér. p. diriger propr., nourri, logé, serait intéressé. Ec. Deyris, Havas.

On demande pour propriété ménage sérieux, courant tous travaux, très bons gages. Ecrire matricule 12571, bureau finances, Poudrerie d'Angoulême.

On dem. employé 20 à 35 ans, connais comptabilité, dégagé oblig. milit. pour Haut-Sénégal. Ecr. av. référ. Bert, hall « Petite Gironde », place Comédie, Bordx.

On demande ménages de vignerons à Puyguillier, par Segonzac (Charente), chez Dejarnac, pour le 24 septembre.

On demande une mécanicienne, ouvrières, travail facile, 34, rue Bouquière, Bordeaux.

On dem. apprenti payé de suite. Mercerie, 31, r. St-James.

On demande ouvrières pour sacs papiers, 20, rue Neuve. Augmentation de prix.

On dem. f. de ch. sér.. sach. bien linger., repass., s. de table, mén. Réf. ex. Allard, Cérons

Porte-pain sach. conduire demandé, 51, r. Terr.-de-Bordes.

Préparateurs en pharmacie demand. Fosse, 86, r. Pas-St-Georges

Quincaillerie. Employés, garçons de magasin, apprentis demdés. Belly, 21, r. Fondaudège.

Vachère, basse-courière demandée, environs de Langon, bonnes conditions. Ecrire à Jean, 82, cours d'Aquitaine, Bordeaux.

Demandes de Location

1 fr. la ligne

Chambre av. ou sa cab. gnl dds. M. pre. M. Nal, pte r. St-Projet, Bx

Dem. centre, chambre meub. confort. av. cuisine. Mme Giroux, poste restante Bordeaux.

Dem. ler meubles de chamb., s. à mang. Ecr. Timer, Havas.

On demande louer de suite petite propriété 4 ou 5 p. meublées, pr. boulev., entre Pessac et St-August. M. Tastet, 17, all. Damour

On dem. échoppe meublée ou vide avec jardin. Prendrait suite bail. Ecrire : Louvain, Agence Havas Bordeaux.

Offres de Location

1 fr. la ligne

A louer sur plans, 4, rue du Château-Trompette, entresol, premier, ensemb. ou séparément, pr bureau, industrie ou appartements. S'adr. 3, rue de Moulis.

A louer, propriété meub. près Bx, ombrage, c. d'eau, pêche, ligne chem. fer. Elie, Ag. Havas.

Occasions

MOBILIERS, etc.

1 fr. 50 la ligne

Achat platine. Boés, rue Porte-Dijeaux Bordeaux.

Av., foin coupé sur pré, chez Favols, Carbon-Blanc, Gir.

Av. motr gaz pauv. 10 HP, pque neuf, b. marq., visib. marche, pet. px ; 1 batie accum. 30 amp., hres 15 élém. verre ; 1 dynamo 50 v., 10 amp. shunt av. tabl. ; 1 vulcanisatr, neuf. Tilhet, méca, Gensac

A vendre : six barriques, un pressoir, une cuve, bon état. Belloc, Lestiac (Gironde).

Av., jne chienne loup berger belge. Bidegain, St-Vivien.

Achète blles à champag. 0 f. 25. Ecr. Allen, Agence Havas Bx

Av., joli fox 1 a., bon à chass. sous terre, 3, r. Rolland, 2me.

Av. à bon marché, deux foudres 100 hos. Talbot, Lormont

Av., train, pneus Michelin, ét. neuf 820 x 120, mach. boutonnières et moteur neuf, courant alternatif, bonne occas. Ad. jnal

A vendre, parfait état, pompe aspirante, refoulante et grd chariot Decauville, 8, impasse Victoire-Américaine, Bordeaux.

Achèter. app. photo 9/12 pliant. Soubeyrol, 38, r. Capdeville.

Achète bouteilles, 8, r. du Bosquet, Parc, de 1 h. à 4 h.

Achats au maximum : platine, or, bijx, brill., dentiers, argenterie, 31, rue Espr.-des-Lois

Achèter. voiture très basse pr poney 1 m.20. Ec. Dorys, Havas

Beaux solitaires 1 à 8 carats, sacs or, sautoirs, bijoux., etc., occasions, 31, rue Esprit-des-Lois

Batteuse bon ét. demandée 18, rue Monadey, Bordx. Indiquer âge, construction et prix.

Billard complet b. ét. à v. 400 f. Valr 1,800 f. Rue Naujac, 124.

Belle salle à mang. tr. b. état à vend. Pressé. 124, r. Naujac.

Chiens loups hres orig. à v. Villa Maria, ch. d'Arlac, Mérignac.

Départ. Chamb. lux. L. XVI, pet. meubl. 32, r. Ste-Colombe

Moulin-foulon à vendange occasion demandé. Adr. b. jl.

Ponette seule ou attelée tr. jol. pet. équip. p. dame à v., 50, rte Médoc, Bat. On réach. en novemb.

Slle à mang., chamb. et div. objets à v. 81, r. Lecoq, 3 à 6 h.

Tuyaux fer ou fonte et barrière en fer occas. demandés. Ec. Garnaud, Saint-Même (Charte).

Tours parall. occ. : 2 de h. de p. 30cm et 2 de 15cm, étau limeur, perceuse et div. outillages méc. Queille, 61, rue du Mirail, Bx.

AUTOS & CYCLES

Av beau torpédo 40 HP, tes access, excellent état. Prix : 8,000 fr. Ecr. Naudel, Ag. Havas.

Av. Lion-Peugeot capot, 2 pl., 9 HP, Soc. des Bois, Podensac

Av. c. mob., tdo 4 pl. Maxwell, 12-14 HP, nve, éclair. et démarrge élect. Lespinasse, Nérac, L.-et-G.

Auto Alcyon 9 HP 1914, neuve, 3,800 fr., à enlever à partir du 29 courant, 29, rue Canihac.

Pressé. Suis ach. auto-camion 3-4 tonnes, très bon état. — Hazard, à Landiras (Gironde).

Torpédo 2 pl., sp. p. bagages, 9-11 HP, très bon état, 5,200 fr. Garage Villenave, Arcachon.

Cours et Leçons

1 fr. la ligne

Brevets d'octob. Prof. recom. prép. cand. Leç. part. ou prép. p. corresp. Méthode prat. Nb succès. Ec. M. Pérès, 27, r. Judaïque, Bx.

Cours sténo-dactylo, anglais, espagnol, dep. 7 fr. par mois, 52, allées Tourny. Tél. 9-61. Chaque élève dispose d'une machine.

Dactylo par dame, 60, r. la Devise, 2me (angle Ste-Catherine) : 1 h. p. j., 4 fr. p. mois ; 2 h., 7 fr. Sténo Dup.-Canton, 3 leçons par semaine, 5 fr. par mois.

De tous côtés, le commerce, les banques, les administrations réclament des comptables, sténo-dactylo, etc., hommes et dames. Préparation rapide chez soi ou sur place à la succursale des Etablissements Jamet-Buffereau, 67, c. Pasteur, à Bordx. Demander le programme gratuit.

Dame, professeur de coupe diplômé, 16, c. d'Albret, au 1er.

Dame professeur, officier d'Académie. Leçons, éducation particulière. Sér référ Adr jl.

Sténo-dactylo, leçons par dame diplômée, 5 fr. p. mois. S'ad. r. Julle, 9 (r. Laville), pr. pl. Aquitaine.

Fonds de Commerce, Industries

1 fr. 50 la ligne

Av. bar-restaurant en face les ateliers du Midi, 80, rue de la Gare, 80. Prix à débattre.

Cause décès, salon de coiffre à v. ou à ler. Ec. Neys, Havas.

Ventes et Achats d'Immeubles

TERRAINS, PROPRIÉTÉS

1 fr. 50 la ligne

Av. mon 10 p., 1 hect. agrt, moitié prix valeur. James, Pessac

Pension de Famille

1 fr. la ligne

Dame sér. dem. garder enf. à la campag., âge 1 an. Soins parf., px mod. Ec. Gaillard, p. r. Bx.

Professeur allt bains de mer prendr. en famille pensionres préparat. exam. école commce, révis. c. lycée. 29, r. Prévoté.

Travaux à Façon

1 fr. la ligne

Stoppeur stoppe, retisse tes tissus. Cantou, 12, c. Tourny, Bx

Spéc. cost taillr p. dame, fac. dep. 10f, 190, r. Ste-Catherine, 2e

Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne

Oublié dimanche 16, 10 h. soir, tram Richel.-Toulouse, sac à main, somme, souv. parts morts. Rap. ch. Petit-Bois, 36, Talence. Réc.